

COMMISSION DES UNIVERSITÉS SUR LES PROGRAMMES

**Les programmes d'histoire, géographie,
archivistique, bibliothéconomie,
sciences de l'information, archéologie,
démographie dans les universités du Québec**

Rapport n°16

Novembre 1999

CADRE GÉNÉRAL D'EXERCICE DU MANDAT DE LA COMMISSION DES UNIVERSITÉS SUR LES PROGRAMMES

Note au lecteur

Le mandat

La Commission des universités sur les programmes a reçu le mandat d'examiner la pertinence et la complémentarité des programmes des universités et de recommander aux établissements des modalités de concertation, pouvant aller jusqu'au partage de domaines ou de programmes, tout en maintenant une offre de la meilleure qualité et aussi diversifiée que possible. Ces recommandations doivent tenir compte des ressources à la disposition des universités, des besoins sociaux et culturels en général ainsi que des réalités du marché du travail, de même que du voeu de la société québécoise, par l'intermédiaire de ses gouvernements successifs, de maintenir l'accessibilité à l'université pour tous ceux et celles qui en ont les capacités intellectuelles et la motivation, quelle que soit par ailleurs leur situation financière.

C'est dans cette perspective que la Commission a adopté son Document de référence qui situe le cadre de ses travaux et, notamment, interprète la portée des impératifs que la ministre de l'Éducation souhaitait voir pris en compte, dans la lettre qu'elle adressait le 6 novembre 1996 au président de la Conférence des recteurs et principaux des universités du Québec, à l'occasion de son accord à la création de la Commission.

Son secrétariat ayant ouvert ses portes en janvier 1997, la Commission a tenu sa première réunion à la mi-février. Dès le début, elle a prouvé, par les conditions qu'elle a mises en place, qu'elle poursuit ses travaux à livre ouvert, sans réponse toute faite, y associant des professeurs, des étudiants et des personnes de l'extérieur de l'université. Elle donne accès sur son site WEB à diverses publications et communications.

Le fonctionnement en sous-commissions

La Commission a choisi de confier à des sous-commissions sectorielles le mandat d'effectuer l'analyse de la situation et de formuler des recommandations. En effet, compte tenu du caractère nécessairement spécialisé de l'enseignement universitaire, le redéploiement des forces et le partage des programmes entre les universités ne sont possibles que par la mise à contribution des hommes et des femmes qui enseignent dans les disciplines et champs d'études offerts dans les établissements. À part quelques exceptions récentes, aucune discussion systématique, par secteur disciplinaire ou champ d'étude, n'a été faite jusqu'à maintenant sur une base interuniversitaire en vue d'une offre conjointe de programmes, de l'adoption de créneaux respectifs de programmation ou encore de partage de cours ou de ressources et il était essentiel que l'on prenne le temps nécessaire pour réaliser cet exercice.

Aussi, même si la méthode adoptée, qui fait largement appel à la discussion et à la consultation, entraîne un certain délai, elle présente l'avantage d'associer les acteurs qui seront appelés à implanter les recommandations formulées par les diverses sous-commissions et, par là, le temps requis aujourd'hui par le processus en constitue autant de gagné lors de la mise en oeuvre des recommandations que la Commission fera aux établissements. Compte tenu des fonctions qu'elles occupent ou ont occupées, ces personnes connaissent le secteur, ses forces et ses faiblesses, notamment en matière de recherche et de création qui constituent un des éléments clés des programmes d'enseignement aux deuxième et troisième cycles; elles connaissent les collaborations interinstitutionnelles formelles et informelles, de même que celles qu'il faut développer.

Plusieurs facteurs expliquent le fait que les travaux peuvent aboutir rapidement à des perspectives de collaboration de toute nature à l'intérieur des sous-commissions. La réunion autour d'une table, avec un objectif explicite de concertation, des personnes déléguées par les universités qui offrent un programme de baccalauréat, de maîtrise ou de doctorat dans un secteur provoque nécessairement une dynamique de dialogue. De plus et sans aucun doute, la conscience de l'effet qu'ont sur chacune des institutions les importantes réductions budgétaires actuelles contribue au caractère productif de ce dialogue. En outre, dans la mesure où les effectifs professoraux sont en profonde mutation en raison des nombreux départs à la retraite – 900 professeurs, soit l'équivalent du corps professoral de l'UQAM, partiront sur une période de moins de deux ans dans tout le système universitaire et très peu seront remplacés pour le moment – il est clair que le temps est révolu où tout le monde pouvait penser tout offrir. Des choix institutionnels s'imposent et les conclusions de la Commission pourront, à brève échéance, contribuer à les rendre cohérents dans une perspective systémique.

Dans ce contexte, les sous-commissions sont amenées à s'entendre sur les conditions de la consolidation des programmes actuels, sur l'abandon de certains d'entre eux ainsi que sur les possibilités de développement dans certains secteurs particulièrement cruciaux pour l'avenir de la société québécoise. Les sous-commissions sont le lieu où les unités d'une même discipline dans l'ensemble des universités se concertent sur les spécialités que chacune compte privilégier et où elle envisage combler des postes de professeurs lorsque les conditions le permettront.

Toutes les sous-commissions sont présidées par un ou une membre de la Commission. Les membres provenant de l'enseignement universitaire sont des professeurs mandatés par leur université, occupant ou non une fonction de direction académique. Une représentation étudiante, du premier cycle ou des cycles supérieurs, est également assurée. Les sous-commissions invitent à siéger au moins une personne oeuvrant à l'extérieur du milieu universitaire et reconnue dans le domaine à l'étude. Elles peuvent, en outre, rencontrer tout interlocuteur susceptible d'éclairer leurs travaux.

Les données utilisées

La première démarche des sous-commissions, avec le soutien du secrétariat de la Commission, consiste à réaliser le portrait des enseignements dispensés dans chacun de ces secteurs dans l'ensemble du Québec, avec les données sur les caractéristiques des programmes, les corps professoraux qui y enseignent et les effectifs étudiants. Les tendances de la dernière décennie y sont également observées, incluant l'évolution des nouvelles inscriptions et de la diplomation par secteur.

Les données sont extraites des sources communes que sont les banques d'information constituées conjointement par les universités et le ministère de l'Éducation, notamment le système de recensement des clientèles étudiantes, (RECU). Celles de la recherche sont traitées selon les catégories de subvention retenues par le système d'information sur la recherche universitaire (SIRU). On complète le portrait à l'aide des annuaires des établissements ainsi que de leurs données sur le corps professoral. Les travaux sur la durée des études et sur les taux de diplomation, de même que sur le suivi des diplômés réalisés par le ministère de l'Éducation font également partie du tableau. Toutes ces données font l'objet d'une collecte et d'une validation conjointement avec les institutions.

On s'assure que l'information suivant les spécificités des différents secteurs permettent de s'en faire une idée juste : les activités de recherche, le rayonnement scientifique ou artistique et les services aux collectivités locales ou régionales ne s'évaluent pas de la même façon en droit qu'en musique, en génie, en sciences humaines ou en sciences pures.

La CUP a également recours aux résultats des travaux de concertation menés depuis près de trente ans en matière de développement des collections de bibliothèques et qui ont donné lieu à des acquisitions sélectives selon les spécialisations des établissements, notamment au niveau des études supérieures. Plus récemment, les bibliothèques ont choisi de se partager l'achat de certains périodiques coûteux. Elles se sont engagées à

les acquérir pendant une période de trois ans et à transmettre par voie électronique copie de tout article requis aux usagers des autres universités en moins de 48 heures après réception de la demande, dans chacun des établissements universitaires du Québec.

Élaboration des recommandations

Les sous-commissions procèdent ensuite à la préparation et à l'examen des hypothèses de rationalisation qui paraissent souhaitables ou nécessaires, et faisables. Cela peut se traduire par des propositions de regroupement des forces d'un secteur dans une ou plusieurs universités, de retrait ou encore de réorientation en vue d'occuper un champ jusqu'à maintenant non couvert, ou toute autre solution qui paraît réalisable. Les formes de la concertation interuniversitaire sont multiples, allant de l'offre de plusieurs cours planifiée conjointement entre deux ou plusieurs départements à l'offre conjointe de tout un programme, en passant par la mobilité des étudiants d'une université à l'autre pour certains cours, ou encore par celle de professeurs pour un ou plusieurs cours, selon le cas. Dans les sous-commissions qui sont convenues de recommandations jusqu'à maintenant, presque toutes les formes possibles de concertation sont apparues.

Tous les formats ne conviennent pas également à tous les secteurs – la musique et la physique s'appréhendent de façon différente – et le fait d'avoir recours aux praticiens des diverses disciplines permet de valider les solutions envisagées en cours de travail. En outre, il faut prendre garde d'affaiblir l'offre des cours dont un grand nombre est dispensé aux étudiants de plusieurs programmes à la fois. La suppression d'un programme constitué de certains cours communs à d'autres pourrait avoir comme conséquence directe de diminuer la viabilité de ces derniers et d'appauvrir la diversité de l'offre proposée aux étudiants.

Les sous-commissions acheminent leurs propositions à la Commission qui porte ultimement la responsabilité des recommandations qu'elle fera aux établissements et qu'elle rendra publiques. La Commission terminera ses travaux sectoriels à la fin de 1999 et procédera à la vérification des suivis donnés à ses recommandations au cours de l'année suivante.

Une entreprise commune

L'entreprise est complexe et le temps pour y procéder limité. Son succès dépend, pour une large part, de la volonté explicite des différents acteurs qui, à un titre ou l'autre, apportent leur contribution. Cela comprend le personnel que les universités affectent à la préparation de dossiers ou à la participation aux travaux de la Commission et de ses sous-commissions, les étudiants ainsi que des personnes extérieures aux universités, de même que le personnel des Affaires universitaires et scientifiques du ministère de l'Éducation qui rend disponibles les données sur les activités des universités.

Il faut réitérer que les travaux de la Commission ont pour objet d'examiner l'offre de programmes qu'ensemble les universités du Québec proposent à la clientèle étudiante, en s'assurant que la couverture des disciplines et des champs professionnels de niveau universitaire continue d'être aussi exhaustive que possible en dépit de conditions adverses. Le travail de la CUP se déroule parallèlement à d'importantes opérations de planification et de réorganisation dans les établissements universitaires du Québec. Il n'en est pas un qui ne réexamine actuellement ses priorités académiques et son organisation administrative, compte tenu des compressions à intégrer dans les budgets au cours d'une période de trois ans devant se terminer en juin 1999.

L'exercice doit également prendre en compte le contexte concurrentiel dans lequel vivent les universités à l'échelle mondiale et les défis auxquels, avec la société québécoise et notamment sa main-d'oeuvre hautement qualifiée, elles doivent pouvoir se mesurer dans une ère de mondialisation. Il faut en même temps aider à conserver une offre de programmes de base dans toutes les universités, y compris les plus petites, qui desservent une clientèle en provenance de leur région et d'ailleurs dans le monde selon leurs secteurs d'excellence.

Compte tenu des coupures de 370 millions déjà effectuées ou annoncées, il est clair que l'intégrité de l'offre globale des programmes universitaires est au coeur des travaux et la CUP verra à la préserver. La CUP doit s'assurer que les réorganisations à faire dans chacun des secteurs préservent une étendue de programmation que l'on attend des universités dans une société développée.

Septembre 1999

TABLE DES MATIÈRES

Note au lecteur Table des matières

Introduction	1
1. Les programmes en histoire et en géographie	5
1.1 Les programmes en histoire: offre de programmes et caractéristiques de la formation	5
1.2 Les programmes en géographie: offre de programmes et caractéristiques de la formation	14
1.3 Un mot à propos des programmes d'études anciennes et classiques	23
2. Les effectifs étudiants et les diplômés en histoire et en géographie	25
2.1 Les effectifs étudiants en histoire	25
2.1.1 Répartition des effectifs étudiants	
2.1.2 Sélection des candidats et évolution des nouvelles inscriptions	
2.2 Les effectifs étudiants en géographie	33
2.2.1 Répartition des effectifs étudiants	
2.2.2 Sélection des candidats et évolution des nouvelles inscriptions	
2.3 Le taux de diplomation	41
2.4 L'intégration des diplômés dans le marché du travail	42
2.4.1 Situation de l'emploi	
2.4.2 Perspectives d'avenir	
3. Les unités académiques et les ressources professorales en histoire et en géographie	47
3.1 Les unités académiques responsables	47
3.2 Le corps professoral en histoire: caractéristiques et activités de recherche	48
3.3 Le corps professoral en géographie: caractéristiques et activités de recherche	53
3.4 Les disciplines histoire et géographie et le baccalauréat en enseignement secondaire	57
3.5 La contribution aux autres programmes	59
4. Efforts de rationalisation et de collaboration passés ou en cours en histoire et en géographie	61
5. Recommandations liées aux programmes en histoire et en géographie	65
5.1 Le taux de diplomation dans les programmes de baccalauréat	65
5.2 L'intégration des diplômés du premier cycle dans le marché du travail	65
5.3 La collaboration interuniversitaire aux études supérieures	66
5.4 La concertation universitaire dans le domaine de l'histoire	67
5.5 La concertation universitaire dans le domaine de la géographie	67
5.6 La concertation entre les disciplines et les responsables de la formation des maîtres	68
6. Regard sur l'archivistique, la bibliothéconomie et les sciences de l'information	71
6.1 Les programmes: offre et caractéristiques	71
6.1.1 Les programmes de certificat (ou de mineure) en archivistique	
6.1.2 L'option archivistique à la maîtrise	
6.1.3 Les programmes en bibliothéconomie et en sciences de l'information	
6.2 Description du secteur	73
6.2.1 Répartition des effectifs étudiants	
6.2.2 Sélection des candidats et évolution des nouvelles inscriptions	
6.2.3 Corps professoral et activités de recherche	
6.3 Observations	83

7. Regard sur l'archéologie	85
7.1 Les programmes: offre et caractéristiques	85
7.1.1 Les programmes de certificat (ou de mineure) en archéologie	
7.1.2 Les options en archéologie aux études supérieures	
7.2 Les effectifs étudiants	86
7.3 Observations	87
8. Regard sur la démographie	89
8.1 Les programmes: offre et caractéristiques	89
8.2 Description du secteur	90
8.2.1 Les effectifs étudiants	
8.2.2 Corps professoral et activités de recherche	
8.3 Observations et perspectives d'avenir	93
Conclusion	95
Bibliographie	97
Annexes A à O	99

INTRODUCTION

Cent un programmes, sept disciplines

La présente sous-commission rassemble sept disciplines faisant partie de la grande famille des sciences humaines. Ces disciplines sont l'histoire, la géographie, qui touche les sciences naturelles en plus des sciences humaines, l'archivistique, la bibliothéconomie et les sciences de l'information, l'archéologie et la démographie.

Au trimestre d'automne 1997, comme le montre le tableau synthèse, l'ensemble des disciplines visées totalise 101 programmes offerts dans dix universités. Six mille étudiants y sont inscrits dont la moitié dans des programmes en histoire.

Tout compte fait, les programmes de premier cycle composent les deux tiers de la centaine de programmes. L'autre tiers, qui concerne les études supérieures, se partage à peu près également entre les programmes de maîtrise et les programmes de doctorat.

Sous l'angle du nombre de programmes offerts et de l'étendue de l'offre, les programmes d'histoire et de géographie s'avèrent de loin les plus importants. Dans un domaine comme dans l'autre, en effet, dix universités se partagent l'offre de 42 programmes couvrant les trois cycles d'études. Cela signifie qu'un peu plus de 80 % des programmes sous examen concerne soit l'histoire, soit la géographie.

L'archéologie et la bibliothéconomie (incluant les sciences de l'information) comptent respectivement six et quatre programmes. L'archivistique et la démographie en cumulent quatre et trois. La moitié de ces 17 programmes sont des programmes de mineure ou de certificat. Par ailleurs, on trouve un certain nombre d'options reliées à ces disciplines à l'intérieur de programmes plus généraux. Aucune formation de bachelier n'est offerte dans l'une ou l'autre des quatre disciplines.

Le rapport expose la situation de chacune des sept disciplines selon différents aspects. L'offre de programmes est détaillée en premier lieu tandis que la répartition des effectifs étudiants est ensuite mise en relief. Lorsque les données sont disponibles, le rapport commente les conditions d'entrée des diplômés dans le monde du travail. L'état du corps professoral et les activités de recherche sont aussi abordés. En outre, il est fait mention des efforts de rationalisation déjà consentis par les universités. Comme c'est le cas de tous les rapports de la Commission des universités sur les programmes (CUP), une série de recommandations est présentée au terme de l'exercice.

Les sept disciplines dans l'université: un peu d'histoire

Avant la Grande Guerre, sauf dans le cas de l'Université McGill, l'enseignement de l'histoire et de la géographie consiste essentiellement en des cours épisodiques donnés par des conférenciers invités. L'enseignement se fait plus systématique seulement à partir des années 1920. À l'Université de Montréal, pour ne retenir qu'un exemple, l'enseignement de l'histoire et de la géographie débute véritablement avec les cours de l'abbé Lionel Groulx et ceux du professeur Émile Miller. À cette époque cependant, il s'agit le plus souvent d'un enseignement donné à l'intérieur de programmes d'études «commerciales» ou d'études littéraires.

Il faut attendre au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale pour assister au début de l'institutionnalisation de l'enseignement et de la recherche en histoire et en géographie dans le milieu universitaire québécois francophone. En 1947, de fait, deux instituts sont fondés, l'un à l'Université Laval et l'autre à l'Université de Montréal. À la faveur du développement du réseau universitaire au cours des années 1960, d'autres départements ou modules ouvrent à leur tour leurs portes. Le tableau est complet en 1970.

L'ouverture des modules ou départements d'histoire et de géographie dans les universités québécoises

	Histoire	Géographie
Bishop's	1926	1961
Concordia	1961	1961
Laval	1947	1947
McGill	1895	1945
UdM	1947	1947
Sherbrooke	1964	1963
UQAC	1969	1969
UQAM	1969	1969
UQAR	1970	1970
UQTR	1969	1969

L'établissement de programmes dans le domaine de l'archivistique remonte pour ainsi dire au tournant des années 1980. À ce moment, quelques universités ont commencé à offrir un enseignement régulier dans la discipline par l'entremise de programmes de certificat. À l'Université Laval et à l'Université de Montréal, où l'enseignement de l'archivistique était présent de manière irrégulière depuis la fin des années 1940, on a complété l'offre de programmes par des options en archivistique à l'intérieur de programmes de maîtrise existants.

En ce qui a trait à la bibliothéconomie, l'Université McGill a joué un rôle de pionnier par la mise sur pied en 1904 d'un programme de formation initiale. Vingt-cinq ans plus tard, en 1930, elle offrait un premier programme d'études supérieures au Québec dans le domaine. Du côté francophone, les débuts de la formation en bibliothéconomie remontent à 1937 avec la fondation de l'École des bibliothécaires. Restructurée au début des années 1960, cette dernière devient partie intégrante de l'Université de Montréal sous le nom d'École de bibliothéconomie. Durant les années 1980, les deux écoles, tant celle de l'Université McGill que celle de l'Université de Montréal, ajoutent le titre de «sciences de l'information» (Information Studies) à celui de bibliothéconomie.

L'archéologie est une science très jeune au Québec. À preuve, à l'Université Laval, des cours dans le domaine sont dispensés depuis 1952, mais le premier programme —un certificat en archéologie classique— est mis sur pied seulement dix ans plus tard. Autre exemple de la jeunesse de la discipline, le premier diplôme de doctorat en archéologie délivré à l'Université de Montréal le fut en 1983.

Quant à la démographie, l'unique département universitaire au Québec dans le domaine a été créé en 1965 à l'Université de Montréal.

L'histoire et la géographie aujourd'hui

L'histoire figure parmi les plus anciennes des sciences humaines et occupe une place importante dans la vie des sociétés. Elle cherche à atteindre une connaissance objective du passé. Le recours au passé est un processus vivant, dynamique et actif, bien ancré dans le présent. Il agit à la manière de la mémoire pour évaluer les enjeux significatifs de notre temps, construire des perceptions fondées et contribuer à dessiner les voies d'avenir des sociétés. Il fonde le dialogue entre les générations et entre les cultures. L'histoire, en somme, établit un lien entre la culture comme héritage collectif et la culture comme projet de société.

Le rôle principal de l'histoire se définit entre « Se souvenir et devenir », comme l'évoque le titre d'un récent rapport sur l'enseignement de l'histoire au Québec. L'histoire assure une formation qui englobe les transformations et l'horizon des sociétés, dans l'espace et dans le temps, dans des perspectives aussi bien politiques, sociales, économiques, religieuses et culturelles que, finalement, civiques. Elle fournit la base des connaissances essentielles à la compréhension du fonctionnement des rapports entre les collectivités et de la vie de relations en société. Elle aide à saisir la complexité des relations entre les événements, à

distinguer le durable de l'éphémère, les faits essentiels des faits contingents. Elle permet de comprendre les mécanismes de changement et de continuité.

La formation en histoire est de nature fondamentale. À partir d'une initiation au corpus des connaissances (historiographie, bibliographie et épistémologie), elle fournit l'outillage intellectuel et les habiletés scientifiques qui permettent, dans une démarche critique raisonnée et rigoureuse, de remonter aux sources et de les analyser, de se situer dans le temps, de relativiser les situations pour enfin concevoir une synthèse qui puisse reconstruire, dans une perspective dynamique, la totalité des rapports dans les différents domaines de l'activité humaine étudiée. En outre, l'acquisition du sens du passé fonde aussi les valeurs qui assurent la vitalité de la participation démocratique à la vie des sociétés.

*

La géographie comme domaine des connaissances a un très lointain et riche passé comme elle possède un puissant héritage. De discipline autrefois descriptive et énumératrice des faits physiques et humains et de leurs relations à la surface de la terre, la géographie moderne est devenue une discipline d'analyse, d'intégration et de modélisation des éléments du territoire. La culture de type encyclopédique, des pays et des nations, qui découlait de la première est en quelque sorte remplacée par la volonté de comprendre et d'expliquer les structures des paysages à l'aide d'outils contemporains.

Le travail géographique d'aujourd'hui vise dans un premier temps à traiter les phénomènes terrestres, physiques et humains, selon leur positionnement territorial et selon leurs multiples interrelations et influences évolutives. La géographie place ainsi toutes les choses dans leur cadre territorial et s'attache à en explorer, à en établir et à en expliquer l'évolution, en déterminant les structures spatiales, homogènes ou hétérogènes, qui en expliquent l'existence. La mission de la géographie est certes de continuer à répondre à la question du « où » des choses, mais surtout à expliquer des nombreux éléments du milieu dans des ensembles, tant globaux que complexes, dans une démarche analytico-prédictive. La géographie d'aujourd'hui est ainsi, dans un second temps, plus systématique, plus soucieuse de protocoles serrés de questionnement et plus apte à utiliser des technologies de pointe. À leurs capacités traditionnelles d'observation, les géographes ont ajouté des outils spécifiques comme les systèmes d'information géographiques, la télédétection, la cartographie par ordinateur et des techniques multiples de géomatique. Ils exploitent souvent des bases de données géo-référencées par traitements statistiques et quantitatifs.

La géographie québécoise n'a pas échappé à ces transformations. Sous l'action vigoureuse d'une géographie physique participant aux sciences naturelles, sous l'influence voisine de la géographie nord-américaine, les géographes physiques et humains se sont tournés vers une démarche scientifique, axée sur la saisie de problématiques, dans le but de développer un savoir tant fondamental qu'appliqué, non exempt d'une fonction critique. Plus spécifiquement, la géographie québécoise s'inscrit de plus en plus dans une pratique professionnelle visant l'analyse, la connaissance et le développement de structures spatiales des environnements naturels et des aménagements humains. La formation qui en découle produit, constatons-le, des individus avertis et soucieux des harmonies des milieux naturels, conscients des problématiques d'intégration des citoyens à leur territoire, aptes à utiliser des outils informatiques et techniques d'avant-garde pour jouer un rôle majeur dans l'avancement et l'évolution de leur société et des habitants de toute la planète.¹

¹ À propos de la géographie d'aujourd'hui et de demain, on pourra consulter le dossier «La géographie: quel avenir?» dans les *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 39, n° 108 (décembre 1995), p. 465-548.

Tableau synthèse: les programmes traités par la sous-commission selon la discipline, le niveau d'études et l'établissement, automne 1997*

	Bishop's	Conc.	Laval	McGill	UdM	Sherb.	UQAC	UQAM	UQAR	UQTR	Total
Histoire											
Certif./min.	1	2	1	1 ¹	2	1				1	9
majeure	1	1	1	1 ¹	1	1					6
Bac	1	4	1	1	1	1	1 ⁴	1	1	1	13
Maîtrise	1 ⁴	1	1	1	1	1		1		1	8
Doctorat		1	1	1	1			1		1	6
sous-total:	4	9	5	5	6	4	1	3	1	4	42
Géographie											
Certif./min.	1	1	2 ⁴		1	1	1				7
majeure	1	2 ²	1	4 ³	1	1					10
Bac	1	5 ²	1	1	1	2	1 ⁴	1 ²	1	1	15
Dipl. 2e cycle								1			1
Maîtrise		⌘	1	1	1	1		1			5
Doctorat			1	1	1	1					4
sous-total:	3	8	6	7	5	6	2	3	1	1	42
Archivistique, bibliothéconomie et sciences de l'information											
Certif./min.			1		1		1 ⁴	1			4
Dipl. 2e cycle				1							1
Maîtrise			⌘	1	1⌘						2
Doctorat				⌘	1						1
sous-total:			1	2	3		1	1			8
Archéologie											
Certif./min.		1	2 ²				1				4
Maîtrise			1⌘	⌘	⌘						1
Doctorat			1⌘	⌘	⌘						1
sous-total:		1	4				1				6
Démographie											
Min.					1						1
Maîtrise					1		⌘				1
Doctorat					1						1
sous-total:					3						3
Ensemble des disciplines											
Certif./min.	2	4	6	1	5	2	3	1		1	25
majeure	2	3	2	5	2	2					16
Bac	2	9	2	2	2	3	2	2	2	2	28
sous-total:	6	16	10	8	9	7	5	3	2	3	69
Dipl. 2e cycle				1				1			2
Maîtrise	1	1	3	3	4	2		2		1	17
Doctorat		1	3	2	4	1		1		1	13
total:	7	18	16	14	17	10	5	7	2	5	101

Sources: RECU (MEQ); établissements universitaires.

* Les titres des programmes sont détaillés dans l'annexe C. Tous les nouveaux programmes offerts après le trimestre d'automne 1997 sont signalés dans l'annexe C. Le signe ⌘ signifie qu'une option est offerte dans la discipline dans un programme plus général.

¹ Programme dont les admissions ont été suspendues au trimestre d'hiver 1998.

² Programme dont les admissions ont été suspendues au trimestre d'automne 1998.

³ Programme dont les admissions ont été suspendues au trimestre d'hiver 1999.

⁴ Programme dont les admissions ont été suspendues au trimestre d'automne 1999.

1. LES PROGRAMMES EN HISTOIRE ET EN GÉOGRAPHIE

1.1 Les programmes en histoire: offre de programmes et caractéristiques de la formation

Au trimestre d'automne 1997, dix universités se partagent l'offre de programmes en histoire. Comme le montre le tableau 1.1, tous les cycles d'études universitaires sont couverts. Au total, quarante-deux programmes sont offerts dont quatorze aux deuxième et troisième cycles.

Les dix universités offrent un ou plusieurs programmes de certificat (ou mineure), de majeure ou de baccalauréat. Aux cycles supérieurs, seules l'UQAC et l'UQAR n'offrent pas de programme en histoire. Elles offrent cependant des programmes de maîtrise en études régionales ou en développement régional de même qu'un programme de doctorat conjoint en développement régional. Depuis le trimestre d'automne 1999, l'Université Bishop's n'offre plus de programme de maîtrise.

Tableau 1.1: l'offre de programmes en histoire, automne 1997

	Bishop's	Conc.	Laval	McGill	UdM	Sherb.	UQAC	UQAM	UQAR	UQTR
Certif./min.	•	•	•	•	•	•				•
Majeure	•	•	•	•	•	•				
Baccalauréat	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•
Maîtrise	•	•	•	•	•	•		•		•
Doctorat		•	•	•	•			•		•

Des changements dans l'offre de programmes ont eu lieu depuis le trimestre d'automne 1997. Le tableau 1.2 indique l'essentiel de ces changements.

Soulignons tout d'abord qu'aucun changement n'est survenu ou n'est prévu aux universités Concordia, Laval, du Québec à Rimouski et du Québec à Trois-Rivières.² Dans les six autres établissements offrant des programmes en histoire, on enregistre des changements plus ou moins importants. L'Université Bishop's a choisi de suspendre les admissions dans son programme de maîtrise. À l'Université McGill, on a suspendu les admissions dans les programmes de mineure et de majeure pour les remplacer par des programmes dits de *concentration*. Un nouvel aménagement de l'offre de programmes de l'Université de Montréal a eu lieu par l'ajout de deux baccalauréats spécialisés bidisciplinaires, l'un en études est-asiatiques et histoire et l'autre en études allemandes et histoire. Au trimestre d'automne 1998, l'Université de Sherbrooke a accueilli ses premiers étudiants dans le programme de certificat en histoire ainsi que dans le diplôme de deuxième cycle en histoire. Pour sa part, l'UQAC a transformé le programme de baccalauréat en histoire de telle manière que les étudiants ont le choix, dorénavant, de s'inscrire dans une mineure ou une majeure. Enfin, l'UQAM propose maintenant un programme de majeure en histoire.

Au Québec, dix universités offrent des programmes en histoire. D'une manière générale, les différents départements cherchent à donner à l'étudiant inscrit au premier cycle une solide formation intellectuelle par l'acquisition des connaissances jugées essentielles en histoire. Ces connaissances sont habituellement centrées sur l'histoire du monde occidental depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. L'ouverture au monde non occidental est cependant de plus en plus manifeste. Il reste toutefois que, selon les représentants universitaires à la sous-commission, on rencontre trop peu de professeurs spécialisés dans l'histoire de l'Afrique, du Proche-Orient, de l'Europe centrale et orientale, des régions du Maghreb ou de l'Inde.

² Il est cependant à noter qu'une évaluation interne du programme d'histoire est actuellement en cours à l'UQAR.

Tableau 1.2: les changements dans l'offre de programmes en histoire selon les établissements, automne 1997 et automne 1999

Établissements universitaires	Offre de programmes automne 1997	Offre de programmes automne 1999
Bishop's	History Minor (24 cr.) History Major (48 cr.) History Honours (60 cr.) Master in History (45 cr.)	History Minor (24 cr.) History Major (48 cr.) History Honours (60 cr.)
Concordia	Minor in History (24 cr.) Minor in Southern Asia Studies (30 cr.) Major in History (42 cr.) Major in Southern Asia Studies (60 cr.) Sp. in English and History (60 cr.) Sp. in History (60 cr.) Honours in History (60 cr.) Master in Arts (History) (45 cr.) Doctorate in Philosophy (History) (90 cr.)	Minor in History (24 cr.) Minor in Southern Asia Studies (30 cr.) Major in History (42 cr.) Major in Southern Asia Studies (60 cr.) Sp. in English and History (60 cr.) Sp. in History (60 cr.) Honours in History (60 cr.) Master in Arts (History) (45 cr.) Doctorate in Philosophy (History) (90 cr.)
Laval	Mineure ou certificat en histoire (30 cr.) Majeure ou diplôme en histoire (60 cr.) Baccalauréat en histoire (90 cr.) Maîtrise en histoire (48 cr.) Doctorat en histoire (90 cr.)	Mineure ou certificat en histoire (30 cr.) Majeure ou diplôme en histoire (60 cr.) Baccalauréat en histoire (90 cr.) Maîtrise en histoire (48 cr.) Doctorat en histoire (90 cr.)
McGill	Minor in History (24 cr.) Major in History (54 à 60 cr.) Honours in History (60 cr.) Master in Arts (History) (45 cr.) Ph.D. in History (90 cr.)	<i>Minor Concentration in History (24 cr.)</i> <i>Major Concentration in History (36 cr.)</i> Honours in History (60 cr.) Master in Arts (History) (45 cr.) Ph.D. in History (90 cr.)
UdM	Mineur en études médiévales (30 cr.) Mineur en histoire (30 cr.) Majeur en histoire (60 cr.) Baccalauréat sp. en histoire (90 cr.) Maîtrise en histoire (45 cr.) Doctorat en histoire (90 cr.)	Mineur en études médiévales (30 cr.) Mineur en histoire (30 cr.) Majeur en histoire (60 cr.) Baccalauréat sp. en histoire (90 cr.) <i>Bac. sp. bidis. en études est-asiatiques et histoire (90 cr.)</i> <i>Bac. sp. bidis. en études allemandes et histoire (90 cr.)</i> Maîtrise en histoire (45 cr.) Doctorat en histoire (90 cr.)
Sherbrooke	Mineure en histoire (30 cr.) Majeure en histoire (60 cr.) Baccalauréat en histoire (90 cr.) Maîtrise en histoire (45 cr.)	Mineure en histoire (30 cr.) <i>Certificat en histoire (30 cr.)</i> Majeure en histoire (60 cr.) Baccalauréat en histoire (90 cr.) <i>Diplôme de deuxième cycle en histoire (30 cr.)</i> Maîtrise en histoire (45 cr.)
UQAC	Baccalauréat en histoire (90 cr.)	<i>Mineure en histoire (30 cr.)</i> <i>Majeure en histoire (60 cr.)</i>
UQAM	Baccalauréat en histoire (90 cr.) Maîtrise en histoire (45 cr.) Doctorat en histoire (90 cr.)	<i>Majeure en histoire (60 cr.)</i> Baccalauréat en histoire (90 cr.) Maîtrise en histoire (45 cr.) Doctorat en histoire (90 cr.)
UQAR	Baccalauréat en histoire (90 cr.)	Baccalauréat en histoire (90 cr.)
UQTR	Certificat en histoire de la culture matérielle (30 cr.) Baccalauréat en histoire (90 cr.) Maîtrise en études québécoises (45 cr.) Doctorat en études québécoises (90 cr.)	Certificat en histoire de la culture matérielle (30 cr.) Baccalauréat en histoire (90 cr.) Maîtrise en études québécoises (45 cr.) Doctorat en études québécoises (90 cr.)

Source: établissements universitaires. Pour plus de détails, voir l'annexe C.

L'Amérique latine serait mieux couverte avec un professeur dans chacune des universités montréalaises et un autre à l'Université Laval. Dans ces domaines de spécialisation, le départ à la retraite d'un professeur a des conséquences immédiates puisque les professeurs sont très peu nombreux et le plus souvent ne sont pas remplacés. Inutile de mentionner que l'histoire du Canada et du Québec, sinon d'une région du Québec, occupe une place non négligeable dans la plupart des programmes offerts par les universités. Les préoccupations d'ordre méthodologique et épistémologique s'avèrent une dimension très importante des programmes en histoire. Qu'on pense ici à l'apprentissage de la démarche historique, à la réflexion sur la nature de la discipline historique, mais aussi à la capacité de lire de manière critique, d'exposer son point de vue clairement dans un esprit de synthèse, etc. L'atteinte des objectifs de la formation de premier cycle est assurée par l'imposition de cours obligatoires.

Toutes ces préoccupations liées à la culture générale, à la formation fondamentale, à la méthodologie et aux problèmes de la connaissance s'intensifient aux études supérieures. Des soucis d'ordre heuristique apparaissent naturellement à ce stade. Le programme de maîtrise permet à l'étudiant de développer sa capacité d'analyse critique et de s'initier à la recherche par la rédaction d'un mémoire d'une centaine de pages. Quant au programme de doctorat, où l'étudiant poursuit un vaste projet de recherche original, il couronne la formation d'un historien.

Chacun des dix établissements affiche certaines caractéristiques sous l'angle de la formation offerte qu'il est essentiel de rappeler même brièvement.³ Le tableau 1.3 met en relief quelques-unes d'entre elles dans les programmes de majeure ou de baccalauréat.

Université Bishop's — History Department

Le Département d'histoire de l'Université Bishop's participe à la mission de l'établissement qui est «*to provide a sound and liberal education primarily at the undergraduate level*». L'objectif premier des programmes de *minor*, *major* et *honours* peut se résumer dans la volonté de former des étudiants pourvus de bonnes connaissances générales en histoire et capables d'exprimer leur point de vue, par écrit notamment, selon les règles de l'art. Le programme *honours* se distingue cependant du *minor* et du *major* puisqu'il vise l'étudiant désireux de poursuivre des études supérieures en histoire. Les préoccupations d'ordre méthodologique et épistémologique y sont donc davantage présentes.

À la fin des années 1980, le Département d'histoire a effectué une restructuration des programmes afin que les cours puissent être conçus dans une perspective plus générale. Un peu plus tard, en 1994, à l'histoire canadienne, américaine, britannique et européenne, on a ajouté des cours touchant l'histoire de l'Ouest américain, de l'Amérique latine, de l'Asie et de l'Afrique.

Université Concordia — History Department

Le Département d'histoire de l'Université Concordia se donne pour but de former des citoyens éclairés et critiques de même que des étudiants susceptibles de se lancer dans une carrière d'historien. Dans cette perspective, les cours sont donnés aussi bien le jour que le soir dans les programmes de premier cycle. Les cours en soirée accueillent une forte proportion d'étudiants inscrits à temps partiel ($\pm 40\%$) ou dans un autre département ($\pm 50\%$). Le Département d'histoire tente également de répondre aux besoins de diverses communautés montréalaises par l'offre de cours sur l'histoire, par exemple, de l'Irlande ou de l'Holocauste.

³ À propos de la formation offerte en histoire dans chacun des établissements, voir l'annuaire des programmes publiés par les universités. D'autres renseignements ayant trait aux programmes sont présentés dans les sections suivantes du rapport.

Tableau 1.3: données diverses sur la majeure ou le baccalauréat en histoire selon les établissements, automne 1999¹

Universités	n ^{bre} de crédits requis dans le programme	n ^{bre} de crédits correspondant à des cours obligatoires	n ^{bre} de crédits exigés:			Baccalauréat ou majeure: champs principaux (12 cr. et + offerts par année) et secondaires (12 cr. et -) proposés aux étudiants
			méthodologie et épistémologie	séminaires de recherche et de réflexion	hors du champ disciplinaire	
Bishop's						
– major	48	15	3	6	42	• Europe, États-Unis, Canada/Québec, Grande-Bretagne
– honours	60	15	3	12	30	> Amérique latine, Irlande, méthodologie
Concordia						
– major	42	6	0	0		• Canada/Québec, États-Unis, Europe, Monde non-occidental
– sp.	60	12	6	6		> Histoire des femmes, histoire du génocide
– honours	60	21	6	12		
– honours	60	12	6	18		
Laval						
– bac	90	30	24	15	12	• Canada/Québec, Europe > États-Unis, Amérique latine, Afrique
McGill						
– major	36	12	6	0		
– honours	60	42	6	12	0	
UdM						
– majeur	60	27	12	6	0	• Europe, Canada/Québec, Amériques
– bac	90	27	12	15	18	> science et médecine, Asie de l'Est
Sherbrooke						
– bac	90	27	9	12	18	• Canada/Québec, Europe occidentale > États-Unis, Amérique latine, Asie
UQAC						
– majeure	60	33	6	3	30	• hist. amérindienne, hist. des régions du Québec, archivistique
UQAM						
– bac	90	27	6	3		• Canada/Québec, Europe > États-Unis, Amérique latine, Asie, Afrique, histoire des sciences, histoire des femmes, didactique, relations internationales
UQAR						
– bac	90	33	9	0	0	• histoire régionale
UQTR						
– bac	90	36	9	6	27	• Canada/Québec

Sources: établissements universitaires; représentants universitaires.

Aux deuxième et troisième cycles, les cours se donnent en soirée afin d'accommoder la population étudiante à temps partiel. À cet effet, il est opportun de rappeler que le programme de maîtrise de l'Université Concordia, comme celui de l'Université de Sherbrooke et celui de l'UQTR, s'ouvre sur le cheminement de type cours (maîtrise sans mémoire) en plus du cheminement de type recherche (maîtrise avec mémoire) (voir tableau 1.4).

Si le programme *honours* en histoire affiche le même nombre de crédits que le programme *specialization*, le premier se distingue du second par des exigences accrues. En effet, l'étudiant inscrit dans le programme *honours* doit maintenir une note cumulative supérieure à la moyenne et assister à plus de séminaires de recherche ou, selon son choix, rédiger un projet de recherche (mémoire de baccalauréat). Quant aux autres programmes de premier cycle, *minor* et *major*, ils accueillent des étudiants attirés par les cours en histoire mais qui ne désirent pas pour autant suivre des séminaires de recherche ou présenter un «mini-mémoire». Dans les programmes de maîtrise et de doctorat, les cours sont donnés par des équipes de professeurs autour de problèmes d'ordre historiographique.

Université Laval — Département d'histoire

Le Département d'histoire de l'Université Laval compte six disciplines autonomes quoique complémentaires, soit l'archéologie, l'archivistique, l'ethnologie, l'histoire, l'histoire de l'art et la muséologie. Les programmes en histoire regroupent environ la moitié des effectifs étudiants et professoraux. Le nombre de mémoires et de thèses orientés vers l'histoire compte aussi pour la moitié de la production du département. De la même manière, la production scientifique et la recherche subventionnée liées aux activités des historiens atteignent cinquante pour cent des activités des professeurs rattachés au département. En outre, au sein du secteur «force» que constitue l'histoire, la partie intéressée par l'histoire du Canada et du Québec équivaut à la moitié des effectifs professoraux et de la production scientifique.

Le département tient à assurer l'étudiant inscrit au premier cycle en histoire d'une formation à la fois «fondamentale», «générale» et «ouverte». La formation se veut fondamentale par l'acquisition d'habiletés méthodologiques usuelles dans la discipline — à cet effet, la constitution de petits groupes pour les cours de méthodologie et les séminaires permet d'encadrer chaque étudiant. La formation s'avère générale à la faveur de la diversité des périodes ou des régions du monde étudiées comme des approches privilégiées. De plus, la formation peut être qualifiée d'«ouverte» dans la mesure où l'étudiant se voit obligé de suivre un certain nombre de cours hors de son champ disciplinaire. On peut ajouter que la dimension professionnelle de la formation en histoire à l'Université Laval devient une réalité de plus en plus tangible par la possibilité de faire un stage ou par les occasions offertes d'utiliser les ressources du laboratoire des nouvelles technologies de l'information et des communications. Aux études supérieures, le département envisage d'ajouter l'option sans mémoire dans le programme de maîtrise. Pour l'instant, la formation de deuxième cycle est tournée vers la rédaction d'un mémoire qui constitue une initiation à la recherche. En ce qui a trait au programme de doctorat, il se démarque, entre autres, par l'environnement multidisciplinaire du département. Un tel environnement permet d'offrir un séminaire obligatoire regroupant tous les étudiants inscrits dans l'une ou l'autre des six disciplines formant le Département d'histoire. Depuis peu, l'étudiant inscrit au doctorat doit se soumettre à un examen de synthèse qui a pour objectif de favoriser l'élargissement de sa culture historique générale.

Université McGill — History Department

Le Département d'histoire de l'Université McGill offre des programmes de *minor*, *major* et *honours* en plus d'un programme de maîtrise et d'un programme de doctorat. Comme c'est le cas à l'Université Bishop's et à l'Université Concordia, le programme *honours* de l'Université McGill se distingue des *minor* et *major* par le nombre de crédits exigés en histoire, la moyenne cumulative que l'étudiant doit maintenir et la nécessité pour ce dernier de suivre des séminaires de recherche et de réflexion. Ce programme vise d'abord et avant tout l'étudiant qui songe à des études supérieures. Depuis le trimestre d'automne 1997, à l'instar de plusieurs universités nord-américaines, le Département d'histoire n'offre plus le cheminement de

type recherche dans le programme de maîtrise. L'étudiant suit donc des cours et rédige un note de réflexion autour d'un problème précis. La durée du programme est de trois sessions.

Il est à noter que les programmes d'études classiques ont été placés récemment sous la direction du Département d'histoire.

Tableau 1.4: les programmes de maîtrise en histoire selon les établissements: avec ou sans mémoire, automne 1997

Établissements universitaires	Maîtrise avec mémoire	Maîtrise sans mémoire
		(avec cours, stages ou travaux dirigés)
Bishop's	•	
Concordia	•	•
Laval	•	
McGill		•
UdM	•	
Sherbrooke	•	¹
UQAM	•	
UQTR	•	•

Source: établissements universitaires.

¹ Depuis la session H-1999, le maîtrise sans mémoire est offerte.

Université de Montréal — Département d'histoire

Le Département d'histoire de l'Université de Montréal offre trois programmes de premier cycle: un mineur, un majeur et un baccalauréat spécialisé. Alors que le mineur ne comporte aucun crédit obligatoire, le majeur et le baccalauréat spécialisé exigent 27 crédits obligatoires couvrant sept aires spatio-temporelles. Les cours d'introduction en première année conjuguent l'enseignement magistral en auditorium (sur deux plages horaires) et des ateliers de discussion animés par des auxiliaires. Des cours thématiques en troisième année permettent de travailler sur des sources et d'analyser des controverses. Le baccalauréat spécialisé donne accès à 18 crédits de cours de langues ou dans des disciplines connexes. Les programmes de majeur et de mineur se prêtent à toutes les combinaisons, les unes disciplinaires, d'autres régionales et multidisciplinaires (est-asiatiques, latino-américaines, etc.). Deux nouveaux baccalauréats bidisciplinaires sont offerts à compter du trimestre d'automne 1999: l'un en études allemandes et histoire, l'autre en études est-asiatiques et histoire. À une solide formation historique davantage conçue pour la région cible s'ajoute une bonne connaissance de l'allemand ou d'une des langues asiatiques. L'histoire constitue aussi l'une des orientations (jusqu'à 30 crédits) de nouveaux baccalauréats multidisciplinaires en lettres et sciences humaines et en études internationales.

Aux études supérieures, le Département d'histoire offre des programmes de maîtrise et de doctorat. La formation de deuxième cycle prévoit des séminaires historiographiques (en équipe) et de recherche, et donne lieu à la rédaction d'un mémoire d'une centaine de pages. La scolarité au doctorat gravite autour d'un examen de synthèse sur des lectures totalisant 13 000 pages.

Il est à souligner que trois professeurs participent au programme de mineur en études médiévales. Ce programme, unique dans le réseau universitaire québécois, est sous la direction du Centre d'études médiévales de la Faculté des arts et des sciences.⁴

⁴ Rappelons que les admissions aux programmes de maîtrise et de doctorat en études médiévales ont été suspendues lors de la fermeture, en 1993, du Département d'études classiques et médiévales. Les étudiants intéressés par des études sur les époques médiévales sont inscrits dans plusieurs départements différents dont ceux d'histoire et de philosophie.

Université de Sherbrooke — Département d'histoire et de sciences politiques

Depuis 1996, à l'Université de Sherbrooke, les programmes d'histoire sont sous la direction du Département d'histoire et de sciences politiques.⁵ Au trimestre d'automne 1997, l'offre de programmes en histoire comportait des programmes de mineure, de majeure, de baccalauréat et de maîtrise. Des changements ont eu lieu à partir de 1997 qui favorisent le recrutement de nouvelles clientèles parmi les personnes au travail dont, tout spécialement, des enseignants en exercice. De fait, de nouveaux programmes, facilitant la reconnaissance des activités réussies par le nombre réduit de crédits exigés pour la diplomation, sont désormais offerts tels un certificat en histoire, quatre microprogrammes de deuxième cycle et un diplôme de deuxième cycle.

Depuis le trimestre d'hiver 1999, le programme de maîtrise en histoire du Département d'histoire et de sciences politiques offre, en plus de l'option avec mémoire, l'option sans mémoire. Ce dernier cheminement s'inscrit dans l'offre graduée de formation continue au deuxième cycle en histoire aux enseignants en exercice, à savoir: microprogramme, diplôme, maîtrise sans mémoire. Il prévoit de plus une concentration en production multimédia. L'agencement des programmes de deuxième cycle du Département d'histoire et de sciences politiques de l'Université de Sherbrooke reste unique dans le réseau universitaire québécois.

En ce qui a trait à la mise sur pied d'un programme de doctorat, le Département d'histoire et de sciences politiques envisage la chose d'un bon oeil tout en soutenant que le projet devrait être mené en collaboration avec une ou plusieurs autres universités.

UQAC — Module des sciences humaines

À l'UQAC, le programme de baccalauréat en histoire est intégré dans le Module des sciences humaines qui regroupe, à part l'histoire, l'archéologie, l'archivistique, la géographie, les sciences politiques et les sciences sociales. À l'image du module, le programme est ouvert sur plusieurs disciplines. Il se distingue des autres baccalauréats offerts dans les universités québécoises par l'accent mis notamment sur l'archivistique et les études amérindiennes sans oublier l'intérêt marqué pour l'histoire des régions du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de Charlevoix et de la Côte-Nord.

Au trimestre d'automne 1999, le programme de baccalauréat en histoire a pris la forme d'un programme de majeure. En outre, un programme de mineure en histoire est offert. Le nouveau programme de mineure en histoire peut être associé à une majeure en géographie, en sciences politiques ou en sociologie tandis que le nouveau programme de majeure en histoire peut être jumelé à une mineure en archéologie, en gestion des documents et des archives, en économie et sociétés, en géographie, en sciences politiques ou en sociologie. L'ouverture disciplinaire, comme on le voit, continue d'être inscrite dans l'offre de programmes du Module des sciences humaines.

Pour les diplômés du baccalauréat (ou de la majeure), le programme de maîtrise en études régionales reste une option intéressante pour la poursuite d'études supérieures en histoire à l'UQAC. Le programme de doctorat conjoint en développement régional avec l'UQAR offre la même possibilité au troisième cycle.

UQAM — Module et Département d'histoire

À l'UQAM, le Module et le Département d'histoire offrent des programmes aux trois cycles d'études. Au premier cycle, le programme de baccalauréat est axé sur l'acquisition d'une culture historique large et ouverte sur toutes les grandes périodes de l'histoire, ainsi que sur une instrumentation critique adéquate au

⁵ Entre 1987 et 1995, les programmes d'histoire faisaient partie du Département des sciences humaines où l'on retrouvait deux disciplines principales: soit l'histoire et la philosophie.

moyen de cours en méthodologie et en épistémologie. Les cours, organisés autour de neuf «ensembles» qui recoupent à la fois l'étude de la chronologie habituelle (de l'Antiquité jusqu'à nos jours) et des préoccupations d'ordre méthodologique («Les outils de l'historien») ou thématique («Canada-Québec», «Le monde non occidental», «L'histoire des sciences»), visent à assurer une solide formation de base en histoire. La première année est consacrée aux cours d'introduction du tronc commun obligatoire. Donnés à des grands groupes, ces cours comportent aussi une série d'ateliers animés par des moniteurs et où les étudiants peuvent prendre un premier contact avec les sources. À partir de la deuxième année d'études, l'étudiant se voit proposer six profils de formation. Ces profils s'intitulent «Histoire», «Thématique» ou «Spatio-temporel», «Concentration sciences humaines», «Concentration dans une discipline complémentaire», «Majeure en histoire et mineure en archivistique» et, enfin, «Majeure en histoire et mineure en étude de la population». Quel que soit le profil choisi, les étudiants doivent prendre un cours de recherche qui leur permet de mettre en œuvre la formation reçue par une activité impliquant l'analyse d'un problème de type historiographique et le recours aux sources. Cette activité de type séminaire sert aussi de passerelle vers les études de cycle supérieur. Depuis le trimestre d'automne 1999, s'il le désire, l'étudiant inscrit dans un programme de majeure en histoire peut le compléter par d'autres programmes de mineure en géographie, en philosophie, en sciences des religions, en sociologie, en science politique, en sciences du langage ou en science, technologie et société. Il est à noter qu'il sera éventuellement possible pour un étudiant inscrit dans un programme de majeure en géographie, en philosophie, en sciences des religions, en sociologie, en science politique, en sciences du langage, en science, technologie et société ou en histoire, culture et société de le compléter par une mineure en histoire.

Les programmes de maîtrise et de doctorat sont orientés vers la recherche et forment des historiens-chercheurs. Les champs privilégiés de recherche sont l'histoire du Québec et du Canada, l'histoire européenne contemporaine et le Moyen Âge. Au deuxième cycle, on s'intéresse également à des sujets touchant l'Amérique latine et l'Antiquité (en janvier 2000, l'Antiquité fera partie des périodes couvertes au doctorat). Le Département d'histoire reçoit bon an mal an une douzaine d'étudiants français à la maîtrise dans le cadre des ententes conclues par la CREPUQ avec certains établissements d'enseignement supérieur de France.

UQAR — Module d'histoire

À l'UQAR, les historiens se retrouvent au sein du Département des sciences humaines avec des géographes, des sociologues et des psychologues. Le programme de baccalauréat, qui reste sous la direction du Module d'histoire, ambitionne de donner à l'étudiant les outils méthodologiques de base au métier d'historien, de le sensibiliser aux préoccupations d'ordre épistémologique et de lui faire acquérir des connaissances sur chacune des grandes périodes de l'histoire de l'humanité. L'étudiant, à partir de sa deuxième année, peut choisir entre quatre orientations: générale, histoire-études littéraires, histoire-géographie ou histoire-sociologie. Il faut retenir que les historiens du département ont entamé une réflexion autour de l'opportunité de créer une nouvelle orientation centrée sur la maîtrise des nouvelles technologies de l'information et des communications. Comme à l'UQAC et ailleurs, quelques cours portant sur l'histoire régionale et locale sont donnés dans le programme de baccalauréat en histoire.

Pour les bacheliers en histoire, la maîtrise en développement régional, entre autres programmes, donne la possibilité de poursuivre des études supérieures en histoire à l'UQAR. Le programme de doctorat conjoint en développement régional avec l'UQAC offre la même occasion, mais cette fois au troisième cycle.

UQTR — Module d'histoire et Département des sciences humaines

Le Module d'histoire et le Département des sciences humaines de l'UQTR proposent des programmes de certificat, de baccalauréat, de maîtrise et de doctorat. Le programme de certificat en histoire de la culture matérielle présente à l'étudiant les concepts et les éléments de méthode nécessaires à l'appréciation des relations entre la société et l'univers matériel qui l'entoure. Le programme de baccalauréat en histoire a pour but l'acquisition d'une bonne culture historique, l'apprentissage des techniques et des méthodes usuelles de la discipline et le développement de l'esprit critique et de synthèse. Il ouvre sur la pluridisciplinarité en

imposant six cours désignés dans les autres sciences humaines et sociales, en plus des trois cours réglementaires hors programme.

Aux études supérieures, le Département des sciences humaines offre un programme de maîtrise (avec et sans mémoire) et un programme de doctorat en études québécoises. Les deux programmes s'articulent autour d'interrogations sur le Québec contemporain et le changement socio-culturel dans ses multiples manifestations. L'étudiant a l'occasion de vivre l'interdisciplinarité puisque les deux programmes trouvent un appui dans le Centre interuniversitaire d'études québécoises où sont regroupés non seulement des historiens, mais aussi des géographes, des littéraires, des ethnologues, des théologiens, des philosophes et des sociologues.

1.2 Les programmes en géographie: offre de programmes et caractéristiques de la formation

Au trimestre d'automne 1997, l'offre de programmes en géographie se partage entre dix universités. Comme l'illustre le tableau 1.5, tous les cycles d'études universitaires sont couverts. Au total, quarante-deux programmes sont offerts dont dix aux deuxième et troisième cycles.

Au premier cycle, les dix universités offrent un ou plusieurs programmes de certificat (ou mineure), de majeure ou de baccalauréat. Quatre universités sont absentes aux cycles supérieurs en géographie, soit l'Université Bishop's, l'UQAC, l'UQAR et l'UQTR. L'Université Concordia propose une option *Geography and Public Policy* dans la *Master in Arts (Public Policy and Public Administration)* alors que l'UQAM accueille des étudiants dans un programme de DESS et de maîtrise. Des programmes de maîtrise et de doctorat en géographie (ou télédétection) sont offerts aux universités Laval, McGill, de Montréal et de Sherbrooke.

Tableau 1.5: l'offre de programmes en géographie, automne 1997

	Bishop's	Conc.	Laval	McGill	UdM	Sherb.	UQAC	UQAM	UQAR	UQTR
Certif./min.	•	•	•		•	•	•			
Majeure	•	•	•	•	•	•				
Baccalauréat	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•
Dipl. 2e cycle								•		
Maîtrise		⌘	•	•	•	•		•		
Doctorat			•	•	•	•				

⌘ programme ayant une option touchant la géographie.

Des changements dans l'offre de programmes ont eu lieu depuis 1997. Le tableau 1.6 expose ces changements de manière schématique.

L'Université Bishop's, l'Université de Sherbrooke, l'UQAR et l'UQTR n'ont effectué aucune modification dans leur offre de programmes en géographie après le trimestre d'automne 1997.⁶ Dans les autres universités, il y a quelques changements à retenir. À l'Université Concordia, seuls le programme de *Minor in Geography* et l'option *Geography and Public Policy* dans la *Master in Arts (Public Policy and Public Administration)* continuent d'être offerts. Pour le reste, les admissions ont été suspendues dans les programmes de *Major*, *Specialization* et *Honours* en géographie comme dans le *Major* et le *Specialization in Human-Environment Relationships* ainsi que dans le *Specialization in Resource Analysis and Land Use*. En contrepartie, des programmes de *Major*, *Specialization* et *Honours* en *Human Environment* et *Environmental Geography* ont été mis sur pied au trimestre d'automne 1998. Du côté de l'Université Laval, une mineure en géographie prend le relais des deux programmes de mineure ou certificat en géographie humaine et en géographie physique. À l'Université McGill, les admissions sont suspendues dans deux programmes de *Major* tandis que trois programmes viennent s'ajouter à l'offre de programmes: un *Minor* et un *Major* dits de *concentration* en géographie en plus d'un *Minor Concentration in Geography Urban Systems*. Quant à l'Université de Montréal, elle offre un nouveau baccalauréat spécialisé bidisciplinaire en études est-asiatiques et géographie et un nouveau DESS en géographie appliquée. À l'UQAC, le baccalauréat en géographie et aménagement a fait place à une mineure en aménagement du territoire et à une mineure et une majeure en géographie. Un peu de la même manière, l'UQAM a remplacé son baccalauréat en géographie physique et offre maintenant la possibilité aux étudiants de s'inscrire à une

⁶ Il est cependant à noter qu'une évaluation interne du programme de géographie est actuellement en cours à l'UQAR.

Tableau 1.6: les changements dans l'offre de programmes en géographie selon les établissements, automne 1997 et automne 1999

Établissements universitaires	Offre de programmes automne 1997	Offre de programmes automne 1999
Bishop's	Geography Minor (24 cr.) Geography Major (45 cr.) Geography Honours (60 cr.)	Geography Minor (24 cr.) Geography Major (45 cr.) Geography Honours (60 cr.)
Concordia	Minor in Geography (30 cr.) Major in Geography (42 cr.) (B.A. et B.Sc.) Major in Human - Environment Relationships (42 cr.) Sp. in Geography (60 cr.) Sp. in Geography (66 cr.) (B.Sc.) Sp. in Human-Environment Relationships (60 cr.) Sp. in Resource Analysis and Land Use (75 cr.) (B.Sc.) Honours in Geography (60 cr.) M.A. (Public Policy and Public Administration) (45 cr.)	Minor in Geography (30 cr.) <i>Major in the Human Environment (42 cr.)</i> <i>Major in Environmental Geography (42 cr.) (B.Sc.)</i> <i>Sp. in the Human Environment (60 cr.)</i> <i>Sp. in Environmental Geography (69 cr.) (B.Sc.)</i> <i>Honours in the Human Environment (60 cr.)</i> <i>Honours in Environmental Geography (69 cr.) (B.Sc.)</i> M.A. (Public Policy and Public Administration) (45 cr.)
Laval	Mineure ou certificat en géographie humaine (30 cr.) Mineure ou certificat en géographie physique (30 cr.) Majeure ou diplôme en géographie (60 cr.) Baccalauréat en géographie (90 cr.) Maîtrise en géographie (50 cr.) Doctorat en géographie (90 cr.)	<i>Mineure en géographie (30 cr.)</i> Majeure ou diplôme en géographie (60 cr.) Baccalauréat en géographie (90 cr.) Maîtrise en géographie (50 cr.) Doctorat en géographie (90 cr.)
McGill	Major Concentration in Geo. Urban Systems (36 cr.) Major in Geography Urban Systems (36 cr.) Major in Geography (58 cr.) (B.Sc.) Major in Geography (58 cr.) Honours in Geography (64 cr.) (B.A. et B.Sc.) Master in Geography (48 cr.) (M.A. et M.Sc.) Ph.D. in Geography (90 cr.)	<i>Minor Concentration in Geography (18 cr.) (B.A. et B.Sc.)</i> <i>Minor Concentration in Geography Urban System (18 cr.)</i> <i>Major Concentration in Geography (36 cr.)</i> Major Concentration in Geo. (Urban Systems) (36 cr.) Major in Geography (58 cr.) (B.Sc.) Honours in Geography (64 cr.) (B.A. et B.Sc.) Master in Geography (48 cr.) (M.A. et M.Sc.) Ph.D. in Geography (90 cr.)
UdM	Mineur en géographie (30 cr.) Majeur en géographie (60 cr.) Bac. sp. en géo. environnementale (90 cr.) (B.Sc.) Maîtrise en géographie (45 cr.) (M.Sc.) Doctorat en géographie (92 cr.)	Mineur en géographie (30 cr.) Majeur en géographie (60 cr.) Bac. sp. en géo. environnementale (90 cr.) (B.Sc.) <i>Bac. sp. bidis. en études est-asiatiques et géo. (90 cr.)</i> <i>DESS en géographie appliquée (30 cr.)</i> Maîtrise en géographie (45 cr.) (M.Sc.) Doctorat en géographie (92 cr.)
Sherbrooke	Mineure en géographie (30 cr.) Majeure en géographie (60 cr.) Baccalauréat en géographie (90 cr.) (B.Sc.) Baccalauréat en géographie physique (90 cr.) (B.Sc.) Maîtrise en géographie (45 cr.) (M.Sc.) Doctorat en télédétection (90 cr.)	Mineure en géographie (30 cr.) Majeure en géographie (60 cr.) Baccalauréat en géographie (90 cr.) (B.Sc.) Baccalauréat en géographie physique (90 cr.) (B.Sc.) Maîtrise en géographie (45 cr.) (M.Sc.) Doctorat en télédétection (90 cr.)
UQAC	Certificat en télédétection et cartographie (30 cr.) Bac. en géographie et aménagement (90 cr.) (B.Sc.)	Certificat en télédétection et cartographie (30 cr.) <i>Mineure en géographie (30 cr.)</i> <i>Mineure en aménagement du territoire (30 cr.)</i> <i>Majeure en géographie (60 cr.)</i>
UQAM	Baccalauréat en géographie physique (90 cr.) B.Sc. Baccalauréat en géographie (90 cr.) B.Sc. DESS en systèmes d'information géographique (30 cr.) Maîtrise en géographie (45 cr.) M.Sc.	<i>Mineure en étude de la population (30 cr.)</i> <i>Mineure en géographie physique (30 cr.)</i> <i>Majeure en géographie (60 cr.)</i> Baccalauréat en géographie (90 cr.) B.Sc. DESS en systèmes d'information géographique (30 cr.) Maîtrise en géographie (45 cr.) M.Sc.
UQAR	Baccalauréat en géographie (90 cr.) (B.Sc.)	Baccalauréat en géographie (90 cr.) (B.Sc.)
UQTR	Baccalauréat en géographie (90 cr.) (B.Sc.)	Baccalauréat en géographie (90 cr.) (B.Sc.)

Source: établissements universitaires. Pour plus de détails, voir l'annexe C.

mineure en géographie physique liée à une majeure en géographie ou en géologie. En outre, une mineure en étude de la population, dirigée par le Module de géographie, fait partie de l'offre de programmes depuis le trimestre d'automne 1998.

D'une manière générale, les géographes universitaires visent par l'enseignement et la recherche une meilleure connaissance de la structure et de la dynamique des phénomènes de l'environnement physique et humain de l'espace géographique. Ainsi, selon son niveau d'études, l'étudiant universitaire en géographie sera convié à acquérir et à éprouver les savoirs nécessaires à l'appréhension, à la compréhension et à l'explication des relations complexes entre l'espace et la société comme entre l'homme et le milieu naturel.

Dans les dix universités québécoises offrant des programmes en géographie, la formation de premier cycle constitue une introduction aux principes généraux et aux savoirs et habiletés de base nécessaires pour tout bon géographe, que ce dernier se destine à une carrière dans la recherche ou à la pratique professionnelle. À cette fin, la formation dispensée prévoit des enseignements d'ordre général, technique et pratique. Les enseignements généraux renvoient à des cours d'initiation incontournables (la carte du monde, les principes de géographie humaine, physique ..., la pensée géographique, etc.), à des cours de base dans des spécialités (géomorphologie, climatologie, géologie, etc.) et à des cours sur les grands types d'espace géographique (l'espace rural, la ville, la région, l'État, l'espace économique, l'espace administratif, etc.). La formation de premier cycle comporte aussi des aspects techniques et pratiques essentiels. Ainsi, l'étudiant acquiert des habiletés techniques de pointe liées à ce qu'il est convenu d'appeler les systèmes d'information géographique, à savoir: la cartographie informatisée, la télédétection, l'analyse de photographies aériennes, la manipulation et l'analyse de bases de données intéressant la géographie, etc. Le volet pratique, qui peut se résumer dans des travaux de terrain et de laboratoire, complète la formation. Sur ce point, les membres de la sous-commission tiennent à rappeler que la formation pratique, coûteuse pour les départements et exigeante du point de vue logistique, s'avère néanmoins essentielle à la formation des étudiants. Il y a là, entre autres, des circonstances favorables à l'intégration des connaissances acquises en classe et à la préparation au travail en équipe. Ce qui ne gêne rien, les travaux de terrain constituent sans l'ombre d'un doute un puissant attrait lorsqu'il s'agit de s'inscrire ou de poursuivre des études en géographie.

Il va sans dire que la formation de premier cycle en géographie partage le souci commun à toutes les formations universitaires de développer chez l'étudiant son esprit critique et sa curiosité intellectuelle en plus de le former au raisonnement scientifique et à l'esprit de synthèse.

Au deuxième cycle, les programmes de géographie entretiennent des objectifs différents selon le cheminement emprunté. Le cheminement «recherche» vise la formation de chercheurs en géographie capables de comprendre et de résoudre un problème relié aux rapports que la société entretient avec l'espace dans une perspective tant humaine que physique. Ce cheminement exige le dépôt d'un mémoire fait selon les règles de l'art (problématique, démonstration, bibliographie, etc.) Le cheminement «professionnel», centré sur des travaux dirigés ou des stages, forme des intervenants en géographie appliquée. Ceux-ci pourront agir par la suite à titre de conseiller en aménagement du territoire, en planification spatiale des ressources physiques et humaines, en études d'impact ou autres. Les deux cheminements offrent l'occasion aux candidats d'utiliser les méthodes et techniques modernes reliées aux systèmes d'information géographique.

Quant au programme de doctorat, il a pour but de former un chercheur autonome dans l'une des spécialités de la géographie.

Ce tour rapide de la formation universitaire en géographie oblige à ajouter un mot sur l'orientation récente des programmes. En effet, qu'importe le cycle d'études ou le département pointé, deux secteurs ou thématiques prennent de plus en plus de poids dans la formation et la recherche. Il s'agit du secteur des systèmes d'information géographique et de la thématique environnementale.

L'utilisation des systèmes d'information géographique (SIG) fait partie intégrante de la formation du géographe moderne et s'ajoute aux compétences de base que ce dernier doit acquérir. Comme on le verra

dans la description de l'offre de programmes, les SIG sont l'objet d'un intérêt croissant dans les programmes de géographie. S'appuyant sur les capacités accrues des ordinateurs, les SIG mettent à profit des méthodes relevant des sciences de l'information pour enregistrer, traiter, représenter et analyser l'information spatiale (cartes numériques, statistiques à référence spatiale, etc.). Grâce à leur outils de modélisation, les SIG contribuent au développement des connaissances dans de nombreux domaines scientifiques, notamment sur les problématiques sociales, économiques et environnementales. Un des trois réseaux de centres d'excellence créés en 1998 par le regroupement CRSNG-CRSH-CRM et Industrie Canada est consacré au développement du rôle d'aide à la décision des SIG. Il s'agit du réseau GEOIDE (Géomatique pour des interventions et des décisions éclairées).

Quant à la thématique environnementale, même si elle a toujours eu une place dans le cursus de l'étudiant en géographie, elle y prend néanmoins une place croissante dans nombre d'universités québécoises. À titre d'exemple, le baccalauréat offert par l'Université de Montréal présente une teinte environnementale depuis le milieu des années 1980. Il en va de même à l'Université Concordia depuis peu. Le Module de géographie de l'UQTR propose aux étudiants une concentration en environnement. À l'Université de Sherbrooke, les professeurs de géographie et télédétection assurent l'enseignement et l'encadrement des étudiants rattachés au bloc «sciences de la Terre» de la maîtrise en environnement. De même, les professeurs de géographie de l'UQAM participent activement aux programmes de maîtrise et de doctorat en sciences de l'environnement et ceux de l'UQTR sont impliqués dans la maîtrise en sciences de l'environnement en y donnant des cours et en dirigeant des mémoires. De leur côté, les étudiants de l'Université Laval qui choisissent de se spécialiser en géographie physique et environnement naturel obtiennent un B.A. avec la mention de leur spécialité. En 1998, enfin, l'Université McGill a inauguré une École d'environnement où les géographes sont présents.

La formation offerte dans chacun des établissements comporte certaines spécificités qu'il est intéressant de rappeler en quelques mots.⁷ Le tableau 1.7 met l'accent sur quelques-unes d'entre elles dans les programmes de majeure ou de baccalauréat.

Contrairement aux programmes en histoire qui mènent tous au grade de bachelier ès arts et de maître ès arts, seuls certains programmes en géographie confèrent ces titres. La plupart confèrent les titres de bachelier ès sciences et de maître ès sciences. Le tableau 1.8 rend compte de la situation.

Tableau 1.8: les grades dans les programmes de baccalauréat et de maîtrise en géographie selon les établissements, automne 1997

Établissements universitaires	Baccalauréat ès arts (B.A.)	Baccalauréat ès sciences (B.Sc.)	Maîtrise ès arts (M.A.)	Maîtrise ès sciences (M.Sc.)
Bishop's	•			
Concordia	•	•	•	
Laval	•		•	
McGill	•	•	•	•
UdM		•		•
Sherbrooke		•		•
UQAC		•		
UQAM		•		•
UQAR		•		
UQTR		•		

Source: établissements universitaires. Pour plus de détails, voir l'annexe C.

⁷ À propos de la formation offerte en géographie dans chacun des établissements, voir l'annuaire des programmes publiés par les universités. D'autres renseignements ayant trait aux programmes sont présentés dans les sections suivantes du rapport.

Tableau 1.7: données diverses sur la majeure ou le baccalauréat en géographie selon les établissements, automne 1999

Universités	n ^{bre} de crédits requis dans le programme	n ^{bre} de crédits correspondant à des cours obligatoires	n ^{bre} de crédits exigés:		mémoire de fin de bac obligatoire (*) ou optionnel (◇)	Concentrations, spécialisations ou profils offerts
			stage en milieu de travail	hors du champ disciplinaire		
Bishop's						
– major	45	12		45		physical geo.; environmental/resources geo. urban/economic geo.
– honours B.A.	60	18		30	◇	
Concordia						environmental geo.; human environment
– major	42	24				
– sp. B.A.	60	24				
– sp. B.Sc.	69	27		15		
– honours B.A.	60	30			◇	
– honours B.Sc.	69	33		15	◇	
Laval						géo. humaine et historique; géo. physique et environnement naturel; aménagement du territoire québécois; géo. des espaces mondiaux; science de l'information géo.
– majeure	60					
– B.A.	90	51		9–15	◇ ²	
McGill						physical geo. and related physical sciences human geo.; urban systems
– major B.A.	36	21				
– major B.Sc.	55	25				
– honours B.A.	64	31			•	
– honours B.Sc.	64	34			•	
UdM						géo. environnementale (environnement humain et physique)
– majeur	60	30		33		
– B.Sc.	90	63		15	◇	
Sherbrooke						géo. appliquée des problématiques humaines et physiques techniques et méthodes d'analyse de terrain; géomatique (télédétection et systèmes d'information géographique) aménagement du territoire
– B.Sc.	90	39	régime coopératif	15	◇ ³	
UQAC						
– majeure	60	36		30 ¹	◇	
UQAM						géo. humaine; géo. physique; méthodes géo.; intervention
– B.Sc.	90	45	3	15	◇ ²	
UQAR						organisation de l'espace; milieu physique continental et marin
– B.Sc.	90	54–60			•	
UQTR						aménagement; socio-économie; environnement
– B.Sc.	90	39	3 ²	27	◇ ²	

Sources: établissements universitaires; représentants universitaires.

¹ La mineure qui complète la majeure peut aussi être choisie dans la discipline, à savoir la mineure en aménagement du territoire.

² L'étudiant doit réaliser un mémoire de fin de bac ou un stage de fin d'études en milieu de travail. ³ L'étudiant doit réaliser un mémoire de fin de bac ou un «camp de travail» sur le terrain.

Les membres de la sous-commission tiennent à rappeler que les modules ou départements de géographie sont le plus souvent rattachés à des facultés regroupant des disciplines liées aux sciences humaines ou aux lettres.⁸ Pour cette raison, il subsisterait des difficultés lorsqu'il s'agit de faire reconnaître les besoins des modules ou départements de géographie. Selon eux, ces besoins se rapprochent davantage de ceux des disciplines relevant des sciences naturelles à la fois en matière d'équipement (laboratoires, logiciels perfectionnés, appareils divers, etc.) et de soutien professionnel (techniciens de laboratoire).

Université Bishop's — Geography Department

Le Département de géographie de l'Université Bishop's participe à la mission de l'établissement qui est «*to provide a sound and liberal education primarily at the undergraduate level*». L'objectif principal des programmes de *minor*, *major* et *honours* est donc de former des étudiants pourvus de bonnes connaissances générales en géographie. Le programme *honours* se distingue cependant du *minor* et du *major* puisqu'il vise l'étudiant désireux de poursuivre des études supérieures. Un certain nombre de cours des différents programmes comportent des travaux sur le terrain.

Au cours des dernières années, le Département a procédé à une réorientation des cours. L'accent dans l'offre de cours est passé graduellement de la géographie urbaine et économique à la géographie physique et environnementale.

Université Concordia — Geography Department

Le Département de géographie de l'Université Concordia offre divers programmes de premier cycle selon le mode du *minor*, du *major*, du *specialization* et du *honours*, lequel s'adresse aux étudiants qui désirent poursuivre des études de deuxième cycle. Les étudiants en géographie de l'Université Concordia sont les seuls avec ceux de l'Université McGill à pouvoir opter pour le grade de B.A. ou pour le grade de B.Sc.

L'année universitaire 1998-1999 a débuté avec l'entrée en vigueur d'une nouvelle orientation des programmes. Cette réorientation se caractérise par une plus grande concentration des thématiques privilégiées dans les programmes offerts. De fait, le B.A. met dorénavant l'accent sur les problématiques liées au *human environment* tandis que le B.Sc. insiste plutôt sur les questions relevant de l'*environmental geography*. En ce qui a trait aux études de deuxième cycle, le Département de géographie poursuit sa collaboration avec le Département de sciences politiques dans l'option *Geography and Public Policy* du programme de *M.A. in Public Policy and Public Administration*. Comme l'Université de Montréal et l'Université du Québec à Montréal, l'Université Concordia propose aux étudiants la maîtrise avec et sans mémoire. (voir tableau 1.9) Par ailleurs, le Département projette de mettre sur pied un diplôme spécialisé dans l'évaluation des impacts environnementaux. Ce nouveau programme qui relèverait du Département de géographie pourrait rendre, entre autres, plus «visibles» les études supérieures en géographie à l'Université Concordia.

⁸ En 1999, le tableau est le suivant:

Bishop's: *Division of Social Sciences*

Concordia: *Faculty of Arts and Science*

Laval: Faculté des lettres

McGill: *Faculty of Science*

UdM: Faculté des arts et des sciences

Sherbrooke: Faculté des lettres et sciences humaines

UQAC: Département des sciences humaines

UQAM: Faculté des sciences humaines

UQAR: Département des sciences humaines

UQTR: Département des sciences humaines

Tableau 1.9: les programmes de maîtrise en géographie selon les établissements: avec ou sans mémoire, automne 1997

Établissements universitaires	Maîtrise avec mémoire	Maîtrise sans mémoire (avec cours, stages ou travaux dirigés)
	Concordia	•
Laval	•	
McGill	•	
UdM	•	•
Sherbrooke	•	
UQAM	•	•

Source: établissements universitaires.

Université Laval — Département de géographie

Du point de vue du nombre de professeurs et du nombre de diplômés, le Département de géographie de l'Université Laval est l'un des plus importants dans le domaine au Québec. Il offre d'ailleurs des programmes aux trois cycles d'études. Au premier cycle, outre les programmes généraux de mineure et de majeure, le Département de géographie affiche depuis le trimestre d'automne 1999 un programme révisé de baccalauréat. Le «nouveau» baccalauréat mène toujours au seul grade de B.A. — ce qui demeure une caractéristique unique au programme de l'Université Laval au sein du monde universitaire québécois francophone —, mais comporte trois crédits obligatoires de plus, soit 51 au lieu de 48 comme c'était le cas auparavant. L'étudiant conserve la possibilité d'acquérir une formation plus spécialisée notamment en géographie des espaces mondiaux et en science de l'information géographique. Les étudiants ont maintenant le choix de soumettre un mémoire de fin de baccalauréat ou de réaliser une activité pratique d'intégration tel un stage personnalisé.

Le programme de maîtrise, qui compte 50 crédits et qui est de type recherche, conduit au grade de M.A. Le Département de géographie envisage toutefois de créer un programme M.Sc. pour les étudiants poursuivant des travaux dans le domaine des systèmes d'information géographique et pour ceux rattachés au Centre d'études nordiques. Quant au programme de doctorat, il constitue l'un des quatre programmes offerts au Québec en géographie et en télédétection. Le Département publie les *Cahiers de géographie du Québec*.

Université McGill — Geography Department

Le Département de géographie de l'Université McGill offre des programmes aux trois cycles d'études. Comme c'est le cas à l'Université Concordia, les étudiants de premier cycle inscrits dans le programme *Honours* peuvent choisir le grade B.A. ou le grade B.Sc. Fait unique dans le réseau universitaire québécois, le programme de maîtrise propose à la fois les grades de M.A. et de M.Sc.

Quelques changements ont eu lieu dans la programmation du Département de géographie au trimestre d'automne 1998. Deux programmes de mineure de 18 crédits, l'un en géographie et l'autre en *urban systems*, ont été mis sur pied. Pour sa part, le programme de *major* en géographie (B.A.) a vu le nombre des crédits requis pour compléter le programme passer de 58 à 36 afin de s'harmoniser avec les nouveaux programmes offerts par la *Faculty of Arts*. Ces nouveaux programmes de 36 crédits ont pour but d'offrir à l'étudiant de premier cycle la possibilité d'élargir sa formation.

Plusieurs étudiants inscrits dans les programmes en géographie de l'Université McGill proviennent du Canada. On peut citer le B.A. *honours* (67 %) et le B.Sc. *honours* (100 %). Les programmes de M.A., de M.Sc. (50 %) et de Ph.D. (58 %) attirent eux aussi un bon nombre d'étudiants canadiens, mais très peu d'étudiants étrangers comparativement à la fin des années 1980.

Le Département de géographie de l'Université McGill, comme on le verra en détail plus loin, applique une politique sévère à l'admission qui se traduit par un taux d'acceptation beaucoup plus bas que dans les autres départements universitaires québécois de géographie. Dans les faits, depuis une dizaine d'années, aux études supérieures, outre la prise en compte de la qualité du dossier du candidat et la conciliation du sujet de recherche de ce dernier avec les champs de spécialités des professeurs, le Département s'organise de telle manière que l'étudiant ayant été accepté puisse compter sur un financement annuel de 15 000\$ par l'entremise d'une bourse d'excellence, d'assistantat de recherche ou d'assistantat d'enseignement. L'étudiant retenu doit obligatoirement s'inscrire à temps plein.

Université de Montréal — Département de géographie

L'Université de Montréal offre des programmes à tous les cycles dans le domaine de la géographie. Au premier cycle, l'offre s'étend à des programmes de mineur et de majeur en géographie en plus d'un B.Sc. en géographie environnementale. Ce programme de baccalauréat, mis de l'avant en 1995, s'ouvre sur deux orientations: environnement physique et environnement humain.⁹ En outre, depuis le trimestre d'automne 1999, le Département participe au programme de baccalauréat spécialisé bidisciplinaire en études est-asiatiques et géographie.

Aux études supérieures en géographie, l'Université de Montréal est particulièrement active. D'un côté, la formation en recherche est assurée par la M.Sc. avec mémoire et le Ph.D. en géographie. De l'autre côté, la formation professionnelle est soutenue par une série de programmes de deuxième cycle allant du microprogramme en géomatique et analyse spatiale à la M.Sc. avec stage ou travaux dirigés en passant par le DESS en géographie appliquée. Le Département publie la revue *Géographie physique et Quaternaire* qui assure aux chercheurs québécois une visibilité internationale dans les sciences de la terre.¹⁰

Le Département de géographie de l'Université de Montréal se propose d'explorer certaines avenues de collaboration et de développement. Entre autres choses, le Département souhaite resserrer ses liens avec les géographes de l'Université Concordia qui s'intéressent aux problèmes liés à la géographie environnementale. À l'intérieur des murs de l'Université de Montréal, on songe notamment à la création de programmes conjoints géographie-informatique ou géographie-démographie. Comme c'est le cas dans d'autres établissements, le Département de géographie vise un rapprochement avec le milieu du travail en intégrant de manière plus précise la possibilité pour les étudiants du baccalauréat d'effectuer des stages au cours de leur formation.

Université de Sherbrooke — Département de géographie et de télédétection

Le Département de géographie et de télédétection de l'Université de Sherbrooke affiche quatre programmes de premier cycle: une mineure, une majeure et un B.Sc. en géographie de même qu'un B.Sc. en géographie physique. Aux cycles supérieurs, l'offre de programmes se divise entre une M.Sc. avec mémoire en géographie et un Ph.D. en télédétection.¹¹ L'orientation générale des programmes touche la dynamique et de la gestion des milieux naturels et humains. L'accent est donc mis sur la nature cinétique des phénomènes et comprend leur appréhension, leur organisation et, ultimement, leur modélisation.

⁹ Avant la réforme de 1995, le programme offert était un baccalauréat spécialisé en géographie qui s'ouvrait sur trois orientations: géographie physique, géographie humaine et géographie environnementale. Il y a donc une quinzaine d'années que le Département de géographie de l'Université de Montréal vise spécialement à promouvoir la géographie comme une discipline privilégiée pour l'étude de l'environnement.

¹⁰ La revue publie aussi des travaux de chercheurs américains, européens, etc.

¹¹ Les programmes de B.Sc. en géographie physique et de Ph.D. en télédétection ont été traités dans la sous-commission sur les programmes en sciences de la terre, de l'eau et de l'atmosphère. Voir CUP, *Les programmes en sciences de la terre, de l'eau et de l'atmosphère dans les universités du Québec*, Montréal, CUP, novembre 1998, p. 13 et 18-19.

Dans les deux programmes de baccalauréat, le régime coopératif est en vigueur. Ce régime d'études propre à plusieurs programmes de l'Université de Sherbrooke prévoit qu'à partir de la quatrième session d'inscription, l'étudiant doit compléter trois trimestres de quinze semaines en milieu de travail. Depuis 1998, le programme de M.Sc. avec mémoire permet aussi à l'étudiant de faire un stage crédité en milieu de travail. Ce stage, qui peut être ou non rémunéré, doit cependant être lié au sujet de recherche du candidat. Par ailleurs, l'Université de Sherbrooke est la seule université au Canada à décerner un grade de Ph.D. en télédétection.¹²

Parmi d'autres projets, le Département de géographie et de télédétection envisage avec optimisme l'ouverture d'une maîtrise de type professionnel rattachée à des spécialités comme la télédétection, la géomatique et les systèmes d'information géographique.

UQAC — Module des sciences humaines

Au trimestre d'automne 1999, à la faveur du mouvement vers une plus grande souplesse dans la formation de premier cycle favorisée par l'UQAC et appuyée par le Module des sciences humaines, le B.Sc. en géographie et aménagement s'est transformé en un programme de baccalauréat avec majeure en géographie. Cette majeure peut être associée avec au moins six nouveaux programmes de mineure: soit en aménagement du territoire, en coopération internationale, en économie et sociétés, en histoire, en science politique ou en sociologie. De plus, au certificat en télédétection et cartographie déjà existant qui s'adresse principalement aux détenteurs d'un DEC professionnel ou à des personnes actives dans le marché du travail, il s'est ajouté dans le domaine de la géographie une mineure en aménagement du territoire et une mineure en géographie. Somme toute, l'ouverture disciplinaire s'avère une caractéristique essentielle de l'offre de programmes du Module des sciences humaines de l'UQAC.

Pour les diplômés du baccalauréat (ou de la majeure), le programme de maîtrise en études régionales demeure une option intéressante pour la poursuite d'études supérieures en géographie à l'UQAC. Le programme de doctorat conjoint en développement régional avec l'UQAR offre la même possibilité au troisième cycle.

UQAM — Module et Département de géographie

Le Module et le Département de géographie de l'UQAM proposent des programmes de premier et de deuxième cycle. À l'automne 1998, l'offre de programmes a subi des modifications au premier cycle: de fait, le B.Sc. en géographie physique a été aboli tandis qu'une mineure en géographie physique (gérée conjointement avec le Module des sciences de la terre), une mineure en études de la population et une majeure en géographie, laquelle peut être jumelée avec les deux mineures précédentes ou avec la mineure en études féministes, accueillent leurs premiers étudiants. Les programmes de B.Sc. en géographie, de DESS en systèmes d'information géographique et de M.Sc. en géographie ont été évalués et révisés en 1998-1999. Jusqu'à l'ouverture en 1998 du DESS en géographie appliquée de l'Université de Montréal, le DESS de l'UQAM, mis sur pied en 1991 et centré sur l'utilisation des technologies modernes de gestion et d'analyse de données spatiales, constituait le seul diplôme de deuxième cycle offert par les divers départements de géographie du réseau universitaire québécois. Le programme de maîtrise offre maintenant l'option sans mémoire dans les spécialités rattachées aux systèmes d'information géographique et à l'aménagement du territoire.

Le Module de géographie prévoit pour bientôt l'arrimage de la majeure en géographie avec deux autres programmes de mineure: l'une en histoire et l'autre en études des langues. À long terme, le Département projette d'établir un Institut des sciences du territoire et de créer un programme de doctorat en géographie

¹² Dans d'autres universités, l'étudiant qui désire se spécialiser en télédétection doit s'inscrire en sciences géomatiques (Université Laval), en sciences atmosphériques (Université McGill), en systèmes d'information géographique (DESS à l'UQAM) ou en sciences de l'eau (INRS-Eau). Par contre, l'UQAC offre un certificat en télédétection et cartographie.

appliquée. Ce programme de troisième cycle pourrait prendre la forme d'un programme-réseau étendu aux constituantes de l'Université du Québec. Enfin, l'idée de collaborer plus étroitement avec le Département d'études urbaines et touristiques fait également partie des plans du Département de géographie de l'UQAM.

UQAR — Module de géographie

Le programme de B.Sc. en géographie de l'UQAR, qui est sous la responsabilité du Module de géographie, s'ouvre sur trois cheminements. Le premier cheminement assure à l'étudiant une solide formation générale dans les domaines traditionnels de la géographie humaine et physique. Le deuxième cheminement sert une formation dite «avec concentration» dans des champs d'études liés à l'«organisation de l'espace» ou au «milieu physique continental et marin». Le troisième cheminement permet de compléter une formation de base en géographie (majeure) par une formation complémentaire (mineure) en biologie ou en environnement marin. Dans ce dernier cas, l'étudiant intéressé peut choisir, sous certaines conditions, de parfaire sa formation dans un programme en administration, en histoire, en mathématiques ou en sociologie.

Pour les bacheliers en géographie, la possibilité de poursuivre des études supérieures à l'UQAR existe par l'entremise, entre autres, des programmes de maîtrise en développement régional, en gestion de la faune et de ses habitats ou en océanographie. Le programme de doctorat conjoint en développement régional avec l'UQAC offre la même occasion, mais cette fois au troisième cycle.

UQTR — Module de géographie

Le Module de géographie de l'UQTR offre un programme de B.Sc. en géographie dans lequel on trouve trois concentrations. Les étudiants choisissent, par ordre croissant de popularité, la concentration «socio-économie», la concentration «aménagement» et la concentration «environnement». Les diplômés du B.Sc. en géographie peuvent poursuivre des études de deuxième cycle à l'UQTR en s'inscrivant à la maîtrise en sciences de l'environnement, à la maîtrise en études québécoises ou encore à la maîtrise en sciences du loisir.

Parmi les projets du Module, notons la mise sur pied prochaine d'un certificat en géomatique à l'intention des fonctionnaires de la région de la Mauricie. Dans le programme actuel de B.Sc., les professeurs croient nécessaire de faire une place de plus en plus grande à l'apprentissage et l'application des nouvelles technologies utiles à la géographie telles la télédétection et les systèmes d'information géographique.

1.3 Un mot à propos des programmes d'études anciennes et classiques

Les représentants à la sous-commission font remarquer que quelques professeurs de certains départements d'histoire participent aux programmes offerts en études anciennes et classiques. La Commission des universités sur les programmes a publié un rapport qui traite de ces programmes dont les effectifs étudiants ont augmenté de 27 % entre 1988 et 1996, mais où le corps professoral, bien qu'excellent, est réduit en nombre. Deux recommandations ont été retenues à la suite des travaux de la sous-commission: l'une favorise la concertation entre les universités qui offrent des programmes dans le domaine en les invitant à statuer sur l'opportunité de créer un centre interuniversitaire; l'autre recommandation considère l'opportunité d'un programme conjoint de maîtrise en études anciennes entre l'Université McGill et l'Université de Montréal.¹³

¹³ Voir CUP, *Les programmes d'études littéraires, de langues et littératures modernes et d'études anciennes du Québec*, Montréal, CUP, 1999, p. 19-22, 59 et 68-69.

Le 8 juin 1999, le Conseil universitaire de l'Université Laval a donné son accord à la création de l'Institut d'études anciennes. Le conseil prenait donc en compte le projet de concentration des études anciennes déposé le mois précédent par les facultés des lettres, de philosophie, de théologie et de sciences religieuses. Le protocole d'entente, qui va dans le sens des recommandations de la Commission des universités sur les programmes, est d'une durée de quatre ans.¹⁴

¹⁴ Voir G. Côté, «Création d'un institut d'études anciennes», *Au fil des événements*, vol. 34, n° 29 (10 juin 1999), p. 1.

2. LES EFFECTIFS ÉTUDIANTS ET LES DIPLÔMÉS EN HISTOIRE ET EN GÉOGRAPHIE

Depuis l'année universitaire 1992-1993, qui marque un sommet dans l'évolution de l'effectif étudiant dans l'ensemble des établissements universitaires du Québec, on enregistre des baisses sur le plan du nombre total d'étudiants inscrits.¹⁵ Entre 1992 et 1997, par exemple, le nombre total d'inscriptions a diminué de 11,5 % dans l'ensemble des programmes offerts. Le premier cycle a donné le ton avec une baisse de 14,6%. Aux deuxième et troisième cycles, pendant la même période, on constate, au contraire, des hausses respectives de 2,4 % et 13,2 %.

La rentrée 1997, si on la compare à la rentrée de l'année précédente, confirme la tendance à la baisse des effectifs étudiants. En effet, entre 1996 et 1997, le nombre total d'inscriptions fléchit de 0,6 % dans les universités québécoises. Encore une fois, le premier cycle enregistre une baisse (2,2 %) tandis que le deuxième cycle connaît une hausse notable (8,2 %) et le troisième cycle reste stable (+0,3 %).

La présente section expose la situation récente des effectifs étudiants dans les programmes d'histoire et de géographie dans les universités du Québec.

2.1 Les effectifs étudiants en histoire¹⁶

2.1.1 Répartition des effectifs étudiants

Le tableau 2.1 résume la situation récente des effectifs étudiants dans les programmes d'histoire comparée à l'ensemble des programmes offerts dans le réseau universitaire québécois.

Entre 1992 et 1997, les programmes de majeure et de baccalauréat en histoire ont connu une baisse de 12,6% des inscriptions totales. Cette baisse se rapproche de la baisse moyenne de 14,6 % enregistrée dans le réseau universitaire. À partir de 1995, cependant, la baisse du nombre d'inscriptions totales dans les programmes de premier cycle en histoire reste supérieure à la moyenne générale. Il est sans doute bon de rappeler que les chiffres des années 1996-1997 rejoignent cependant ceux du début des années 1990 et dépassent ceux de la fin des années 1980.

Selon les représentants universitaires dans la sous-commission, l'explication de la baisse récente des inscriptions totales se trouve principalement dans la réforme du BES mise en branle en 1994. Depuis ce temps, en effet, tous les futurs maîtres sont comptabilisés dans les modules ou départements d'éducation de la première à la dernière année de formation. Il est à noter que la baisse des inscriptions a également touché l'Université Concordia où il n'y a pas de programme en formation des maîtres.

Depuis 1992, le nombre total d'inscrits dans les programmes de deuxième cycle en histoire augmente plus rapidement que dans l'ensemble des programmes offerts dans les universités québécoises. Une certaine stabilité apparaît à partir du trimestre d'automne 1994, moment où l'on passe le cap des 500 inscriptions totales.

¹⁵ Voir CREPUQ, *Quelques données et indicateurs significatifs sur le système universitaire québécois*, Montréal, CREPUQ, 1999, p. 32.

¹⁶ Voir les annexes D à G.

Tableau 2.1: variations en pourcentage (%) du nombre des inscriptions totales dans les programmes en histoire, 1992-1997

Niveaux d'études	Moyenne dans le réseau ¹	Programmes en histoire
Baccalauréat¹		
1992-1995	-9,6	1,9
1992-1996	-12,7	-3,4
1992-1997	-14,6	-12,6
1995-1996	-3,4	-5,2
1996-1997	-2,2	-9,5
Deuxième cycle		
1992-1995	2,3	24,4
1992-1996	-5,4	20,4
1992-1997	2,4	16,5
1995-1996	-7,6	-3,2
1996-1997	8,2	-3,3
Troisième cycle		
1992-1995	13,4	16,9
1992-1996	12,8	18
1992-1997	13,2	8,6
1995-1996	-0,5	1
1996-1997	0,3	-8

Source: RECU

¹ Dans le cas de la moyenne du bac dans le réseau universitaire québécois, le MEQ ne départage pas les programmes de certificat, de majeure et de bac. La moyenne affichée dans les programmes d'histoire ne concerne toutefois que les majeures et les bacs.

Entre 1992 et 1997, les programmes de deuxième cycle en histoire enregistrent une hausse de 16,5 % des inscriptions totales. Cette hausse touche essentiellement les universités francophones. Pour leur part, les universités anglophones connaissent une baisse sur le plan des effectifs étudiants.¹⁷

Du côté des universités Concordia et McGill, la question des bourses offertes aux étudiants paraît être la principale raison de la baisse des inscriptions. En compétition avec les universités canadiennes de langue anglaise pour attirer des étudiants, les deux universités verraient leur pouvoir d'attraction diminué à la mesure de la réduction des budgets disponibles. En raison notamment de la langue d'enseignement et de la notoriété de l'Université McGill, le Département d'histoire a réussi pendant plusieurs décennies à attirer de nombreux étudiants du Canada anglais et des États-Unis. Les réductions budgétaires des dernières années ont rendu plus difficile l'opération puisque les bourses offertes par l'Université McGill seraient inférieures à celles offertes dans plusieurs universités nord-américaines. Le Département d'histoire souhaite pouvoir conserver sinon retrouver son pouvoir d'attraction afin non seulement de continuer d'attirer de bons étudiants de l'extérieur de la province, mais aussi de retenir ceux qui y sont déjà inscrits. D'autres facteurs peuvent également expliquer la baisse des inscriptions à l'Université McGill ou à l'Université Concordia: retenons la hausse récente des frais de scolarité pour les étudiants provenant de l'extérieur du Québec; les refus de direction de mémoire ou de thèse motivés par l'absence d'un professeur spécialisé dans le champ retenu par l'étudiant; l'impossibilité, à l'Université McGill, de s'inscrire à la maîtrise en histoire pour un diplômé du baccalauréat en enseignement secondaire.

L'évolution du nombre total d'inscrits dans les programmes de doctorat en histoire suit à peu près le rythme de l'ensemble des programmes offerts dans le réseau universitaire québécois. On observe donc des hausses successives depuis 1992 et une première baisse en 1997.

¹⁷ À l'Université Bishop's, comme on l'a vu, les admissions dans le programme de maîtrise ont tout simplement été suspendues.

La figure 2.1 présente une vue d'ensemble du mouvement des nouvelles inscriptions, des inscriptions totales et des diplômes décernés aux trois cycles d'études en histoire entre 1986 et 1997. Les figures 2.2 à 2.4 montrent le détail de la situation dans chacun des établissements. Afin d'en faciliter la lecture, les figures ont été disposées selon l'ordre de grandeur de l'axe des Y.

Le tableau 2.2 détaille le nombre d'inscriptions totales au trimestre d'automne 1997.

Tableau 2.2: inscriptions totales dans les programmes en histoire selon le niveau d'études et l'établissement, automne 1997

	Bishop's	Conc.	Laval	McGill	UdM	Sherb.	UQAC	UQAM	UQAR	UQTR	Total
Certif./min.	36	55	64		84					6	245
% t. plein:	89%	71%	70%		60%					17%	68%
Majeure et bac	73	482	336	213	291	159	67	490	40	107	2258
% t. plein:	95%	67%	92%	89%	86%	95%	85%	76%	85%	84%	82%
sous-total:	109	537	400	213	375	159	67	490	40	113	2503
Maîtrise	2	52	90	24	112	68		114		40	502
Doctorat		19	77	57	55			38		31	277
Total:	111	608	567	294	542	227	67	642	40	184	3282

Sources: RECU (MEQ); représentants universitaires.

2.1.2 Sélection des candidats et évolution des nouvelles inscriptions

Les programmes en histoire n'affichent aucune mesure de contingentement. Néanmoins, l'Université Concordia fixe sa capacité d'accueil à 225 nouveaux étudiants par année dans les programmes de premier cycle.

Le tableau 2.3 présente les taux d'acceptation et d'inscription dans les programmes de premier, de deuxième et de troisième cycle dans les différentes universités au trimestre d'automne 1997.

Au premier cycle, le taux d'acceptation s'avère élevé dans tous les établissements.¹⁸ Cette situation est tout à fait normale puisque les programmes ne sont pas contingentés. Pour être accepté dans un programme, le candidat doit détenir un DEC ou faire la preuve d'une formation scolaire équivalente.¹⁹ En ce qui a trait aux taux d'inscription, ils sont nettement plus bas —la moyenne se situe autour de 30 %. Quelques explications peuvent être avancées. La plus éclairante engage, selon les membres de la sous-commission, les choix effectués par les candidats. De fait, les candidats qui remplissent une demande d'admission dans une université sont invités à faire un premier et un second choix, et même, dans certains cas, comme à l'Université de Montréal, jusqu'à un quatrième choix. Dans ces circonstances, on devine que le choix d'un programme non contingenté comme le baccalauréat en histoire devient l'équivalent d'une «police d'assurance» pour un certain nombre de candidats à des programmes contingentés comme le baccalauréat en droit, le baccalauréat en éducation préscolaire et enseignement primaire ou le baccalauréat en enseignement secondaire.

Aux études de deuxième et troisième cycles, le taux d'acceptation varie passablement d'une université à une autre. L'Université Concordia et l'Université McGill se démarquent sous cet aspect par des taux d'acceptation en dessous de 60 %. Quant au taux d'inscription, il passe généralement la barre des 70 %. Malgré un taux d'acceptation plus bas qu'ailleurs, l'Université McGill se distingue par un taux d'inscription plus faible tant à la maîtrise qu'au doctorat. Une des raisons de ce phénomène résiderait dans la difficulté croissante du Département d'histoire de l'Université McGill de concurrencer les universités canadiennes dans l'offre de bourses et d'assistantats de recherche aux étudiants.

¹⁸ Dans le cas de l'UQAR, voir la note explicative dans le tableau.

¹⁹ Des modalités particulières sont également prévues dans le cas d'un candidat âgé de plus de 21 ans.

Tableau 2.3: sélection des candidats dans les programmes en histoire, automne 1997

Niveaux d'études et établissements universitaires	Sélection des candidats				
	Demandes d'admission (D)	Offres (O)	Taux d'acceptation (O/D)	Nouvelles inscriptions (I)	Taux d'inscription (I/O)
<i>Baccalauréat</i>					
Bishop's	61	51	83,6%	20	39,2%
Conc. - Sp. Honours in History	14	13	92,9%	8	61,5%
Conc. - Sp. in English and History	31	28	90,3%	10	35,7%
Conc. - Major in History	206	173	84,0%	95	54,9%
Laval	263	259	98,5%	92	35,5%
McGill	218	142	65,1%	76 ¹	53,5%
UdM	493	469	95,1%	83	17,7% ²
Sherbrooke	243	241	99,2%	43	17,8% ³
UQAC	38	37	97,4%	20	54,1%
UQAM	511	477	93,3%	180	37,7%
UQAR	46	26	56,5% ⁴	4	15,4%
UQTR	100	95	95,0%	28	29,5%
<i>Maîtrise</i>					
Concordia	26	11	42,3%	10	90,9%
Laval	46	30	65,2%	25	83,3%
McGill	53	20	37,7%	7	35,0%
UdM	57	51	89,5%	30	58,8%
Sherbrooke	22	20	90,9%	17	85,0%
UQAM	48	37	77,1%	29	78,4%
UQTR	17	14	82,4%	11	78,6%
<i>Doctorat</i>					
Concordia	7	4	57,1%	3	75,0%
Laval	14	11	78,6%	8	72,7%
McGill	35	14	40,0%	8	57,1%
UdM	10	10	100,0%	3	30,0%
UQAM	16	14	87,5%	11	78,6%
UQTR	9	7	77,8%	6	85,7%

Source : établissements universitaires.

¹ Ce total de nouvelles inscriptions inclut les étudiants de première année diplômés du High School («freshman year»).

² Ce faible pourcentage s'explique du fait que l'Université de Montréal permet au candidat de faire jusqu'à quatre choix de programmes.

³ Ce faible pourcentage s'explique du fait que l'Université de Sherbrooke fait une offre dans le programme d'histoire à tous les candidats refusés en droit. De plus, dans le réseau universitaire québécois, l'Université de Sherbrooke est celle qui attire le plus de candidatures étudiantes hors de sa région d'attache.

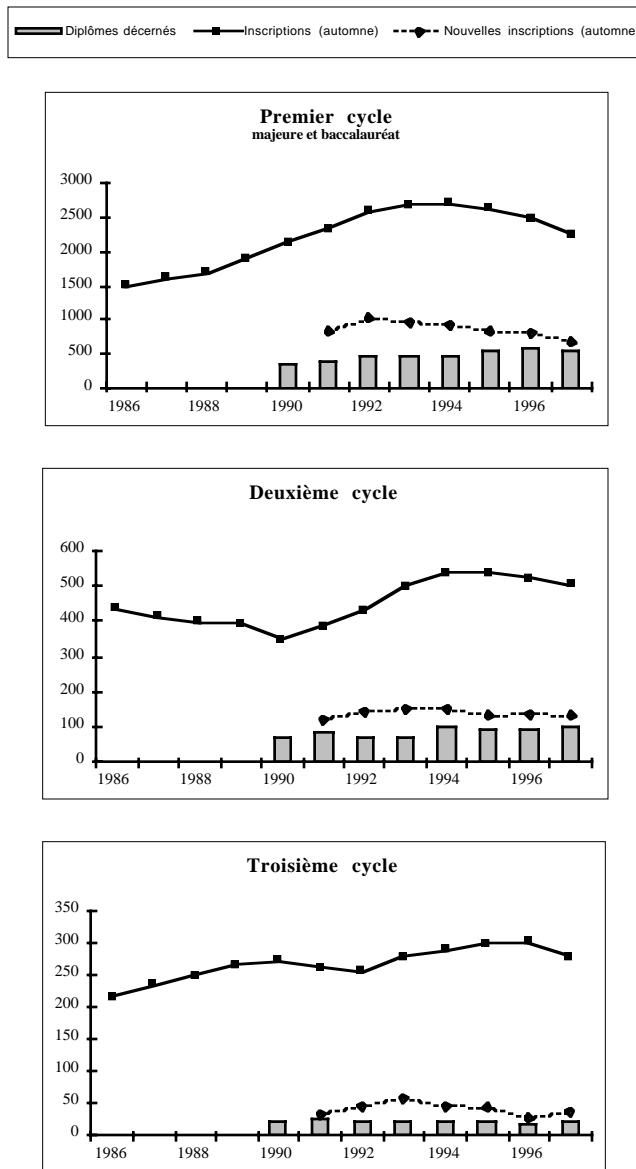
⁴ Ce faible pourcentage s'explique du fait que le bureau du registraire additionne les premiers et les seconds choix dans les demandes d'admission, mais ne cumule que les offres faites aux étudiants dont l'histoire est le premier choix.

Entre le trimestre d'automne 1991 et celui de 1996, la courbe des nouvelles inscriptions dans les programmes de majeure et de baccalauréat en histoire se maintient entre 800 et 1 000 recrues. Au trimestre d'automne 1997, le nombre de nouvelles inscriptions passe à 675. Il s'agit d'une baisse de 25 % par rapport à la moyenne des six années précédentes.

Dans les programmes de deuxième et troisième cycles, la moyenne des nouvelles inscriptions fléchit à partir du trimestre d'automne 1995 (maîtrise) ou 1996 (doctorat). Le Département d'histoire de l'Université McGill est particulièrement touché par une baisse récente des nouvelles inscriptions dans les deux cycles supérieurs d'études. C'est aussi le cas dans le programme de maîtrise de l'Université Concordia et dans le programme de doctorat de l'Université de Montréal.²⁰

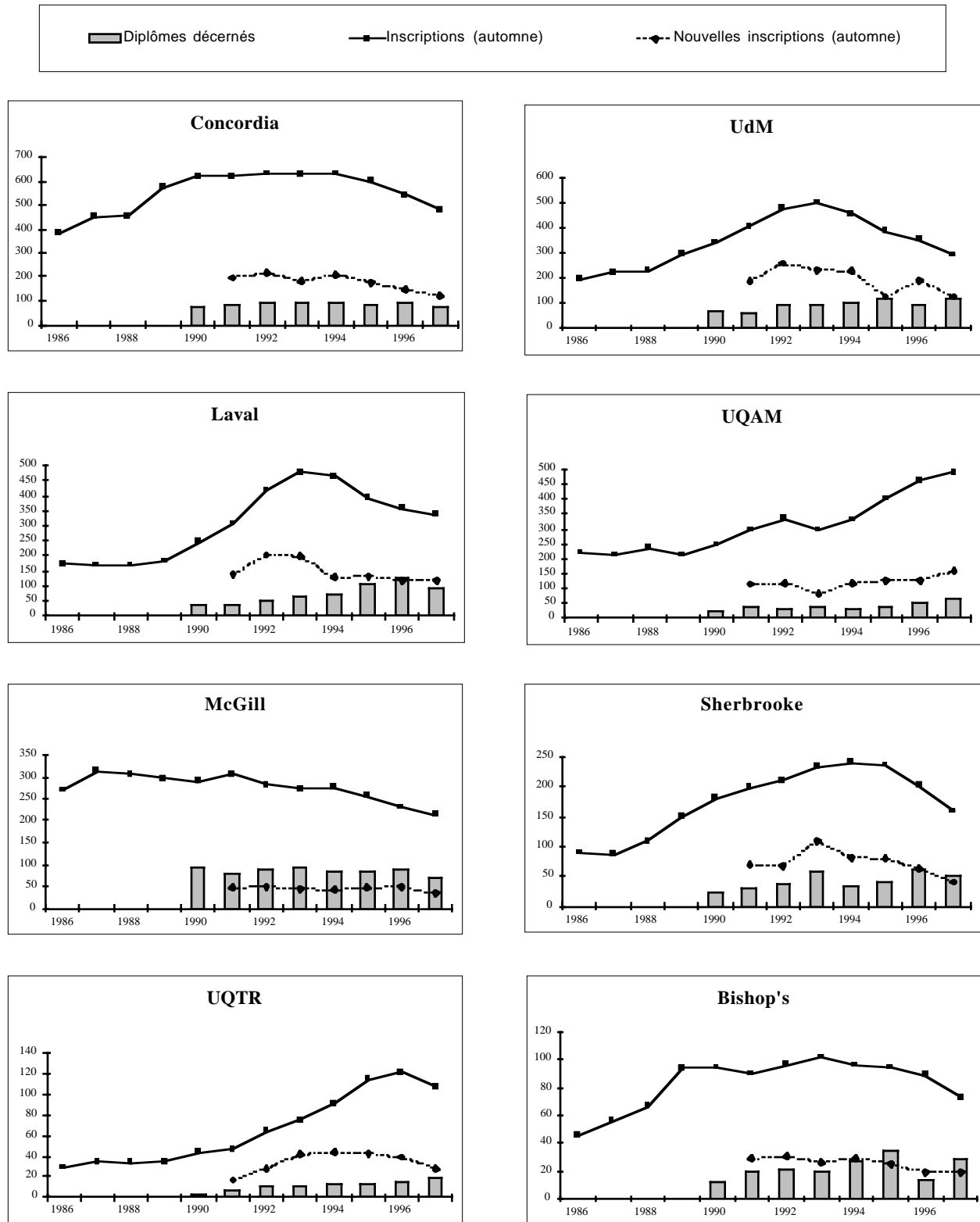
²⁰ Dans le programme de doctorat de l'Université de Montréal, on a enregistré une hausse à l'automne 1998 avec douze nouvelles inscriptions. On prévoit accueillir huit recrues à l'automne 1999.

Figure 2.1: données sur les programmes d'histoire à chaque cycle, 1986-1997



Source: RECU (MEQ)

Figure 2.2: données sur la majeure et le baccalauréat en histoire selon les universités, 1986-1999



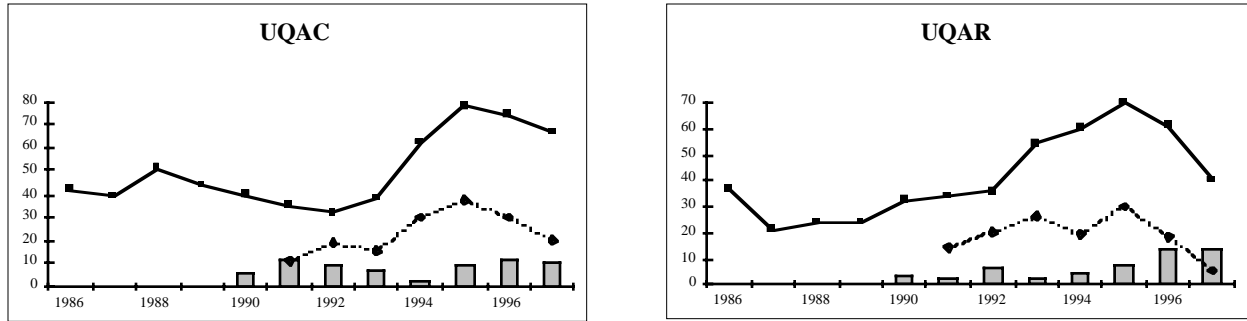
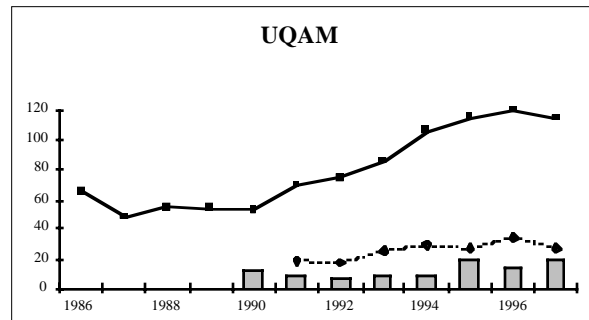
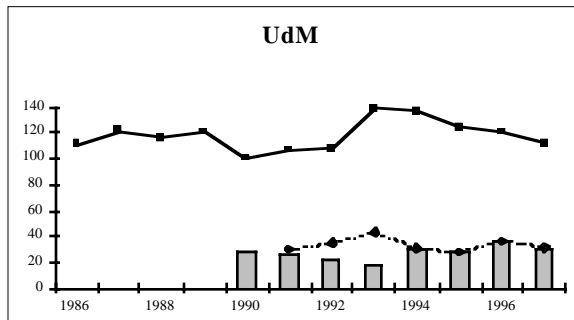
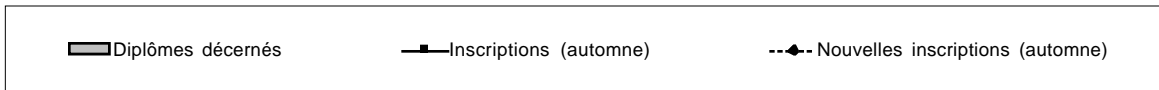
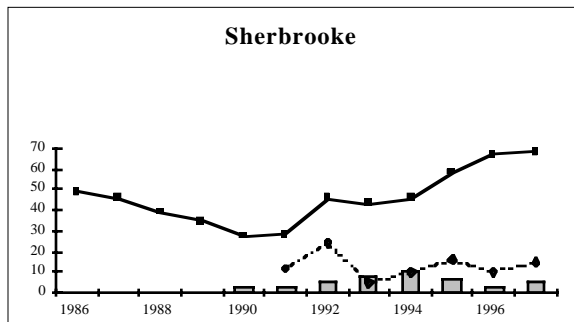
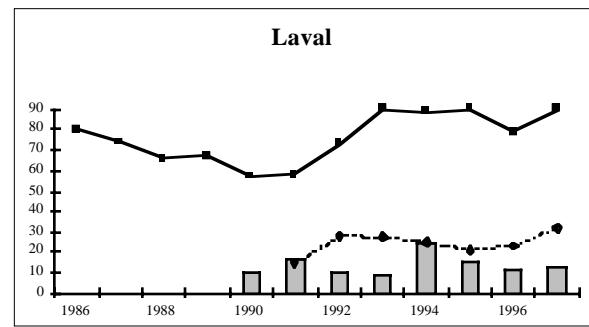
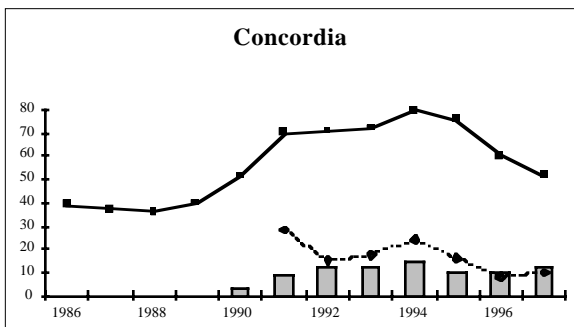


Figure 2.3: données sur la maîtrise en histoire selon les universités, 1986-1997



Une maîtrise en sciences médiévales était offerte jusqu'en 1993.



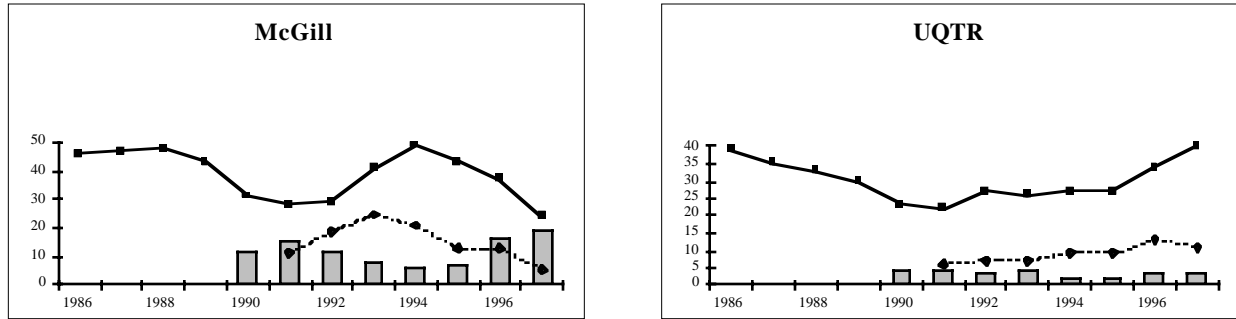
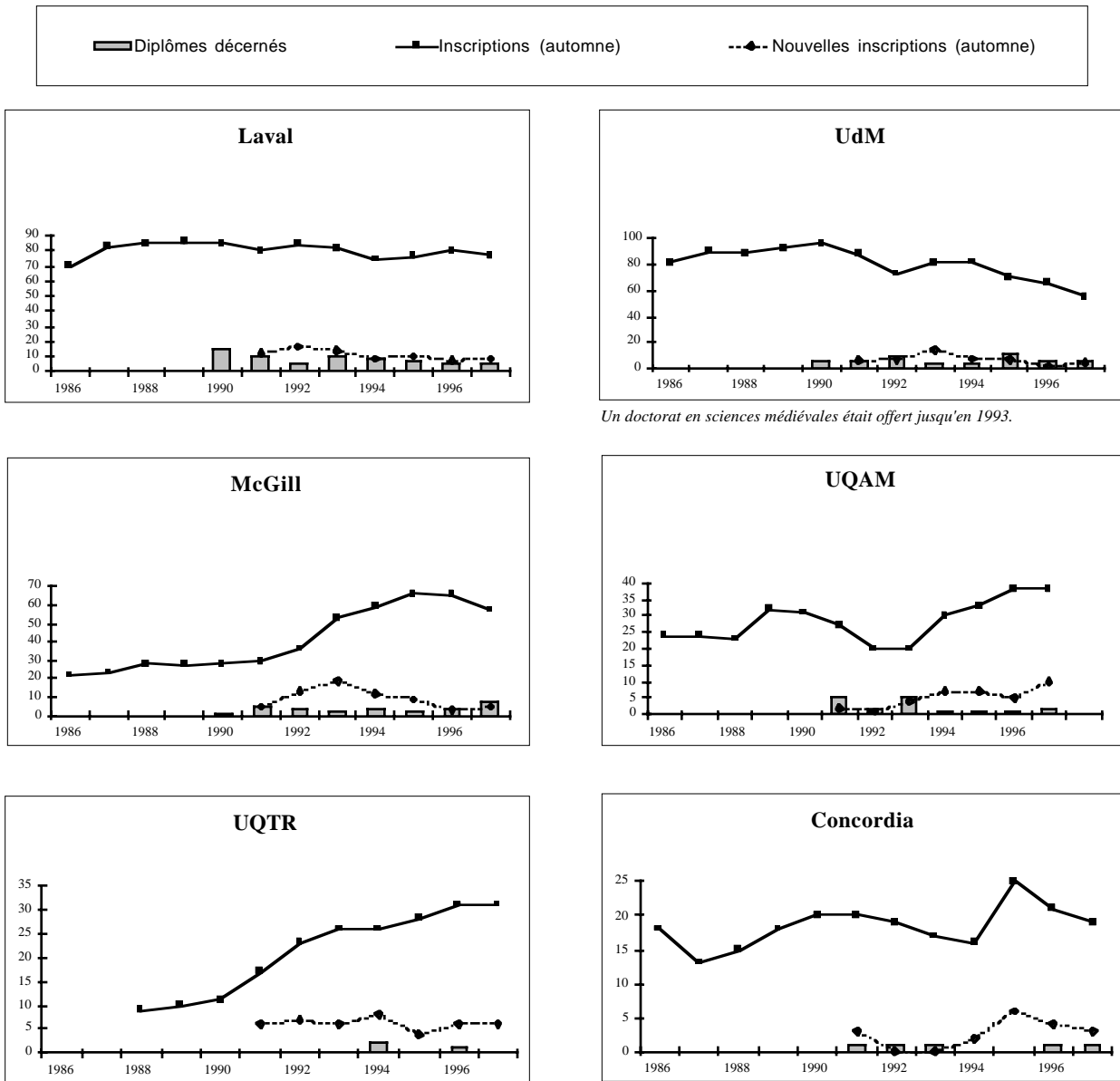


Figure 2.4: données sur le doctorat en histoire selon les universités, 1986-1997



Source: RECU (MEQ)

2.2 Les effectifs étudiants en géographie²¹

2.2.1 Répartition des effectifs étudiants

Le tableau 2.4 jette une lumière sur la situation récente des effectifs étudiants dans les programmes de géographie comparée à l'ensemble des programmes offerts dans le réseau universitaire québécois.

Tableau 2.4: variations en pourcentage (%) du nombre des inscriptions totales dans les programmes en géographie, 1992-1997

Niveaux d'études	Moyenne dans le réseau ¹	Programmes en géographie
Baccalauréat¹		
1992-1995	-9,6	-1
1992-1996	-12,7	-14,3
1992-1997	-14,6	-22,9
1995-1996	-3,4	-13,4
1996-1997	-2,2	-10
Deuxième cycle		
1992-1995	2,3	19,1
1992-1996	-5,4	25,8
1992-1997	2,4	30,1
1995-1996	-7,6	5,8
1996-1997	8,2	3,4
Troisième cycle		
1992-1995	13,4	8,8
1992-1996	12,8	14,3
1992-1997	13,2	22
1995-1996	-0,5	5,1
1996-1997	0,3	6,7

Source: RECU

¹ Dans le cas de la moyenne du bac dans le réseau universitaire québécois, le MEQ ne départage pas les programmes de certificat, de majeure et de bac. La moyenne affichée dans les programmes de géographie ne concerne toutefois que les majeures et les bacs.

Entre le trimestre d'automne 1992 et celui de 1997, le nombre des inscriptions totales dans les programmes de majeure et de baccalauréat en géographie a chuté de près du quart. Les années récentes surtout, 1996 et 1997, marquent une baisse notable des inscriptions totales. Il est sans doute bon de rappeler que les chiffres des années récentes rejoignent et dépassent même le plus souvent ceux de la fin des années 1980.

L'entrée en vigueur du nouveau baccalauréat en enseignement secondaire a eu un effet certain sur le nombre d'étudiants inscrits dans les programmes de premier cycle en géographie. Depuis 1994, en effet, les étudiants qui suivent le programme de formation des maîtres sont inscrits dans le programme offert par le Module ou le Département d'éducation. Ainsi, au contraire de ce qui se passait souvent avant 1994, il n'y a plus d'étudiants inscrits dans le programme de baccalauréat en géographie offert par le Module ou le Département de géographie et qui complètent leur formation par un certificat en éducation. Cette pratique est devenue impossible ou, à tout le moins, improbable puisqu'elle ne mène plus à l'obtention du brevet d'enseignement.

En outre, il y aurait un problème d'«image» ou de «visibilité» de la discipline dans les écoles secondaires et dans les cégeps. Les représentants à la sous-commission signalent un double obstacle dans leurs efforts pour attirer les jeunes dans des études universitaires de premier cycle en géographie. D'un côté, tant dans

²¹ Voir les annexes H à K.

les cours obligatoires donnés au niveau secondaire que dans ceux prévus dans le DEC en sciences humaines, c'est une version par trop «traditionnelle» de la géographie qui serait véhiculée. En définitive, on n'y présenterait que quelques aspects factuels de la discipline, ce qui est sans doute naturel à ce niveau d'études, mais néanmoins fâcheux du point de vue des représentants universitaires: on initie l'élève ou l'étudiant à la connaissance de la carte du monde sans lui souffler mot (ou si faiblement) du rôle du géographe vis-à-vis, par exemple, l'environnement, l'aménagement, l'analyse spatiale ou la télédétection. De l'autre côté, les détenteurs d'un DEC en sciences, ceux-là même qui répondent aux critères d'admission dans le B.Sc. en géographie, ne sont pas tenus de suivre un seul cours de géographie. Somme toute, les départements de géographie font face à des jeunes qui ignorent, en partie ou en totalité, les possibilités d'une formation universitaire dans le domaine de la géographie.

La place de la géographie dans la société préoccupe au plus haut point les géographes. Il en sera question lors d'un colloque qui aura lieu en avril 2000 à l'UQAM. Réunis autour du thème «La société en redéfinition: la place de la géographie», des chercheurs, des professionnels, des enseignants et des étudiants en géographie vont réfléchir sur la relation entre l'espace et la société. Un des volets du colloque portera sur «la culture géographique et la formation du citoyen». Au moins deux communications auront pour sujet la géographie et le milieu scolaire.²² Peut-être quelques pistes de «rapprochement» entre la géographie universitaire et les jeunes seront-elles identifiées.

Depuis 1992, le nombre total d'inscrits dans les programmes de deuxième cycle en géographie augmente beaucoup plus rapidement que dans l'ensemble des programmes offerts dans les universités québécoises. Entre 1992 et 1997, par exemple, la hausse des inscriptions totales est de 30,1 % en géographie alors que dans l'ensemble des programmes offerts par les universités québécoises, on atteint une hausse de 2,4 %. Seul le Département de géographie de l'Université de Montréal enregistre une baisse récente du nombre total d'inscriptions dans son programme de maîtrise en géographie. Il s'agit cependant d'une baisse toute relative puisqu'elle coïncide avec une hausse du nombre de diplômés.

La hausse du nombre d'inscriptions totales dans les programmes de troisième cycle en géographie est aussi plus importante que celle notée dans l'ensemble des programmes offerts dans les universités québécoises. Entre 1992 et 1997, on constate une hausse de 22 % du nombre total d'inscrits en géographie par rapport à une hausse de 13,2 % dans l'ensemble des programmes de doctorat offerts par les universités québécoises.

La figure 2.5 présente une vue générale du mouvement des nouvelles inscriptions, des inscriptions totales et des diplômes décernés aux trois cycles d'études en géographie entre 1986 et 1997. Les figures 2.6 à 2.8 exposent la situation dans chacun des établissements. Afin d'en faciliter la lecture, les figures ont été disposées selon l'ordre de grandeur de l'axe des Y.

Tableau 2.5: inscriptions totales dans les programmes en géographie selon le niveau d'études et l'établissement, automne 1997

	Bishop's	Conc.	Laval	McGill	UdM	Sherb.	UQAC	UQAM	UQAR	UQTR	Total
Certif./min.	37	19	54		7		7				124
% t. plein:	100%	68%	43%		71%		14%				64%
Majeure et bac	73	345	215	150	120	140	40	232	51	61	1427
% t. plein:	97%	73%	86%	89%	92%	91%	90%	80%	92%	79%	84%
sous-total:	110	364	269	150	127	140	47	232	51	61	1551
Dipl. 2e cycle								29			29
Maîtrise		2	55	23	47	55		63			245
Doctorat			50	23	38	27					138
Total:	110	366	374	196	212	222	47	324	51	61	1963

Sources: RECU (MEQ); représentants universitaires.

²² Les titres provisoires des deux communications sont: «L'éducation géographique au collégial et les stages étudiants à l'étranger» et «La réforme du curriculum: comment relier géographie et société à l'école?»

Le tableau 2.5 expose le total des inscriptions au trimestre d'automne 1997 dans chacun des établissements selon le niveau d'études.

2.2.2 Sélection des candidats et évolution des nouvelles inscriptions

La plupart des programmes en géographie n'affichent aucune mesure de contingentement. Le *Geography Department* de l'Université Concordia fixe toutefois sa capacité d'accueil à 195 nouveaux étudiants par année dans les programmes de premier cycle. Dans le cas de l'option *Geography and Public Policy* de la *M.A. (Public Policy and Public Administration)*, on observe un contingentement de 25 nouveaux étudiants par année. À l'UQAM, le DESS en systèmes d'information géographique admet 21 nouveaux étudiants par année tandis que le cheminement professionnel de la M.Sc. en géographie en accueille vingt au maximum.

Le tableau 2.6 fait voir les taux d'acceptation et d'inscription dans les programmes de premier, de deuxième et de troisième cycle dans les différentes universités au trimestre d'automne 1997.

Dans les différents programmes de baccalauréat, le taux d'acceptation se situe, en moyenne, à un peu plus de 80 %. Sur ce plan, le *Geography Department* de l'Université McGill se détache nettement des autres départements avec un taux d'acceptation beaucoup plus bas.

Quoique faible, le taux d'inscription en géographie est plus élevé en moyenne que celui en histoire.

Dans les programmes d'études supérieures, l'Université McGill se démarque par des taux d'acceptation beaucoup plus bas que dans les autres universités. Cela s'explique par le fait que le Département de géographie accepte les seuls étudiants auxquels on peut assurer un revenu annuel d'au moins 15 000\$. Quant aux taux d'inscription dans l'ensemble des programmes en géographie, ils passent la barre des 50 % au deuxième cycle et celle des 75 % au troisième cycle.

Depuis le trimestre d'automne 1994, le nombre des nouvelles inscriptions dans les programmes de majeure et de baccalauréat en géographie diminue d'année en année. Cette diminution s'avère remarquable: si l'on compare le trimestre d'automne 1997 et celui de 1992, on constate une baisse de près de la moitié (47 %) des nouvelles inscriptions.

À chaque session d'automne, entre 1991 et 1997, dans les programmes de deuxième cycle, la moyenne des nouvelles inscriptions se situe à 71. Un sommet a été atteint au trimestre d'automne 1996 avec 95 nouvelles inscriptions dont 18 dans le DESS en systèmes d'information géographique et 23 dans la M.Sc. en géographie de l'UQAM.

Dans les trois programmes de doctorat en géographie, si l'on excepte la rentrée 1995 où l'Université McGill n'accueille aucun nouvel étudiant et l'Université de Montréal un seul, la moyenne des nouvelles inscriptions à l'automne affiche une légère hausse depuis 1994.

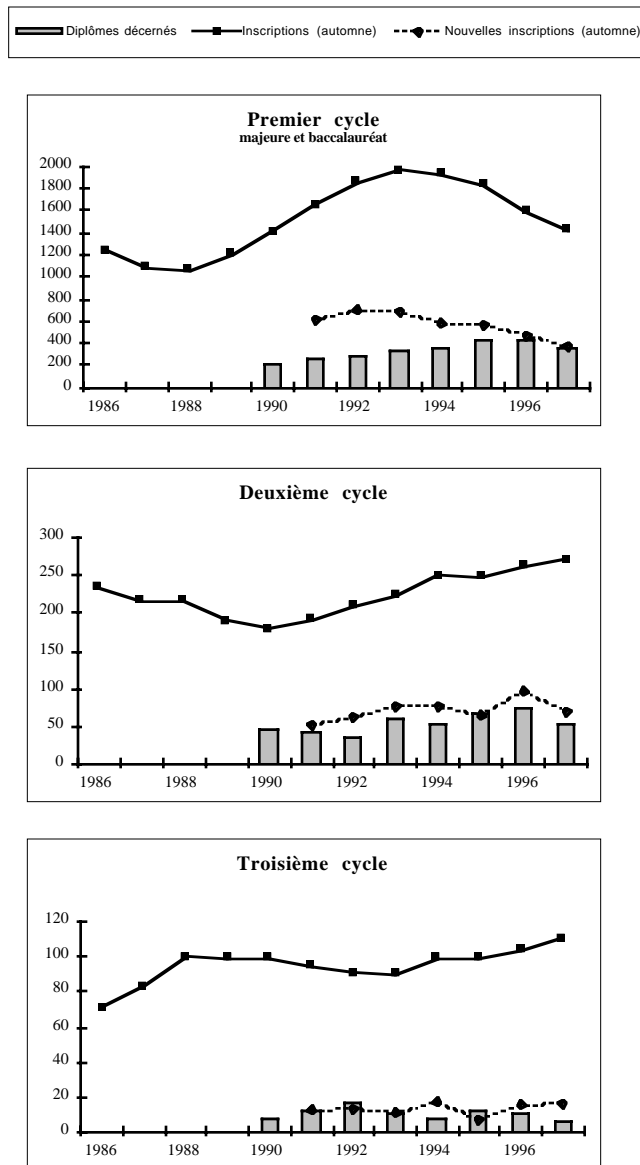
Tableau 2.6: sélection des candidats dans les programmes en géographie, automne 1997

Niveaux d'études et établissements universitaires	Sélection des candidats				
	Demandes d'admission (D)	Offres (O)	Taux d'acceptation (O/D)	Nouvelles inscriptions (I)	Taux d'inscription (I/O)
<i>Baccalauréat</i>					
Bishop's	45	37	82,2%	15	40,5%
Conc. - B.A. Major in Geo.	150	127	84,7%	91	71,7%
Conc. - B.Sc. Major in Geo.	14	11	78,6%	n.d.	n.d.
Conc. - B.A. Major in H.E.R.	4	3	75,0%	3	100,0%
Conc. - B.A. Sp. in H.E.R.	3	3	100,0%	2	66,7%
Conc. - B.A. Sp. Honours in Geo.	7	6	85,7%	3	50,0%
Conc. - B.Sc. Sp. in Geo.	1	1	100,0%	0	0,0%
Laval	165	164	99,4%	58	35,4%
McGill - B.Sc.	50	16	32,0%	4	25,0%
McGill - B.A.	97	47	48,5%	24	51,1%
UdM	229	179	78,2%	34	19,0%
Sherbrooke	191	185	96,9%	45	24,3%
UQAC	20	19	95,0%	8	42,1%
UQAM	461	441	95,7%	68	15,4%
UQAR	36	26	72,2% ¹	14	53,8%
UQTR	51	49	96,1%	16	32,7%
<i>Diplôme et maîtrise</i>					
Concordia	n.d.	n.d.	n.d.	2	n.d.
Laval	30	23	76,7%	13	56,5%
McGill	49	14	28,6%	11	78,6%
UdM	22	n.d.	n.d.	13	n.d.
Sherbrooke	39	28	71,8%	17	60,7%
UQAM - DESS et M.Sc.	69	46	66,7%	32	69,6%
<i>Doctorat</i>					
Laval	17	9	52,9%	7	77,8%
McGill	25	8	32,0%	7	87,5%
UdM	9	5	55,6%	4	80,0%
Sherbrooke	17	5	29,4%	2	40,0%

Source : établissements universitaires.

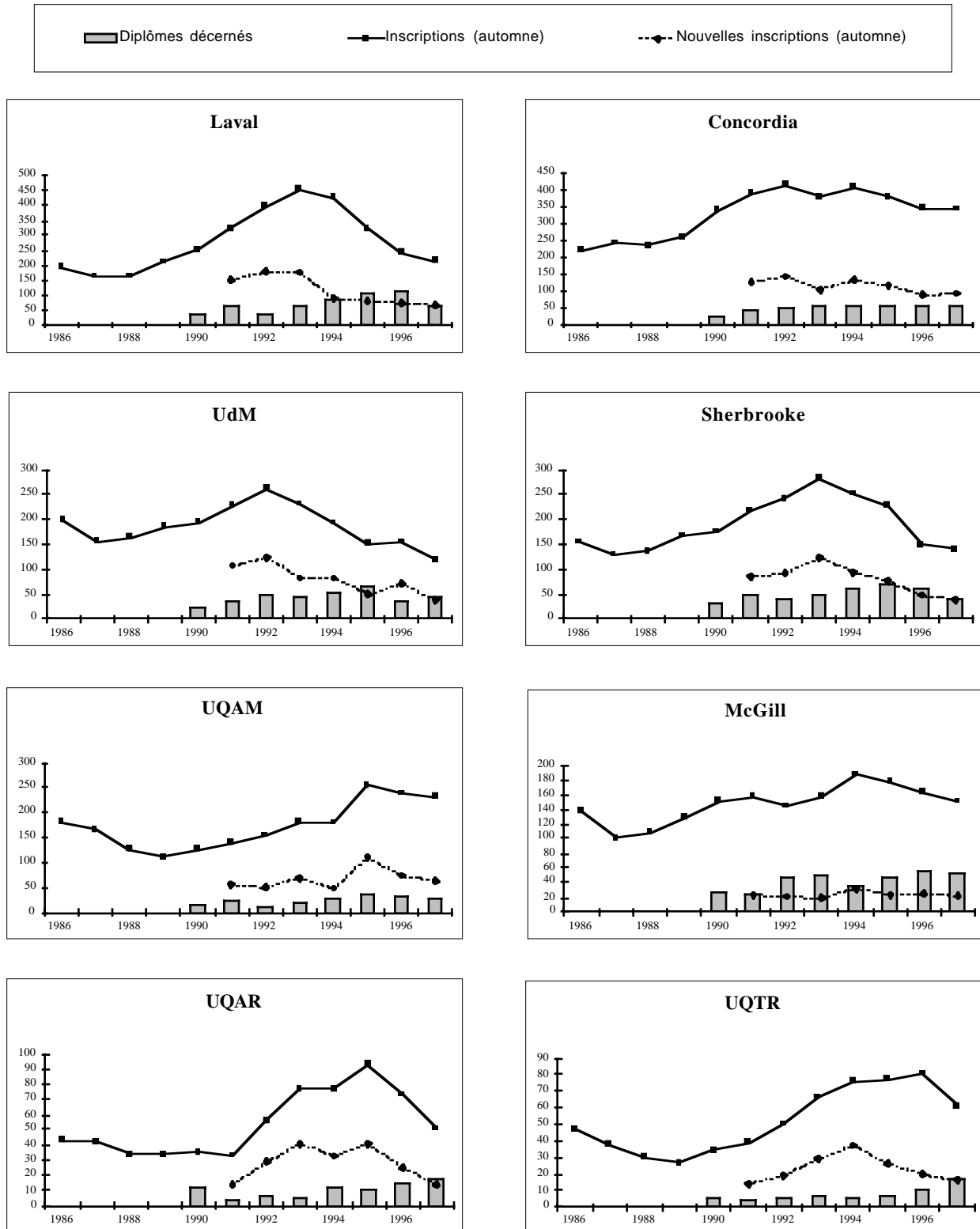
¹ Ce pourcentage s'explique du fait que le bureau du registraire additionne les premiers et les seconds choix dans les demandes d'admission, mais ne cumule que les offres faites aux étudiants dont la géographie est le premier choix.

Figure 2.5: données sur les programmes de géographie à chaque cycle, 1986-1997



Source: RECU (MEQ)

Figure 2.6: données sur la majeure et le baccalauréat en géographie selon les universités, 1986-



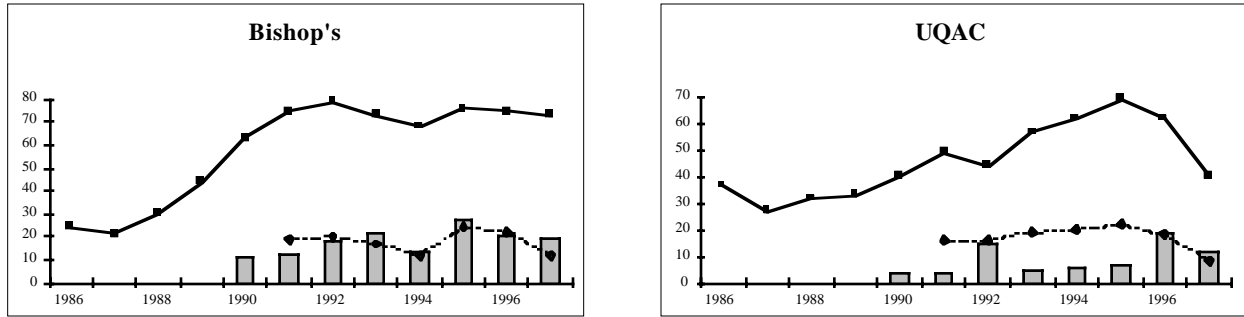
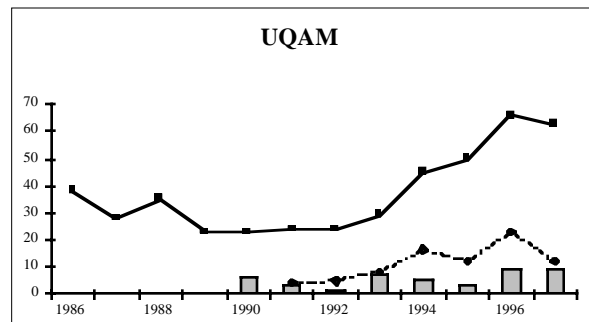
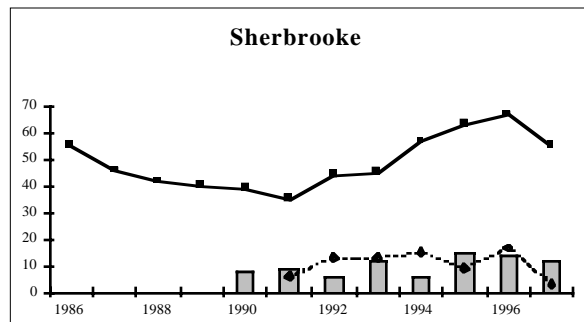
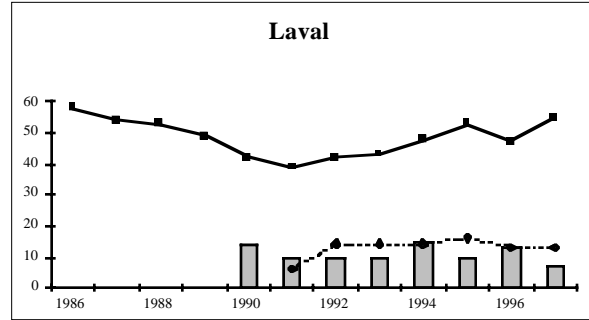
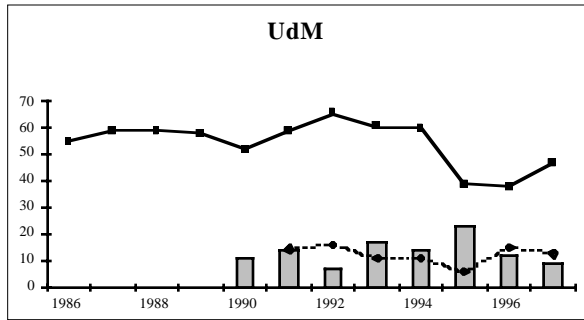
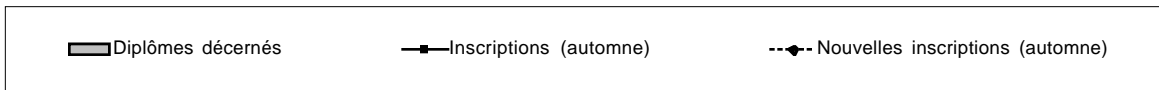
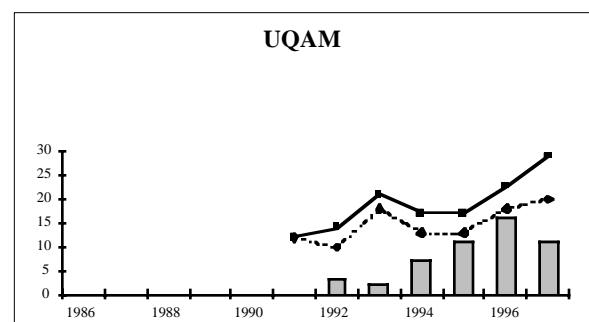
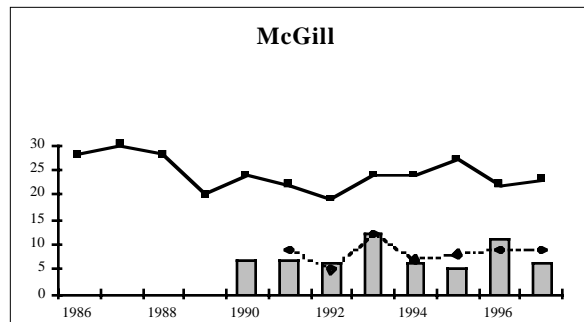


Figure 2.7: données sur le diplôme de 2^e cycle et la maîtrise en géographie selon les universités

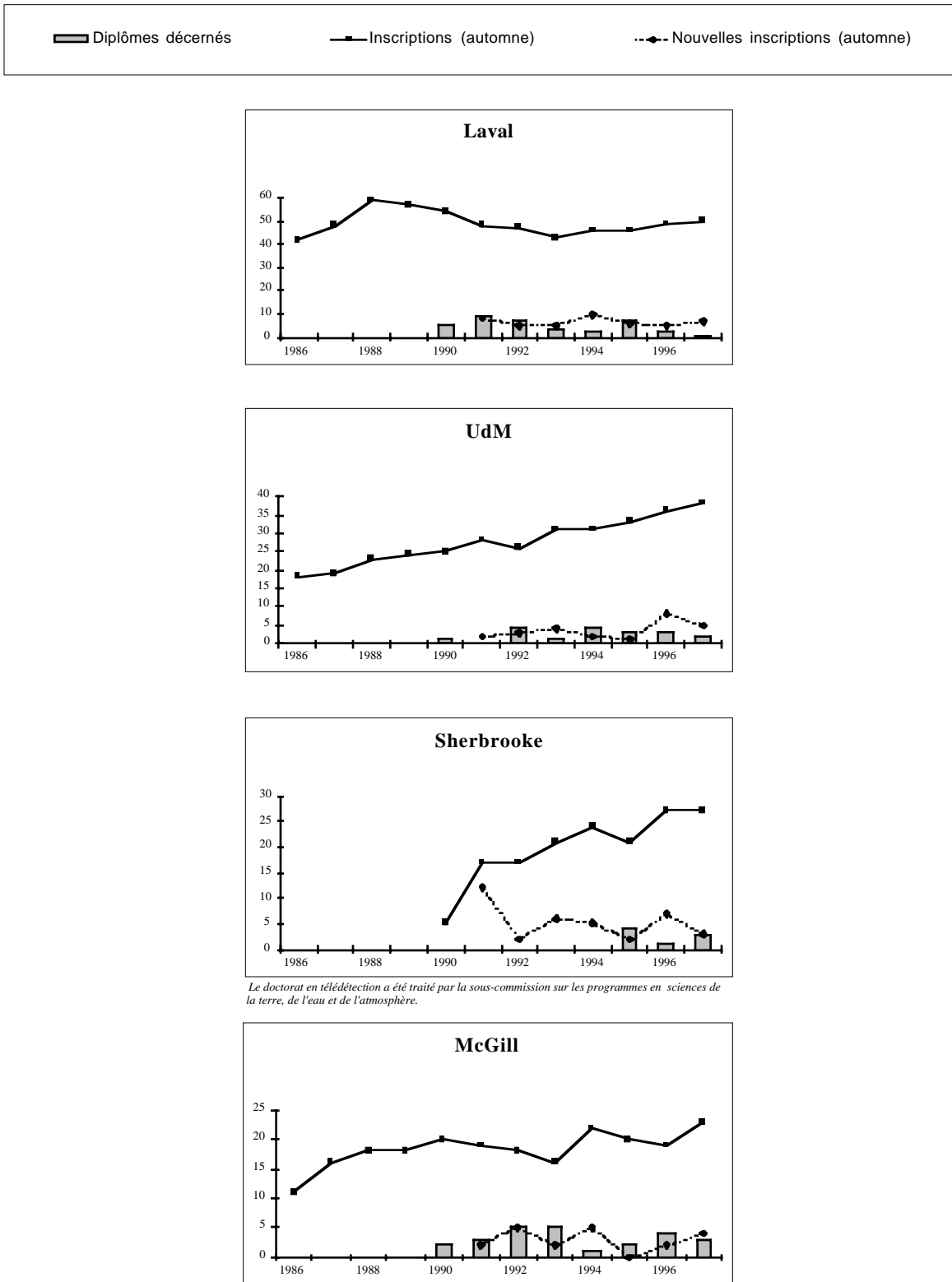


Données de la maîtrise en géographie.



Données du DESS en systèmes d'information géographique.

Figure 2.8: données sur le doctorat en géographie selon les universités, 1986-1997



Source: RECU (MEQ)

2.3 Le taux de diplomation

Le taux de diplomation dans les programmes de baccalauréat en histoire et en géographie au tournant des années 1990 est exposé dans les tableaux 2.7 et 2.8. On y remarque qu'un peu plus de la moitié des étudiants inscrits au baccalauréat en histoire ou en géographie obtenaient alors un diplôme dans la discipline de départ ou dans une autre discipline. Il est à noter cependant que le taux de diplomation varie sensiblement d'une université à une autre. Globalement, les résultats sont comparables à ceux obtenus au baccalauréat en sciences politiques (58,8 %), en sociologie (58,4 %) ou en études littéraires françaises (55,2%).

Tableau 2.7: taux de diplomation (%) au baccalauréat en histoire selon les universités, cohortes d'étudiants de 1988-1989 et 1989-1990 inscrits à temps plein

	Dans la discipline de départ	Dans une autre discipline	Global	Echantillon ¹ (effectifs)
Bishop's	55,2	16,4	71,6	67
Concordia	35,2	13,2	48,5	227
Laval	31	19	50	90
McGill	66,2	14,4	80,5	195
UdM	38,1	5	43,1	218
Sherbrooke	53,2	8,3	61,5	109
UQAC	64,7	0	64,7	17
UQAM	30	11,1	41,1	90
UQAR	30	0	30	10
UQTR	55,6	0	55,6	18
Taux moyen (%):	45,1	11,3	56,4	1041

Source: Direction des affaires universitaires et scientifiques, MEQ, 1996.

¹ L'échantillon correspond aux nouveaux inscrits des trimestres d'automne 1988 et 1989 qui ont été suivis jusqu'en 1994.

Tableau 2.8: taux de diplomation (%) au baccalauréat en géographie selon les universités, cohortes d'étudiants de 1988-1989 et 1989-1990 inscrits à temps plein

	Dans la discipline de départ	Dans une autre discipline	Global	Échantillon ¹ (effectifs)
Bishop's	62,5	15,6	78,1	32
Concordia	43,8	7,6	51,4	144
Laval	44	22,6	66,7	84
McGill	77,4	10,7	88,1	84
UdM	46,9	3,5	50,3	143
Sherbrooke	54	6,3	60,3	126
UQAC	46,7	0	46,7	30
UQAM	29,2	10,4	39,6	48
UQAR	38,9	11,1	50	18
UQTR	33,3	11,1	44,4	18
Taux moyen (%):	49,7	9,1	58,7	727

Source: Direction des affaires universitaires et scientifiques, MEQ, 1996.

¹ L'échantillon correspond aux nouveaux inscrits des trimestres d'automne 1988 et 1989 qui ont été suivis jusqu'en 1994.

Les membres de la sous-commission conviennent qu'il s'agit d'une situation qui n'est pas idéale et qui, à leur connaissance, perdure. Pour l'essentiel, elle reflète les inconvénients d'une sélection qui se veut la plus large possible.

L'absence d'un seuil minimal à l'admission fait en sorte que plusieurs étudiants dont la moyenne cumulative est faible sont admis dans les programmes de baccalauréat en histoire et en géographie. Au Département d'histoire de l'Université de Montréal, par exemple, beaucoup de nouveaux étudiants présentent un relevé de notes plutôt faible. Ainsi, en 1996-1997, avec une cote moyenne de rendement au collégial s'établissant à 24,47, les recrues du baccalauréat étaient les seconds plus faibles du secteur lettre et sciences humaines. Au bout du compte, ces étudiants plus faibles, à moins de témoigner d'une ardeur nouvelle, ne sont pas préparés à réussir le programme dans lequel ils sont inscrits.

Les représentants universitaires à la sous-commission enchaînent et croient même distinguer peu ou pas d'intérêt chez un certain nombre des nouveaux étudiants admis à chaque année. Cette attitude est loin de favoriser l'augmentation du taux de diplomation, du moins dans la discipline de départ. On avance également l'idée que la première session universitaire est déconcertante pour plus d'un. Ce serait le cas, en particulier, dans le programme de baccalauréat en géographie, lequel n'a pas pour but, comme certains étudiants le croient à leur entrée, l'acquisition d'une connaissance géographique encyclopédique. Autrement dit, la recrue est soumise à un apprentissage qui ressemble à la déconstruction d'une vue de la discipline qui se fait parfois, au bout du compte, aux dépens de la poursuite d'études en géographie. Le mémoire de fin de baccalauréat, qui est obligatoire dans certains modules ou départements de géographie, serait aussi un facteur non négligeable dans l'explication du faible taux de diplomation.²³ Par ailleurs, les membres de la sous-commission sont conscients qu'il y a un défi inhérent aux disciplines qui n'offrent pas de débouchés professionnels spécifiques surtout en ces temps pour le moins difficiles dans le marché du travail. Mais la situation de l'emploi change et des lendemains meilleurs semblent s'annoncer.

2.4 L'intégration des diplômés dans le marché du travail

La formation universitaire en histoire peut déboucher sur le métier d'historien et les métiers de la recherche. Les diverses carrières nécessitant l'habileté de tenir compte de multiples facteurs explicatifs, de faire preuve d'esprit critique ou d'une écriture claire et efficace sont également ouvertes aux diplômés. Un peu de la même manière, la formation universitaire en géographie donne accès au métier de géographe, aux métiers de la recherche et aux carrières exigeant à la fois des habiletés techniques, liées notamment à l'utilisation de logiciels sophistiqués, et une bonne capacité de réflexion. D'une manière générale, l'importance de la polyvalence chez le diplômé en histoire et des habiletés techniques chez le diplômé en géographie est manifeste dans l'obtention d'un emploi.

Tant les diplômés en histoire que les diplômés en géographie trouvent du travail à titre d'agents de recherche ou de professionnels dans la fonction publique fédérale et provinciale. Dans le cas des diplômés en histoire, il y a, entre autres secteurs principaux d'activité, les musées, les bibliothèques, les centres d'archives, les sites historiques et le vaste secteur des communications. Pour ce qui est des diplômés en géographie, on les rencontre notamment dans l'administration municipale, les sociétés d'exploitation des ressources, les associations touristiques, les sites naturels et les firmes d'aménagement.²⁴

2.4.1 Situation de l'emploi

Les études menées par Marc Audet auprès des promotions de 1992 et de 1995 (voir les tableaux 2.9 et 2.10) montrent que les diplômés en histoire et en géographie trouvent un emploi à peu près dans les mêmes proportions que l'ensemble des diplômés universitaires québécois.

²³ À l'Université Laval, par exemple, où le mémoire de fin de baccalauréat était obligatoire jusqu'à il y a peu, on a constaté le fait. Parmi les étudiants qui n'ont pas terminé leur baccalauréat entre 1990-1996, 82% d'entre eux ont renoncé une fois entamée la rédaction du mémoire. Voir Comité de révision des programmes de premier cycle en géographie, *L'enseignement de la géographie au premier cycle à l'Université Laval. Rapport final*, Département de géographie, Université Laval, 1998, p. 22

²⁴ Comme chacun le sait, les étudiants désireux d'enseigner l'histoire ou la géographie aux niveaux primaire et secondaire doivent maintenant s'inscrire dans le programme de BEPP ou de BES d'une durée de quatre ans.

Les données statistiques laissent voir cependant de manière très claire qu'il subsiste peu d'occasions pour les bacheliers en histoire ou en géographie de se dénicher un emploi lié à leurs études. Cette situation s'avère un peu moins vraie pour les détenteurs d'une maîtrise mais, encore une fois, le pourcentage de diplômés en histoire ou en géographie travaillant dans leur domaine reste inférieur à la moyenne observée pour l'ensemble des diplômés du réseau universitaire québécois. Dans les faits, seuls les détenteurs d'une maîtrise en géographie semblent réussir à occuper des emplois reliés à leurs études: soit à titre de géographes conseils, de cartographes, d'aménagistes ou d'agents de développement.²⁵

2.4.2 Perspectives d'avenir

Lorsqu'il s'agit de qualifier les perspectives d'avenir pour les diplômés du baccalauréat en histoire et en géographie, la direction du Développement des ressources humaines du gouvernement du Canada porte un jugement favorable. Dans le cas des bacheliers en histoire, en effet, l'appréciation de l'organisme canadien s'avère favorable: «La conjoncture actuelle [1996] du marché du travail est bonne dans les professions dans lesquelles on prévoit que ces diplômés chercheront du travail. [...] On prévoit que la conjoncture du marché du travail restera bonne pour ces diplômés au cours des cinq prochaines années.»²⁶ L'appréciation est un peu moins favorable dans le cas des bacheliers en géographie: «La conjoncture actuelle [1996] du marché du travail est assez bonne dans les professions dans lesquelles on prévoit que ces diplômés chercheront du travail. [...] On prévoit que la conjoncture du marché du travail restera assez bonne pour ces diplômés au cours des cinq prochaines années.»²⁷

En ce qui a trait aux possibilités de carrière des diplômés des programmes de maîtrise en histoire et en géographie, le jugement de la direction du Développement des ressources humaines du gouvernement du Canada varie selon que l'on vise une discipline ou l'autre. Cette fois, cependant, ce sont les diplômés en géographie qui ont, selon l'organisme, les meilleures possibilités... encore que ce ne soit pas la situation rêvée: «La conjoncture actuelle [1996] du marché du travail est assez bonne dans les professions dans lesquelles on prévoit que ces diplômés chercheront du travail. [...] On prévoit que la conjoncture du marché du travail pour ces diplômés au cours des cinq prochaines années demeurera assez bonne.»²⁸ Pour les détenteurs d'une maîtrise en histoire, on entrevoit le proche avenir de manière plutôt sombre: «La conjoncture actuelle [1996] du marché du travail est mauvaise dans les professions dans lesquelles on prévoit que ces diplômés chercheront du travail. [...] On prévoit que la conjoncture du marché du travail restera mauvaise pour ces diplômés au cours des cinq prochaines années.»²⁹

Un rapport commandé par le Conseil de recherche en sciences humaines et signé par l'économiste Robert C. Allen de la *University of British Columbia* fait entendre un son de cloche plus positif quant aux perspectives d'avenir des diplômés en sciences humaines au Canada.³⁰ En plus de soutenir que les investissements dans les sciences humaines sont rentables et le resteront d'autant plus que la nouvelle économie sera fondée sur le savoir, l'économiste laisse entendre que les diplômés de ce secteur sont en demande et continueront de l'être pour leur potentiel d'adaptation face aux situations nouvelles. Toujours selon Allen, il faut reconnaître autant de valeur à la pensée créatrice ou critique des diplômés en sciences humaines qu'aux compétences techniques développées dans des programmes de formation professionnelle.

²⁵ Voir *Qu'advient-il des diplômés des universités? La Promotion de 1992 et La Promotion de 1995*, Québec, Les Publications du Québec, 1995 et 1998, p. 437-438, 465-466 et 463-464, 503-504.

²⁶ Voir le site internet de la direction du Développement des ressources humaines à la rubrique emploi-avenir: www.hrdc-drhc.gc.ca/emploiavenir/français/index.htm

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Ibid.*

²⁹ *Ibid.*

³⁰ L'histoire fait partie des disciplines traitées dans le rapport, mais non pas la géographie. Voir le site web du CRSHE, un résumé du rapport intitulé *The Employability of University Graduates in the Humanities, Social Sciences and Education: Recent Statistical Evidence* y paraît. Au moins un compte rendu du rapport a été publié dans la presse quotidienne lors de sa diffusion en octobre 1998, voir J. Lewington, «Arts Background No Handicap In Job Search, Study Finds», *The Globe and Mail*, 26 octobre 1998, p. A6.

Les différents modules ou départements offrant des enseignements en histoire et en géographie sont de plus en plus sensibles aux demandes en faveur d'une meilleure adaptation des programmes aux réalités du marché du travail. Cette attitude peut se vérifier, entre autres, dans la grande flexibilité de la formation donnée dans plusieurs unités académiques (mineure-majeure, baccalauréat bidisciplinaire, microprogramme, diplôme de deuxième cycle) et dans le maintien ou l'intégration de nouvelles mesures de formation pratique (stage optionnel, activités d'intégration des connaissances dont celles liées aux nouvelles technologies de l'information et des communications, travaux sur le terrain, etc.). Selon les membres de la sous-commission, toutes ces initiatives, pour heureuses qu'elles soient, requièrent un financement adéquat et doivent être organisées autour d'une solide formation de base. Car le diplômé en sciences humaines peut trouver du travail en mettant en valeur ses habiletés techniques, mais le plus souvent il se montrera indispensable en affichant une bonne capacité de réflexion puisée à même ses connaissances spécifiques.

D'autres initiatives pourraient être citées qui laissent présager un avenir prometteur pour les diplômés d'histoire et de géographie. Une enquête du Département de géographie de l'Université Laval servira d'exemple.

En avril 1997, le comité de révision des programmes de premier cycle en géographie de l'Université Laval a complété une analyse des besoins du marché du travail.³¹ L'enquête menée auprès des anciens étudiants du premier cycle et d'une quarantaine d'employeurs potentiels, expose la vision des deux groupes face aux champs d'activités de la géographie et des géographes. Trois grands champs d'activités sont identifiés comme étant les plus importants dans le moment: il s'agit, dans l'ordre, des techniques d'acquisition, de traitement, de visualisation et de gestion de l'information géographique (cartographie, télédétection, système d'information géographique); des études régionales et de l'aménagement urbain et, enfin, des études environnementales. Lorsqu'on demande aux anciens étudiants et aux employeurs de nommer les principaux domaines d'avenir, ceux-ci placent les études environnementales au premier rang suivies par les techniques géographiques et l'aménagement du territoire qui comprend, dans ce dernier cas, le développement régional et le développement communautaire.

Si l'on se rappelle la description de l'offre de programmes en géographie, on constate que les programmes offerts en 1999 dans les universités québécoises semblent correspondre aux prévisions. La thématique «environnement» n'imprègne-t-elle pas le baccalauréat de l'Université de Montréal depuis 1995 et, tout récemment, celui de l'Université Concordia et celui de l'Université McGill? En fait, comme le montre le tableau 1.7, toutes les universités abordent cette thématique. Quant aux techniques géographiques, elles sont enseignées partout et, peut-être plus particulièrement, à l'Université de Sherbrooke et à l'UQAM. Pour ce qui est de la thématique de l'aménagement et du développement régional, on la retrouve à son tour un peu partout dont à l'Université McGill, l'UQAC, l'UQAM et l'UQAR. Il apparaît donc que les programmes universitaires en géographie répondent aux besoins pressentis du marché du travail. Les futurs diplômés devraient vraisemblablement avoir de meilleures chances d'œuvrer dans leur domaine d'études.

³¹ Voir Comité de révision des programmes de premier cycle en géographie, *L'enseignement de la géographie au premier cycle à l'Université Laval...*, Op.Cit..

Tableau 2.9: taux de placement et nature de l'emploi occupé par les diplômés en histoire, les promotions de 1992 et 1995 comparées à l'ensemble des diplômés du réseau universitaire québécois

<i>La promotion de 1992</i>	baccalauréat		maîtrise	
	moyenne générale	moyenne en histoire	moyenne générale	moyenne en histoire
En emploi (taux de placement)¹				
temps plein et temps partiel:	88,6%	88,3%	93,2%	92,2%
lié au domaine d'études:	67,8%	31,1%	81,2%	68,5%
Nature du premier emploi occupé après les études				
temps plein:	75,2%	65,1%	69,2%	.
lié au domaine d'études:	75,1%	53,8%	82,6%	63,5%
permanent:	49,4%	32,2%	41,4%	.
Nature de l'emploi occupé en janvier 1994				
temps plein:	81,7%	78,4%	86,5%	40,9%
lié au domaine d'études:	76,5%	35,3%	87,2%	74,3%
permanent:	65,8%	65,6%	47,2%	.
à temps plein et lié au domaine d'études:	64,2%	27,3%	76,6%	.
permanent, à temps plein et lié au domaine d'études:	44,0%	16,1%	55,1%	.
emploi jugé satisfaisant:	86,7%	77,7%	92,5%	92,0%
<i>La promotion de 1995</i>	baccalauréat		maîtrise	
	moyenne générale	moyenne en histoire	moyenne générale	moyenne en histoire
En emploi (taux de placement)¹				
temps plein et temps partiel:	90,9%	85,4%	91,9%	74,3%
lié au domaine d'études:	68,6%	20,8%	76,7%	51,7%
Nature du premier emploi occupé après les études				
temps plein:	69,2%	53,8%	70,9%	66,9%
lié au domaine d'études:	88,6%	62,7%	89,1%	79,1%
permanent:	38,8%	16,4%	34,5%	18,8%
Nature de l'emploi occupé en janvier 1997				
temps plein:	80,0%	67,3%	85,2%	81,7%
lié au domaine d'études:	75,5%	24,4%	83,5%	69,5%
permanent:	62,5%	58,5%	66,1%	54,2%
à temps plein et lié au domaine d'études:	61,5%	12,0%	72,6%	65,0%
permanent, à temps plein et lié au domaine d'études:	41,3%	.	52,2%	32,9%
emploi jugé satisfaisant:	84,1%	71,1%	88,8%	78,7%

Sources: M. Audet, *Qu'advient-il des diplômés des universités? Les promotions de 1992 et 1995*, Québec, Les Publications du Québec, 1995 et 1998.

¹ Le taux de placement correspond à la proportion des personnes en emploi par rapport à l'ensemble des personnes disponibles pour l'emploi.

Tableau 2.10: taux de placement et nature de l'emploi occupé par les diplômés en géographie, les promotions de 1992 et 1995 comparées à l'ensemble des diplômés du réseau universitaire québécois

<i>La promotion de 1992</i>	baccalauréat		maîtrise	
	moyenne générale	moyenne en géographie	moyenne générale	moyenne en géographie
En emploi (taux de placement)¹				
temps plein et temps partiel:	88,6%	81,3%	93,2%	100%
lié au domaine d'études:	67,8%	22,3%	81,2%	85,5%
Nature du premier emploi occupé après les études				
temps plein:	75,2%	66,7%	69,2%	75,6%
lié au domaine d'études:	75,1%	42,7%	82,6%	87,8%
permanent:	49,4%	34,2%	41,4%	75,6%
Nature de l'emploi occupé en janvier 1994				
temps plein:	81,7%	70,7%	86,5%	91,9%
lié au domaine d'études:	76,5%	27,5%	87,2%	85,5%
permanent:	65,8%	70,2%	47,2%	.
à temps plein et lié au domaine d'études:	64,2%	17,9%	76,6%	77,4%
permanent, à temps plein et lié au domaine d'études:	44,0%	8,6%	55,1%	.
emploi jugé satisfaisant:	86,7%	75,0%	92,5%	100%
 <i>La promotion de 1995</i>				
	moyenne générale	moyenne en géographie	moyenne générale	moyenne en géographie
En emploi (taux de placement)¹				
temps plein et temps partiel:	90,9%	81,4%	91,9%	91,8%
lié au domaine d'études:	68,6%	27,4%	76,7%	66,2%
Nature du premier emploi occupé après les études				
temps plein:	69,2%	65,6%	70,9%	68,1%
lié au domaine d'études:	88,6%	76,8%	89,1%	64,7%
permanent:	38,8%	13,9%	34,5%	.
Nature de l'emploi occupé en janvier 1997				
temps plein:	80,0%	74,6%	85,2%	76,2%
lié au domaine d'études:	75,5%	33,7%	83,5%	72,1%
permanent:	62,5%	56,6%	66,1%	43,2%
à temps plein et lié au domaine d'études:	61,5%	24,4%	72,6%	62,0%
permanent, à temps plein et lié au domaine d'études:	41,3%	11,5%	52,2%	.
emploi jugé satisfaisant:	84,1%	68,8%	88,8%	73,7%

Sources: M. Audet, *Qu'advient-il des diplômés des universités? Les promotions de 1992 et 1995, Québec, Les Publications du Québec, 1995 et 1998.*

¹ Le taux de placement correspond à la proportion des personnes en emploi par rapport à l'ensemble des personnes disponibles pour l'emploi.

3. LES UNITÉS ACADÉMIQUES ET LES RESSOURCES PROFESSORALES EN HISTOIRE ET EN GÉOGRAPHIE

3.1 Les unités académiques responsables

Les tableaux 3.1 et 3.2 énumèrent les unités académiques responsables des programmes d'histoire et de géographie dans les universités québécoises.

Comme on peut le constater, la réalité départementale varie d'un établissement à un autre. Dans la mesure du possible, les tableaux de la présente section distinguent, lorsque le cas se présente dans un département où plus d'une discipline sont réunies, les données qui concernent les seuls historiens ou les seuls géographes. Une note indique chaque fois la distinction, sinon les données correspondent à la réalité départementale décrite dans les tableaux 3.1 et 3.2.

Tableau 3.1: les programmes d'histoire et les unités académiques responsables selon les établissements, automne 1999

Établissements	Unité académique responsable	Discipline(s)
Bishop's	History Department	Histoire
Concordia	History Department	Histoire
Laval	Département d'histoire	Archéologie, archivistique, ethnologie, histoire, histoire de l'art, muséologie
McGill	History Department	Histoire, études classiques
UdM	Département d'histoire	Histoire
Sherbrooke	Département d'histoire et de sciences politiques	Histoire, sciences politiques
UQAC	Module et Département des sciences humaines	Archéologie, archivistique, géographie, histoire, sciences politiques, sciences sociales
UQAM	Module et Département d'histoire	Histoire, archivistique
UQAR	Module d'histoire et Département des sciences humaines	Géographie, histoire, psychosociologie, sociologie
UQTR	Module d'histoire et Département des sciences humaines	Géographie, histoire

Tableau 3.2: les programmes de géographie et les unités académiques responsables selon les établissements, automne 1999

Établissements	Unité académique responsable	Discipline(s)
Bishop's	Geography Department	Géographie
Concordia	Geography Department	Géographie
Laval	Département de géographie	Géographie
McGill	Geography Department	Géographie
UdM	Département de géographie	Géographie
Sherbrooke	Département de géographie et de télédétection	Géographie, géographie physique, télédétection
UQAC	Module et Département des sciences humaines	Archéologie, archivistique, géographie, histoire, sciences politiques, sciences sociales, etc.
UQAM	Module de géographie et Département de géographie	Géographie
UQAR	Module de géographie et Département des sciences humaines	Géographie, histoire, psychosociologie, sociologie
UQTR	Module de géographie et Département des sciences humaines	Géographie, histoire

3.2 Le corps professoral en histoire: caractéristiques et activités de recherche

Comme l'indique le tableau 3.3, le nombre de professeurs réguliers en poste en histoire a subi une baisse durant les dernières années. Entre 1992 et 1998, on enregistre l'absence de quatre professeurs réguliers (2,4 %). Si l'on se fie aux prédictions des différents départements, ce nombre devrait atteindre sept professeurs réguliers (4,2 %) en 2001.

Dans les modules ou départements visés, un peu plus de 9 professeurs sur 10 détiennent un diplôme de doctorat.

Tableau 3.3: données sur le corps professoral oeuvrant dans les départements dispensant des enseignements en histoire

Établissements universitaires	Nombre de postes autorisés à l'automne				Nombre de professeurs réguliers à l'automne				Détenteurs de doctorat A-1998	Contribution des chargés de cours (A-1998) ²
	1992	1997	1998	Δ92-98	1992	1997	1998	2001 ¹		
	Bishop's - Dép. d'histoire	5	5	4	-1	5	5	4,5	4,5	4,5
Concordia - Dép. d'histoire	25	25	21	-4	25	17,5	18,5	18,5	18,5	0
Laval - Dép. d'histoire ³	24,5	23,5	24,5	0	24,5	23,5	24,5	23,5	24,5	25 ⁷
McGill - Dép. d'histoire	29	31	30	1 ⁴	29	31	29	30 ⁵	28	10
UdM - Dép. d'histoire	27	28	28	1	22	28	28	28	27	4
Sherbrooke - Dép. d'histoire et de sc. politiques ³	11,5	11,5	10,5	-1	11,5	11,5	10,5	9,5	7,5	16,5
UQAC - Dép. des sc. humaines ³	5	5	5	0	5	5	5	5	4	5,3
UQAM - Dép. d'histoire	30	33	33	3	31	28	28	27 ⁶	24	33
UQAR - Dép. des sc. humaines ³	4	5	5	1	4	5	5	5	5	2
UQTR - Dép. des sc. humaines ³	11	10	10	-1	10	10	10	9	9	11
total:	172,0	177,0	171,0	-1,0	167,0	164,5	163,0	160,0	152,0	108,8

Source : établissements universitaires.

¹ Prévvision tenant compte des retraites et des embauches.

² Nombre de cours de trois crédits donnés par des chargés de cours.

³ Les données concernent histoire uniquement. Les professeurs d'autres disciplines ne sont pas comptabilisés.

⁴ En 1997, les trois professeurs d'études classiques ont été intégrés dans le Département d'histoire.

⁵ D'ici 2001, au moins six professeurs auront atteint 65 ans ou plus. Aucun d'entre eux n'a annoncé officiellement sa retraite.

⁶ En 1992, un poste de professeur était financé par le Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie.

⁷ Ce chiffre concerne tout le département d'histoire.

Les professeurs impliqués dans des modules ou départements d'histoire font majoritairement partie de la tranche d'âge comprise entre 45 à 59 ans. Les moins de 45 ans comptent pour un quart des effectifs professoraux. Un professeur sur onze, en poste au trimestre d'automne 1998, est âgé de plus de 60 ans. (voir tableau 3.4) Cette donnée correspond à peu près au pourcentage affiché pour l'ensemble des professeurs réguliers à temps complet oeuvrant dans les établissements universitaires québécois durant l'année scolaire 1997-1998. Selon les membres de la sous-commission, cette situation pose le problème du renouvellement du corps professoral. Plus d'un craint le «vide» qui surviendra lors du départ massif de ceux qui sont entrés dans l'université au début des années 1970. Il y a là, selon eux, un véritable exercice de prévoyance dont on ne peut faire l'économie.

Tableau 3.4: catégories d'âges et âge moyen des professeurs réguliers dans les départements dispensant des enseignements en histoire, automne 1998

Établissements universitaires	Catégories d'âges			Âge moyen
	Moins de 45 ans	45 à 59 ans	60 ans et plus	
Bishop's - Dép. d'histoire	2	2	0	47,5
Concordia - Dép. d'histoire	3	11	4	51,6
Laval - Dép. d'histoire	12	30	1	49
McGill - Dép. d'histoire	5	16	8	53,5
UdM - Dép. d'histoire	10	17	1	48
Sherbrooke - Dép. d'histoire et de sc. politiques ¹	3	5,5	2	52
UQAC - Dép. des sc. humaines ¹	0	4	1	57
UQAM - Dép. d'histoire	5	23	0	49,7
UQAR - Dép. des sc. humaines ¹	0	5	0	53
UQTR - Dép. des sc. humaines ¹	2	6	2	53,7
total:	42	119,5	19	
répartition:	23,3%	66,2%	10,5%	

Source: établissements universitaires.

¹ Les données concernent histoire uniquement. Les professeurs d'autres disciplines ne sont pas comptabilisés.

Les activités de recherche en histoire sont abondantes et diversifiées. Le tableau 3.5 fait état d'une partie de l'activité des professeurs.

Tableau 3.5: nombre de publications et de communications dans les départements dispensant des enseignements en histoire, 1995-1997

Établissements universitaires	Livres	Chapitres de livres	Articles dans «RAC»	Articles hors «RAC»	Communications publiées	Conférences	Rapports de recherche	Nombre de professeurs en 1997
Bishop's - Dép. d'histoire	2	2	16	2	0	3	14	5
Concordia - Dép. d'histoire	10	34	13	8	5	127	25	17,5 ¹
Laval - Dép. d'histoire	31	90	77	27	12	279	20	43 ¹
McGill - Dép. d'histoire	17	33	51	116	4	205	0	31
UdM - Dép. d'histoire	20	62	52	21	²	262	n.d.	28
Sherbrooke - Dép. d'histoire et de sc. politiques ³	5	6	25	0	0	35	0	11,5
UQAC - Dép. des sc. humaines ³	12	33	57	⁴	100 ⁴	18	6	5
UQAM - Dép. d'histoire	26	38	47	20	21	168	2	28
UQAR - Dép. des sc. humaines ³	11	15	10	9	7	11	4	5
UQTR - Dép. des sc. humaines ³	4	19	14	1	34	33	n.d.	10

Source : établissements universitaires.

«RAC» : revue avec comité de lecture.

¹ Les données valent pour les années académiques 1994-1995, 1995-1996 et 1996-1997.

² Les communications publiées sont comprises dans les articles dans «RAC» et dans les chapitres de livres.

³ Les données concernent les seuls professeurs d'histoire.

⁴ Les articles «RAC» et hors «RAC» ne sont pas distingués. Il en va de même des communications publiées ou non.

Le tableau 3.6 rend compte des montants engagés dans la recherche entre 1994-1995 et 1996-1997. Pendant cette période, le montant annuel moyen par professeur régulier se chiffre à 20 877\$. Deux tiers des fonds de recherche émanent d'organismes reconnus par SIRU tandis qu'un peu moins du tiers proviennent d'autres sources comme les fonds institutionnels de recherche. Cinq pour cent (5 %) des sommes obtenues pour la recherche en histoire viennent de contrats avec des partenaires divers. Dans ce dernier cas, d'aucuns considèrent que le partenariat, pour les sciences humaines, reste un monde à découvrir.³²

La moyenne annuelle de quelque 185 000\$ relevée à l'UQAC s'explique par les subventions recueillies par l'Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP). Sans cette donnée, le montant annuel moyen par professeur régulier se chiffrerait à un peu plus de 16 500\$.

Les grands champs et les principaux thèmes de recherche en histoire dans les différentes universités québécoises sont présentés de manière synthétique dans le tableau 3.7.

³² Voir le témoignage d'un historien de l'Université Laval: J. Mathieu, «Le partenariat, un monde à découvrir», *Universités*, vol. 8, n° 2 (mai 1999), p. 68-70.

Tableau 3.6: financement de la recherche et montant annuel moyen par professeur régulier oeuvrant dans les départements dispensant des enseignements en histoire, 1994-1995 à 1996-1997

Établissements universitaires	Subventions (en k\$)				Contrats (en K\$)		Total (en K\$)		Montant annuel moyen par prof. régulier (1997)				Nb prof. 1997
	SIRU ¹		Autres organismes						Organismes reconnus	Autres organismes	Contrats	Total par prof.	
	Σ94-97	Moy./an	Σ94-97	Moy./an	Σ94-97	Moy./an							
Bishop's													
Dép. d'histoire	30	10	25	8			55	18	2 000 \$	1 667 \$	0 \$	3 667 \$	5
	Répartition:	54,5%	45,5%		0,0%		100,0%						
Concordia													
Dép. d'histoire	151	50	121	40			271	90	2 789 \$	2 235 \$	0 \$	5 024 \$	18
	Répartition:	55,5%	44,5%		0,0%		100,0%						
Laval													
Dép. d'histoire ²	2 184	728	730	243	7	2	2 921	974	16 929 \$	5 659 \$	54 \$	22 642 \$	43
	Répartition:	74,8%	25,0%		0,2%		100,0%						
McGill													
Dép. d'histoire	486	162	191	64			678	226	5 228 \$	2 057 \$	0 \$	7 285 \$	31
	Répartition:	71,8%	28,2%		0,0%		100,0%						
UdM													
Dép. d'histoire	945	315	555	185	30	10	1 529	510	11 250 \$	6 604 \$	354 \$	18 207 \$	28
	Répartition:	61,8%	36,3%		1,9%		100,0%						
Sherbrooke													
Dép. d'histoire et de sc. politiques ³	677	226	190	63			867	289	19 615 \$	5 519 \$	0 \$	25 134 \$	11,5
	Répartition:	78,0%	22,0%		0,0%		100,0%						
UQAC													
Dép. des sc. humaines ³	1 154	385	1 434	478	189	63	2 776	925	76 913 \$	95 582 \$	12 585 \$	185 080 \$	5
	Répartition:	41,6%	51,6%		6,8%		100,0%						
UQAM													
Dép. d'histoire	1 261	420	142	47	360	120	1 764	588	15 018 \$	1 692 \$	4 285 \$	20 995 \$	28
	Répartition:	71,5%	8,1%		20,4%		100,0%						
UQAR													
Dép. des sc. humaines ³	14	5	71	24			85	28	936 \$	4 712 \$	0 \$	5 648 \$	5
	Répartition:	16,6%	83,4%		0,0%		100,0%						
UQTR													
Dép. des sc. humaines	790	263	321	107			1 111	370	14 625 \$	5 944 \$	0 \$	20 569 \$	18
	Répartition:	71,1%	28,9%		0,0%		100,0%						
Ensemble													
	Répartition:	63,8%	31,4%		4,9%		100,0%						

Sources : établissements universitaires.

¹ Organismes reconnus selon le Système d'information sur la recherche universitaire (SIRU).

² Les données valent pour les années civiles 1994, 1995 et 1996.

³ Les données concernent les seuls professeurs d'histoire.

Tableau 3.7: champs de recherche privilégiés et thématiques en histoire selon les établissements¹

Universités	Principaux champs d'études et thématiques	Chaires, groupes et centres de recherche présents dans l'université
Bishop's	<ul style="list-style-type: none"> – histoire sociale, politique et diplomatique de la Grande-Bretagne; – histoire sociale, politique et diplomatique de l'Allemagne; – histoire socio-culturelle et politique du Québec – histoire diplomatique et militaire du Canada 	Centre de recherche des Cantons de l'Est
Concordia	<ul style="list-style-type: none"> – Canada/Québec depuis 1850 – Europe de l'Antiquité à nos jours – monde non-occidental, XIX^e et XX^e siècles – histoire urbaine, histoire des femmes, histoire culturelle et histoire du génocide 	Centre for Broadcasting Studies; Montreal Institute for Genocide and Human Rights Studies; Chaire en études juives
Laval	<ul style="list-style-type: none"> – Canada/Québec des origines jusqu'à nos jours – Europe de l'Antiquité à nos jours – États-Unis, Amérique latine et Afrique – histoire des amérindiens, histoire de la santé, histoire des femmes, la mémoire, l'interculturel, etc. 	Centre d'études interdisciplinaires sur les lettres, les arts et les traditions (CELAT); Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN); Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)
McGill	<ul style="list-style-type: none"> – Europe occidentale – colonialisme; guerre et société – histoire des sciences et de la médecine 	
UdM	<ul style="list-style-type: none"> – Canada/Québec des origines jusqu'à nos jours – Europe de l'Antiquité à nos jours – États-Unis, Amérique latine, Asie de l'Est – histoire des sciences et de la médecine, histoire rurale, religieuse et de la famille, histoire de l'industrialisation, histoire des relations internationales, histoire des institutions 	
Sherbrooke	<ul style="list-style-type: none"> – Canada/Québec – Europe occidentale – États-Unis 	
UQAC	<ul style="list-style-type: none"> – Canada/Québec des origines jusqu'à nos jours – histoire des Amérindiens; démographie historique 	Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP)
UQAM	<ul style="list-style-type: none"> – Canada/Québec des origines jusqu'à nos jours – Europe occidentale (de l'Antiquité jusqu'à nos jours) – États-Unis, Amérique latine – histoire des sciences et de la technologie, histoire des Amérindiens; histoire du droit; état et société au Moyen Âge; histoire des femmes 	Centre d'histoire des régulations sociales; Groupe de recherche sur l'axe laurentien au XIX ^e siècle; Groupe de recherche sur l'histoire de Montréal; Projet genèse de l'État dans l'espace français médiéval
UQAR	<ul style="list-style-type: none"> – Canada/Québec des origines jusqu'à nos jours – histoire régionale 	Groupe de recherche interdisciplinaire sur le développement régional de l'Est du Québec (GRIDEQ)
UQTR	<ul style="list-style-type: none"> – Canada/Québec, XIX^e et XX^e siècles – rapports espace-économie-social, discours et représentations, l'institution, la sociabilité, le vécu religieux 	Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)

Source: établissements universitaires.

¹ Il s'agit ici d'un tableau synthétique. La consultation des annuaires de chacun des établissements est suggérée de même que le site WEB.

Au Québec, plusieurs organismes de recherche existent dans le domaine de l'histoire. La revue *Interface*, publiée par l'Association canadienne-française pour l'avancement de la science (ACFAS), dresse une liste des ces organismes.³³ Parmi les organismes de recherche où les historiens de plusieurs universités collaborent, on peut citer l'Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP), le Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ) et le Groupe de recherche sur l'histoire de Montréal (GRHM). De nombreuses réalisations sont également le fruit de la collaboration entre les universités et les chercheurs. L'*Atlas historique du Canada* (trois volumes parus aux presses de l'Université de Montréal et de la *University of Toronto*, 1987-1993) s'avère un exemple réussi issu d'une telle dynamique. De fait, le projet regroupait des historiens, des géographes, des démographes, des économistes et d'autres spécialistes de plusieurs universités québécoises et canadiennes.

³³ Voir *Interface: Le bottin de la recherche*, vol. 19, n° 4 (juillet-août 1998), p. B-21-22.

Dans une autre perspective, le tableau 3.8 donne un aperçu de l'implication financière des départements auprès des étudiants inscrits aux cycles supérieurs en plus de noter le nombre de stagiaires postdoctoraux en histoire présents dans les universités québécoises.

Tableau 3.8: soutien financier et nombre de stagiaires postdoctoraux dans les départements offrant des programmes de deuxième et troisième cycles en histoire, 1996-1997

Établissements universitaires	Soutien financier aux étudiants des cycles supérieurs		Nombre de stagiaires postdoctoraux
	Nombre de charges de cours	Sommes (\$) octroyées dans les postes d'auxiliaire d'enseignement	
Bishop's - Dép. d'histoire ¹	0	0	0
Concordia - Dép. d'histoire	5	41 600	0
Laval - Dép. d'histoire	13	75 000	2
McGill - Dép. d'histoire	11	112 999	2
UdM - Dép. d'histoire	2,5	63 814	1
Sherbrooke - Dép. d'histoire et de sc. politiques	0	35 000	1
UQAC - Dép. des sc. humaines	1	6 095	0
UQAM - Dép. d'histoire	0	50 584	1
UQTR - Dép. des sc. humaines	1	1 800	1
Ensemble:	33,5	386 892	8

Source: établissements universitaires.

¹ Les admissions dans le programme de maîtrise ont été suspendues à la session d'automne 1999.

3.3 Le corps professoral en géographie: caractéristiques et activités de recherche

Comme le montre le tableau 3.9, le nombre de professeurs réguliers en poste en géographie a subi une baisse durant les dernières années. Entre 1992 et 1998, on enregistre l'absence de neuf professeurs réguliers. Ce qui équivaut à une baisse de 9 %. Selon les prédictions des différents départements, ce nombre devrait atteindre quatorze professeurs réguliers (11 %) en 2001.

Dans les modules ou départements visés, presque tous les professeurs (96 %) détiennent un diplôme de doctorat.

Tableau 3.9: données sur le corps professoral oeuvrant dans les départements dispensant des enseignements en géographie

Établissements universitaires	Nombre de postes autorisés à l'automne				Nombre de professeurs réguliers à l'automne				Détenteurs de doctorat A-1998	Contribution des chargés de cours (A-1998) ²
	1992	1997	1998	Δ92-98	1992	1997	1998	2001 ¹		
Bishop's - Dép. de géographie	3	3,6	3,6	0,6	3	3,6	3,6	3,6	3	10
Concordia - Dép. de géographie	14	12	12	-2	14	11	12	11	12	7,5
Laval - Dép. de géographie	28	25	24	-4	28	23	23	18,5	23	6
McGill - Dép. de géographie	17	14	14,2	-2,8	17	14	13	14,2	13	2,5
UdM - Dép. de géographie	16,5	18	18	1,5	15	18	18	18	18	3,5
Sherbrooke - Dép. de géographie et de télédétection	17	17	14	-3	17	14	14	13	13	6
UQAC - Dép. des sc. humaines ³	5	4	4	-1	5	4	4	4	4	5,4
UQAM - Dép. de géographie	17	18,5	18,5	1,5	13	17	18,5	18	18,5	14,3
UQAR - Dép. des sc. humaines ³	8	8	7	-1	8	7	7	7	4	4
UQTR - Dép. des sc. humaines ³	9	7	7	-2	9	7	7	7	7	5
total:	134,5	127,1	122,3	-12,2	129,0	118,6	120,1	114,3	115,5	64,2

Source : établissements universitaires.

¹ Préviction tenant compte des retraites et des embauches.

² Nombre de cours de trois crédits donnés par des chargés de cours.

³ Les données concernent géographie uniquement. Les professeurs d'autres disciplines ne sont pas comptabilisés.

Les professeurs impliqués dans des modules ou départements de géographie font majoritairement partie de la tranche d'âge comprise entre 45 à 59 ans. Les moins de 45 ans comptent pour un quart des effectifs professoraux. Un professeur sur neuf, en poste au trimestre d'automne 1998, est âgé de plus de 60 ans. (voir tableau 3.10) Pour retenir deux exemples, le Département de géographie de l'UQAM prévoit devoir renouveler 40 % du corps professoral dans les cinq prochaines années tandis que le Module de géographie de l'UQTR verra partir à la retraite quatre de ses sept professeurs. Aux yeux des membres de la sous-commission, et comme dans les modules ou départements d'histoire, cette situation pose de manière aiguë le problème de la relève professorale.

Tableau 3.10: catégories d'âges et âge moyen des professeurs réguliers dans les départements dispensant des enseignements en géographie, automne 1998

Établissements universitaires	Catégories d'âges			Âge moyen
	Moins de 45 ans	45 à 59 ans	60 ans et plus	
Bishop's - Dép. de géographie	1	2	0	51
Concordia - Dép. de géographie	4	8	0	46
Laval - Dép. de géographie	6	12	5	52
McGill - Dép. de géographie	4,5	8	2	48
UdM - Dép. de géographie	7	10	1	49
Sherbrooke - Dép. de géographie et de télédétection	5	9	0	48
UQAC - Dép. des sc. humaines ¹	0	4	0	56,8
UQAM - Dép. de géographie	4	13	2	50,6
UQAR - Dép. des sc. humaines ¹	0	7	0	51
UQTR - Dép. des sc. humaines ¹	2	5	0	50
total:	31,5	73	10	
répartition:	27,5%	63,8%	8,7%	

Source: établissements universitaires.

¹ Les données concernent géographie uniquement. Les professeurs d'autres disciplines ne sont pas comptabilisés.

Les activités de recherche dans les départements offrant des enseignements en géographie sont nombreuses et variées. Le tableau 3.11 détaille une partie de l'activité des professeurs.

Tableau 3.11: nombre de publications et de communications dans les départements dispensant des enseignements en géographie, 1995-1997

Établissements universitaires	Articles dans «RAC»	Chapitres de livres	Livres	Communications publiées	Conférences	Rapports de recherche	Articles hors «RAC»	Nombre de professeurs en 1997
Concordia - Dép. de géographie	31	5	2	6	50	3	6	11
Laval - Dép. de géographie	112	38	17	147	124	42	32	23 ²
McGill - Dép. de géographie	69	31	5	72	55	2	3	14
UdM - Dép. de géographie	111	29	8	86	130	36	27	18
Sherbrooke - Dép. de géographie et de télédétection	65	23	7	77	65	104	30	14 ³
UQAC - Dép. des sc. humaines ⁵	41	16	8	44 ⁴	47	22	4	4
UQAM - Dép. de géographie	49	18	3	48	62	21	25	17
UQAR - Dép. des sc. humaines ⁵	13	8	1	23	11	9	11	8
UQTR - Dép. des sc. humaines ⁵	7	3	3	14	16	3	1	7

Source : établissements universitaires.

«RAC» : revue avec comité de lecture.

¹ Les données valent pour les années académiques 1994-1995, 1995-1996 et 1996-1997.

² Trente-huit comptes rendus dans des conférences avec comité de lecture ont été publiés également.

³ Douze professeurs ont cependant répondu à la demande de renseignements.

⁴ Les articles «RAC» et hors «RAC» ne sont pas distingués. Il en va de même des communications publiées ou non.

⁵ Les données concernent les seuls professeurs de géographie.

Le tableau 3.12 présente les montants engagés dans la recherche entre 1994-1995 et 1996-1997. Pendant cette période, le montant annuel moyen par professeur régulier se chiffre à un peu plus de 36 000\$. Deux tiers des fonds de recherche émanent d'organismes reconnus par SIRU. L'autre tiers des fonds provient d'autres organismes subventionnaires et de contrats avec des partenaires divers.

Les grands champs et les principaux thèmes de recherche en géographie dans les différentes universités québécoises sont exposés de manière synthétique dans le tableau 3.13.

Tableau 3.13: champs de recherche privilégiés et thématiques en géographie selon les établissements¹

Universités	Principaux champs d'études et thématiques	Chaires, groupes et centres de recherche présents dans l'université
Bishop's	risques naturels; systèmes glaciaires; aménagement; pensée géographique	Centre de recherche des Cantons de l'Est
Concordia	politiques environnementales, enjeux métropolitains, transports, démographie, géomorphologie fluviale	
Laval	géographie physique; géographie historique et culturelle; cartographie et systèmes d'information géographique; développement des sociétés du Tiers Monde; géographie urbaine et régionale	Centre d'études nordiques (CEN); Centre d'études interdisciplinaires sur les lettres, les arts et les traditions (CELAT); Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ); Centre de recherche en aménagement et développement (CRAD) Publication des <i>Cahiers de géographie du Québec</i>
McGill	climatologie, hydrologie, biogéographie, pédologie, analyse environnementale, géographie urbaine, géographie économique, géographie culturelle, géographie nordique, géographie régionale, tiers monde, système d'information géographique	
UdM	géosystèmes naturels (géomorphologie, études du Quaternaire, pédologie, aérobiologie, palynologie, climatologie, hydrologie); environnement humain (santé, régions métropolitaines, périurbains, transports, impacts environnementaux); techniques d'analyse géographique	Centre d'études de l'Asie de l'Est (CETASE) Publication de <i>Géographie physique et Quaternaire</i>
Sherbrooke	aspects appliqués de la géographie humaine et physique (aménagement des milieux humains, évolution des bassins-versants, développement touristique, accidentologie routière); télédétection (géomatique de l'environnement, extraction de l'information imagère, changements des milieux humains et biophysiques)	Centre d'applications et de recherches en télédétection (CARTEL) Coopératif de recherche en sécurité routière (CORSUS) Laboratoire de recherche en aménagement
UQAC	développement régional, aménagement du territoire, techniques d'analyse géographique	Groupe de recherche et d'intervention régionales (GRIR)
UQAM	géographie humaine; géographie de l'environnement; aménagement du territoire et développement régional; didactique de la géographie; cartographie; système d'information géographique; géomorphologie et géologie du Quaternaire	Groupe d'études interdisciplinaires en géographie et environnement régional (GEIGER); Groupe atlas du Québec et de ses régions
UQAR	tourisme, géographie du Quaternaire, petites et moyennes villes, biogéographie forestière, aménagement du territoire	Groupe de recherche interdisciplinaire sur le développement régional de l'Est du Québec (GRIDEQ)
UQTR	dynamique des systèmes sociaux et écologiques, analyse paysagère, aménagement du territoire, études d'impact, géomatique	Laboratoire interdisciplinaire d'application en géomatique environnementale (LIAGE)

Source: établissements universitaires.

¹ Il s'agit ici d'un tableau synthétique. La consultation des annuaires de chacun des établissements est suggérée de même que le site WEB.

Tableau 3.12: financement de la recherche et montant annuel moyen par professeur régulier oeuvrant dans les départements dispensant des enseignements en géographie, 1994-1995 à 1996-1997

Établissements universitaires	Subventions (en k\$)								Montant annuel moyen par prof. régulier (1997)				Nb prof. 1997	
	SIRU ¹		Autres organismes		Contrats (en K\$)		Total (en K\$)		Organismes reconnus	Autres organismes	Contrats	Total par prof.		
	Σ94-97	Moy./an	Σ94-97	Moy./an	Σ94-97	Moy./an	Σ94-97	Moy./an						
Bishop's														
Dép. de géographie			4	1	25	8	29	10	0 \$	333 \$	2 083 \$	2 417 \$	4	
	Répartition:	0,0%	13,8%		86,2%		100,0%							
Concordia														
Dép. de géographie		269	90	58	19	76	25	403	134	8 153 \$	1 759 \$	2 306 \$	12 218 \$	11
	Répartition:	66,7%	14,4%		18,9%		100,0%							
Laval														
Dép. de géographie		3 112	1 037	220	73	213	71	3 545	1 182	45 101 \$	3 188 \$	3 087 \$	51 377 \$	23
	Répartition:	87,8%	6,2%		6,0%		100,0%							
McGill														
Dép. de géographie		1 574	525	878	293	48	16	2 500	833	37 466 \$	20 914 \$	1 145 \$	59 526 \$	14
	Répartition:	62,9%	35,1%		1,9%		100,0%							
UdM														
Dép. de géographie		1 003	334	291	97	248	83	1 542	514	18 566 \$	5 386 \$	4 599 \$	28 551 \$	18
	Répartition:	65,0%	18,9%		16,1%		100,0%							
Sherbrooke														
Dép. de géographie et télédétection		1 441	480	1 175	392 ²	400	133	3 016	1 005	34 306 \$	27 984 \$	9 513 \$	71 803 \$	14
	Répartition:	47,8%	39,0%		13,2%		100,0%							
UQAC														
Dép. des sc. humaines ³		99	33	310	103	75	25	484	161	8 256 \$	25 801 \$	6 258 \$	40 316 \$	4
	Répartition:	20,5%	64,0%		15,5%		100,0%							
UQAM														
Dép. de géographie		993	331	102	34	236	79	1 331	444	19 477 \$	2 004 \$	4 623 \$	26 104 \$	17
	Répartition:	74,6%	7,7%		17,7%		100,0%							
UQAR														
Dép. des sc. humaines ³		31	10	71	24	35	12	137	46	1 495 \$	3 369 \$	1 667 \$	6 531 \$	7
	Répartition:	22,9%	51,6%		25,5%		100,0%							
UQTR														
Dép. des sc. humaines		790	263	321	107			1 111	370	14 625 \$	5 944 \$	0 \$	20 569 \$	18
	Répartition:	71,1%	28,9%		0,0%		100,0%							
Ensemble														
		9 312	3 104	3 430	1 143	1 356	452	14 098	4 699	23 876 \$	8 795 \$	3 477 \$	36 148 \$	130
	Répartition:	66,1%	24,3%		9,6%		100,0%							

Sources : établissements universitaires.

¹ Organismes reconnus selon le Système d'information sur la recherche universitaire (SIRU).

² Les sommes engagées dans des projets de coopération internationale sont incluses.

³ Les données concernent les seuls professeurs de géographie.

Plusieurs organismes de recherche œuvrent dans le domaine de la géographie. La revue *Interface*, publiée par l'Association canadienne-française pour l'avancement de la science (ACFAS), fait la nomenclature d'un bon nombre d'entre eux dans *Le bottin de la recherche*.³⁴ Parmi les nombreux exemples de collaboration particulièrement intense, citons le projet d'*Atlas du Québec et de ses régions* dont la coordination est assurée par le Département de géographie de l'UQAM et qui regroupe plus de soixante chercheurs œuvrant dans l'ensemble du milieu universitaire québécois. Autre exemple, le Centre d'études nordiques (CEN), fondé en 1961 à l'Université Laval, regroupe des chercheurs et des étudiants de l'Université Laval, de l'UQAR et de l'École Polytechnique. En outre, le CEN entretient des relations étroites avec des chercheurs d'Hydro-Québec, du Laboratoire Jacques-Rousseau, du Centre géoscientifique de Québec, etc.³⁵ La plupart des groupes ou centres de recherche cités dans le tableau 3.13 sont engagés dans des collaborations interuniversitaires.

Il est bon de rappeler que les départements de géographie comptent pour l'enseignement et la recherche sur des infrastructures diverses. Qu'on pense d'abord à une cartothèque et à une bibliothèque spécialisée. Dans certains établissements, on trouve aussi des stations extérieures de saisie de données et des stations mobiles afin de procéder à des relevés sur des sites. Il existe en plus des laboratoires de géomatique, d'aérobiologie, de pédologie, etc. Bon nombre d'entre eux sont d'ailleurs uniques au Canada.

Les départements de géographie dans les universités du Québec soutiennent une partie des étudiants inscrits dans les programmes d'études supérieures. Ils accueillent également des stagiaires postdoctoraux. Le tableau 3.14 dresse un état de la situation pour l'année universitaire 1996-1997.

Tableau 3.14: soutien financier et nombre de stagiaires postdoctoraux dans les départements offrant des programmes de deuxième et troisième cycles en géographie, 1996-1997

Établissements universitaires	Soutien financier aux étudiants des cycles supérieurs		Nombre de stagiaires postdoctoraux
	Nombre de charges de cours	Sommes (\$) octroyées dans les postes d'auxiliaire d'enseignement	
Laval - Dép. de géographie	1	105 924	2
McGill - Dép. de géographie	2	117 000	1
UdM - Dép. de géographie	3	49 488	2
Sherbrooke - Dép. de géographie et de télédétection	4	27 500	6
UQAM - Dép. de géographie ¹	0	59 235	0
Ensemble:	10	359 147	11

Source: établissements universitaires.

¹ Il s'agit de sommes octroyées à des étudiants inscrits en études urbaines et en environnement, mais dont le sujet de recherche touche la géographie.

3.4 Les disciplines histoire et géographie et le baccalauréat en enseignement secondaire

Au tournant des années 1990, le ministère de l'Éducation a amorcé une réflexion en vue d'une réforme des programmes de formation des maîtres au secondaire. Pour l'essentiel, la réforme visait une plus grande professionnalisation du métier d'enseignant. De même, elle ambitionnait de rendre l'enseignant plus polyvalent pour faire face à «l'objectif de formation intégrale poursuivi par l'école secondaire³⁶». Ces vues nouvelles au sujet de la formation des maîtres ont contribué à modifier sensiblement la structure des programmes de baccalauréat en enseignement secondaire (BES).

Trois faits importants caractérisent cette réforme: d'abord, la durée des nouveaux programmes de BES est passée de trois à quatre ans (90 à 120 crédits); ensuite, la formation de l'enseignant est devenue

³⁴ Voir *Interface: Le bottin de la recherche*, vol. 19, n° 4 (juillet-août 1998), p. B-21.

³⁵ Récemment, l'Université Laval a annoncé son inscription à l'Association des universités circumpolaires. L'organisme regroupe une cinquantaine d'institutions de douze pays.

³⁶ Ministère de l'Éducation, *La formation à l'enseignement secondaire général*, Québec, 1992, p. 15.

«bidisciplinaire»: le futur maître, en plus de choisir une discipline «principale», doit dorénavant sélectionner une discipline «complémentaire»; l'étudiant, enfin, doit suivre davantage d'heures de stage (700 heures) que par le passé. Dans la foulée de cette réforme, on a vu la maîtrise d'œuvre de la formation des enseignants du secondaire passer graduellement sous la direction des départements ou facultés d'éducation.³⁷

Par ailleurs, depuis l'implantation en 1994-1995 de la réforme des programmes de formation des maîtres dans les universités, on a assisté à une remise en cause des curriculums d'études du primaire et du secondaire. En 1997, en effet, le Groupe de travail sur la réforme du curriculum rendait public son rapport intitulé *Réaffirmer l'école*. Le rapport fait une large place aux multiples interrogations sur la mission d'instruction de l'école, mais surtout il émet une série de propositions liées aux contenus jugés *essentiels* au développement d'habiletés et de connaissances de l'individu.³⁸ La réponse du ministère de l'Éducation a suivi rapidement. Dans un énoncé de politique éducative, le Ministère proposait une modification de la grille-matière des cycles du primaire et du secondaire allant dans le sens général des propositions du Groupe de travail.³⁹

Dans le cas précis de l'enseignement de l'histoire et de la géographie au primaire et au secondaire, l'énoncé de politique annonçait quelques changements. Des «accents nouveaux» sont mis en relief qui entraînent une augmentation des heures d'enseignement allouées aux deux disciplines, à savoir:

- un accent nouveau sera donné à l'enseignement de l'histoire dès la 3^e année [du primaire] et l'éducation à la citoyenneté sera également intégrée dans cet enseignement.;
- une attention accrue sera portée à l'histoire, dorénavant enseignée à chaque année [du premier cycle de l'enseignement secondaire], et qui comportera des notions d'éducation à la citoyenneté;
- en cinquième secondaire, un nouveau cours intitulé «Connaissance du monde contemporain», remplacera l'actuel cours d'éducation économique. Tout en offrant aux élèves les contenus essentiels dans le domaine de l'économie, ce cours aura pour objet de corriger les carences maintes fois observées chez les finissants du secondaire en ce qui a trait à la géographie et, surtout, à l'histoire du monde contemporain.⁴⁰

De l'avis des membres de la sous-commission, la réforme du BES et l'énoncé de politique du ministère de l'Éducation à propos du curriculum des études primaires et secondaires nécessitent de faire le point sur la formation des maîtres en histoire et en géographie.

La réforme du Ministère a eu des conséquences, notamment, sur la portion disciplinaire de la formation des futurs maîtres. Ces derniers sont tenus de choisir deux disciplines d'enseignement, l'une qualifiée de principale et l'autre de complémentaire. Mais, voilà, en dépit de l'addition d'une seconde discipline, le nombre de crédits consacrés aux cours disciplinaires est resté à peu près le même, à savoir autour de 60 crédits.⁴¹ Dans la pratique, cela signifie que le bachelier en enseignement dont la discipline principale est l'histoire ou la géographie a suivi ou suivra moins de cours dans ladite discipline qu'auparavant. En somme, la discipline principale doit maintenant partager avec la discipline secondaire les crédits qu'elle concentrait il y a peu de temps encore.

³⁷ Le rapport de la sous-commission éducation fait état de tous ces changements et de certaines réactions (positives et négatives) qui ont suivi. Voir CUP, *Les programmes en éducation dans les universités du Québec*, Montréal, CUP, 1999, p. 31-42.

³⁸ Voir Groupe de travail sur la réforme du curriculum (présidé par M. Paul Inchauspé), *Réaffirmer l'école*, Québec/Gouvernement du Québec, 1997.

³⁹ Voir ministère de l'Éducation, *L'École, tout un programme*, Québec/Gouvernement du Québec, 1997.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 21, 23 et 25.

⁴¹ Le partage des 60 crédits disciplinaires varie d'un établissement à un autre. À l'Université de Montréal, la discipline principale couvre généralement 45 crédits et la seconde discipline 15. (Dans le cas de l'histoire, qui ne peut être sélectionnée que comme discipline principale depuis l'automne 1999, l'étudiant suit 45 crédits d'histoire et 21 crédits dans la seconde discipline.) Dans les autres universités, le partage varie entre 30-36 crédits pour la discipline principale et 30-24 crédits pour la discipline secondaire. Pour plus de détails, voir CUP, *Les programmes en éducation...*, p. 52-58.

Les membres de la sous-commission estiment que la polyvalence recherchée par le ministère de l'Éducation a un prix: celui d'une formation plutôt «mince» dans la discipline principale et d'une formation «déficente» dans la discipline secondaire. La «minceur» ou l'«insuffisance» de la formation disciplinaire est d'autant plus déplorable que les étudiants du BES concentrent leur choix de cours parmi ceux, essentiellement d'initiation, de première et de deuxième année. De la sorte, toujours selon les membres de la sous-commission, les futurs maîtres en histoire et en géographie seraient dans une position plus que délicate. Outre qu'ils possèdent des connaissances pour le moins minimales dans la discipline, les diplômés du BES seraient dépossédés — notamment parce qu'ils ne suivent pas de séminaire de réflexion et de rédaction de troisième année — des rudiments d'ordre épistémologique qui constituent les «outils» primordiaux pour assurer le renouvellement continu de la formation de base. D'ailleurs, c'est pour cette raison que les diplômés du BES désireux de poursuivre des études de deuxième cycle en histoire ou en géographie sont habituellement acceptés seulement s'ils font une propédeutique.

L'absence d'approfondissement de la discipline inquiète donc au plus haut point les membres de la sous-commission. L'inquiétude grandit d'autant que la future grille-matières du premier cycle et du second cycle du secondaire comportera un nombre accru d'heures allouées à l'enseignement de l'histoire et de la géographie. Tout récemment, le ministère de l'Éducation annonçait la mise en vigueur de la nouvelle grille-matières à l'automne 2000 pour le premier cycle du primaire.

Les universités ont la responsabilité de qualifier les futurs enseignants en fonction de ces changements qui exigent une formation plus approfondie des disciplines histoire et géographie. Des ajustements dans les programmes de baccalauréat sont à prévoir pour rencontrer ces nouvelles exigences. Les facultés d'éducation et les départements d'éducation qui ont la maîtrise d'œuvre de la formation des maîtres devront faciliter les rapprochements avec les disciplines afin d'offrir une solide formation aux futurs enseignants des disciplines histoire et géographie.

3.5 La contribution aux autres programmes

Les modules et départements dispensant des enseignements en histoire et en géographie desservent un pourcentage non négligeable d'étudiants provenant d'autres départements. Dans la plupart des cas, semble-t-il, les étudiants inscrits dans le BES en constituent la part la plus importante. Au module de géographie de l'UQAM, par exemple, les étudiants du BES comptent pour 96 % des crédits-étudiants exogènes au trimestre d'automne 1997.

Les tableaux 3.15 et 3.16 donnent une idée du rayonnement des cours offerts par les modules et départements d'histoire et de géographie en termes de crédits-étudiants exogènes au premier cycle.

Tableau 3.15: activités au premier cycle en matière de crédits-étudiants dans les départements dispensant des enseignements en histoire, automne 1997

Établissements universitaires	Nombre total de crédits-étudiants au premier cycle (A)	Crédits-étudiants exogènes ¹ (B)	Part (%) des crédits-étudiants exogènes ¹ (B/A)
Bishop's - Dép. d'histoire	939	498	53%
Concordia - Dép. d'histoire	4 389	2 265	52%
Laval - Dép. d'histoire	9 075	3 304	36%
McGill - Dép. d'histoire	6 267	—	—
UdM - Dép. d'histoire	5 544	2 138	39%
Sherbrooke - Dép. d'histoire et de sc. politiques	2 984	1 217	41%
UQAC - Dép. des sc. humaines ²	2 634	588	22%
UQAM - Dép. d'histoire	8 961	2 842	32%
UQAR - Dép. des sc. humaines ³	956	456	48%
UQTR - Dép. des sc. humaines ³	2 097	975	46%
Ensemble⁴:	37 579	14 283	38%

Source: établissements universitaires.

¹ Crédits-étudiants générés par les étudiants d'autres départements (cours de service ou autres).

² Les données concernent histoire et géographie.

³ Les données concernent histoire uniquement.

⁴ Il est à noter que les données de l'Université McGill ne sont pas additionnées puisque qu'elles ne sont disponibles que partiellement.

Tableau 3.16: activités au premier cycle en matière de crédits-étudiants dans les départements dispensant des enseignements en géographie, automne 1997

Établissements universitaires	Nombre total de crédits-étudiants au premier cycle (A)	Crédits-étudiants exogènes ¹ (B)	Part (%) des crédits-étudiants exogènes ¹ (B/A)
Bishop's - Dép. de géographie	363	80	22%
Concordia - Dép. de géographie	3 894	807	21%
Laval - Dép. de géographie	4 014	1 536	38%
McGill - Dép. de géographie ⁴	4 746	2 691	57%
UdM - Dép. de géographie	2 563	1 031	40%
Sherbrooke - Dép. de géographie et de télédétection ⁵	1 601	1 128	70%
UQAC - Dép. des sc. humaines ²	2 634	588	22%
UQAM - Dép. de géographie	3 864	939	24%
UQAR - Dép. des sc. humaines ³	1 446	756	52%
UQTR - Dép. des sc. humaines ³	1 053	585	56%
Ensemble:	26 178	10 141	39%

Source: établissements universitaires.

¹ Crédits-étudiants générés par les étudiants d'autres départements (cours de service ou autres).

² Les données concernent géographie et histoire.

³ Les données concernent géographie uniquement.

⁴ Les données couvrent l'année académique 1997-1998.

⁵ Le pourcentage étonnamment élevé s'explique par le fait que les crédits étudiants du bac en géographie physique sont considérés comme des crédits exogènes. Dans les faits, un peu plus des trois quarts des cours des deux bacs sont communs.

4. EFFORTS DE RATIONALISATION ET DE COLLABORATION PASSÉES OU EN COURS EN HISTOIRE ET EN GÉOGRAPHIE

Au cours des deux ou trois dernières années, peu de programmes d'histoire et de géographie ont été abolis sans être remplacés d'une manière ou d'une autre. Dans les faits, on a assisté à un réaménagement de l'offre de programmes. Les sections 1.1 et 1.2 retracent ces changements qui constituent parfois une réorientation de programmes — par exemple, la géographie à l'Université Concordia — et le plus souvent une forme d'assouplissement dans la formation — pensons, entre autres, à l'UQAC qui n'offre plus de baccalauréat en histoire ou en géographie, mais une combinaison majeure/mineure ou à l'Université McGill avec ses programmes *concentration* ou encore à l'Université de Montréal et ses programmes bidisciplinaires. Cet assouplissement dans la formation s'accompagne d'une ouverture plus grande à l'interdisciplinarité au sein des programmes de formation.

En outre, des cours d'histoire et de géographie sont dispensés dans plusieurs programmes essentiellement multidisciplinaires. À l'Université de Montréal, par exemple, on retrouve des cours d'histoire dans les mineurs ou les majeurs en études hispaniques, italiennes, néo-helléniques, arabes, est-asiatiques, latino-américaines, québécoises, etc. De même, les nouveaux baccalauréats en lettres et sciences humaines et en études internationales comportent des cours d'histoire. Du côté de la géographie, on peut citer le cas de la maîtrise et du doctorat en sciences de l'environnement offert à l'UQAM et où l'on compte dans la liste de cours plusieurs cours de géographie.

Sur le plan de la recherche, les départements des universités québécoises, tant du côté de l'histoire que de la géographie, collaborent entre eux depuis longtemps. Les équipes ou les groupes de recherche, les centres d'excellence concentrent de plus en plus les efforts de professeurs-chercheurs de plusieurs universités. Dans les sections 3.2 et 3.3, on a noté quelques exemples parmi d'autres où un ou plusieurs professeurs de différents établissements collaborent au sein d'une même équipe de recherche. Pour ne citer qu'un seul cas dont l'amorce fut un projet de recherche en histoire sociale, retenons celui de la fondation de l'Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP) qui regroupe des spécialistes d'horizons aussi divers que l'histoire, la médecine, l'épidémiologie, etc.

Les liaisons interuniversitaires dans la direction de mémoires ou de thèses constituent un autre élément important de la collaboration entre les professeurs de différents départements. Les tableaux 4.1 et 4.2 donnent une idée de ces collaborations pendant la période 1995-1999. On y trouve, de même, un aperçu des liens entretenus avec des universités canadiennes et étrangères — ce qui est une façon d'apprécier le rayonnement des départements à l'extérieur du Québec dans la direction d'étudiants inscrits aux études supérieures. Inutile de mentionner que la collaboration dans la direction de mémoires et de thèses entre des professeurs de deux départements à l'intérieur d'un même établissement est chose habituelle. Les historiens et les géographes entretiennent justement des liens de cette nature depuis longtemps. Il en va de même de la géographie avec l'urbanisme ou la géologie et de l'histoire avec l'anthropologie ou l'archéologie.

Quelques initiatives parmi d'autres méritent d'être rappelées ici. Dans les modules ou départements d'histoire, par exemple, des échanges informels de listes de cours ont lieu entre l'Université de Montréal et l'UQAM. Tout récemment, l'Université Laval, l'Université de Montréal et l'UQAM ont annoncé la mise en service d'un instrument commun de formation méthodologique de base pour les étudiants en histoire.⁴² Le Département d'histoire et de sciences politiques de l'Université de Sherbrooke considère que la mise sur pied éventuelle d'un programme de doctorat devrait être menée en collaboration avec une ou plusieurs autres universités.

⁴² Voir «Entente interinstitutionnelle en méthodologie historique», *Au fil des événements*, vol. 34, n° 27 (22 avril 1999), p. 9. Ce projet commun est connu sous le nom de «projet histoire-hypermédia». Il permettra d'initier les étudiants du premier cycle à divers processus informatisés de recherches bibliographiques.

Des pourparlers ont lieu autour d'un projet d'harmonisation du programme de mineur en études médiévales de l'Université de Montréal et des cours en Moyen Âge de l'UQAM. Les programmes de deuxième et troisième cycles en histoire pourraient également faire partie d'une entente de concertation entre les deux universités. Si les pourparlers produisent les résultats escomptés, le Centre d'études médiévales de l'Université de Montréal, héritier de l'important fonds documentaire de la bibliothèque des Dominicains, deviendrait interuniversitaire.

Du côté des modules ou départements de géographie, plusieurs types de collaboration interuniversitaire subsistent en dehors des codirections de mémoires et de thèses. L'Université Concordia et l'Université de Montréal partagent un certain nombre de cours dans des spécialités comme le transport et la géomorphologie fluviale. Comme on peut le lire dans la section 1.2, l'Université de Montréal souhaite intensifier ses liens avec l'Université Concordia. Entre l'Université Concordia et l'Université McGill subsiste une entente qui prévoit de ne pas dédoubler les cours spécialisés où il y a normalement peu d'étudiants inscrits. C'est le cas, par exemple, du cours sur l'histoire de la pensée géographique. On évite également de dédoubler les cours particulièrement dispendieux où les travaux pratiques sur le terrain sont requis. Les deux universités anglophones de Montréal collaborent aussi depuis plusieurs années sur le plan de la recherche et de la supervision d'étudiants dans le domaine de la géographie des populations.

*

Les membres de la sous-commission sont conscients de l'utilité et de la nécessité d'une collaboration de plus en plus étroite entre les modules ou départements offrant des enseignements soit en histoire, soit en géographie.

Sans revenir sur tous les points abordés plus haut, les représentants des deux disciplines croient utiles de rappeler au moins un exemple de collaboration à envisager.

Les représentants d'histoire voient d'un bon oeil l'idée d'activer les discussions entre les universités autour de l'embauche de professeurs spécialisés dans l'étude d'époques ou d'aires géographiques particulières. Le réseau universitaire québécois devrait sortir grandi d'une intensification de la collaboration sur ce plan. Ainsi, on pourrait peut-être mieux répondre à certains besoins comme ceux de l'enseignement et de la recherche en histoire médiévale ou de l'époque moderne, en histoire de l'Europe de l'Est ou de l'Afrique.

Les représentants de géographie soutiennent qu'une plus grande collaboration entre les universités est nécessaire pour attirer de nombreux et bons étudiants dans les programmes de premier cycle. Sans préjuger de tous les moyens à prendre pour vaincre les difficultés actuelles de recrutement, les représentants s'entendent sur un fait: les géographes oeuvrant dans le milieu universitaire doivent prendre l'initiative de mieux faire connaître toutes les possibilités de la géographie moderne aux jeunes diplômés des cégeps ou aux adultes intéressés à bonifier leur formation. Dans ce cas, l'accord des voix pourrait aboutir à une force d'attraction accrue de la discipline.

Tableau 4.1: collaborations interuniversitaires dans les programmes en histoire: codirections de mémoires et de thèses, 1995-1999

	Bishop's	Conc.	Laval	McGill	UdM	Sherb.	UQAC	UQAM	UQAR	UQTR	
Universités québécoises											
Bishop's											Bishop's
Conc.				•							Conc.
Laval				•	•		•	•		•	Laval
McGill		•	•					•		•	McGill
UdM			•					•		•	UdM
Sherb.											Sherb.
UQAC			•					•			UQAC
UQAM			•	•	•		•			•	UQAM
UQAR											UQAR
UQTR			•	•	•			•			UQTR
INRS-Urban.								•			INRS-Urban.
Universités canadiennes											
Carleton (Ont.)					•						
Ottawa (Ont.)				•				•			
Queen's (Ont.)				•							
Windsor (Ont.)			•								
Toronto (Ont.)								•			
Universités étrangères											
Paris (Nanterre) (Fr.)				•							
Paris IV (Fr.)					•						
Paris VII (Fr.)								•			
Paris VIII (Fr.)								•			
Angers (Fr.)								•			
Lyon II (Fr.)								•			
Rennes II (Fr.)			•								•
Poitiers (Fr.)			•								
CNRS (Fr.)			•								
EHÉSS (Fr.)			•		•						
Clermont-Ferrand (Fr.)					•						
De la Rochelle (Fr.)					•						
Bucarest (Rou.)			•								
Moscou (Russie)			•								

Source: représentants universitaires.

Tableau 4.2: collaborations interuniversitaires dans les programmes en géographie: codirections de mémoires et de thèses, 1995-1999

	Bishop's	Conc.	Laval	McGill	UdM	Sherb.	UQAC	UQAM	UQAR	UQTR	
Universités québécoises											
Bishop's											Bishop's
Conc.				•	•						Conc.
Laval				•	•	•		•	•		Laval
McGill		•	•		•			•			McGill
UdM		•	•	•		•		•			UdM
Sherb.			•		•			•	•		Sherb.
UQAC								•			UQAC
UQAM			•	•	•	•	•		•		UQAM
UQAR			•			•		•			UQAR
UQTR											UQTR
Poly. ¹					•						Poly. ¹
Institut Maurice-Lamontagne						•		•	Institut Maurice-Lamontagne		
INRS-Eau				•		•					INRS-Eau
INRS-Urban.				•				•			INRS-Urban.

¹ Il s'agit du Département de génie civil de l'École Polytechnique.

Universités canadiennes

Guelph (Ont.)	•										
Ottawa (Ont.)								•			
Western (Ont.)								•			
York (Ont.)						•					
Royal Roads (C-B)				•							
Moncton (N-B)						•		•			
New Brunswick						•					

Universités étrangères

Caen (Fr.)								•			•
Lyon II et III (Fr.)						•		•			
Grenoble (Fr.)						•		•			
Artois (Fr.)						•					
Lille (Fr.)						•					
Nancy (Fr.)								•			
Strasbourg (Fr.)						•		•			
Toulouse (Fr.)						•		•			
Avignon (Fr.)						•					
Bretagne (Fr.)						•		•			
Louis-Pasteur (Fr.)						•		•			
Libre de Bruxelles (Bel.)								•			
Wisconsin (É-U)	•										
Illinois (É-U)	•										
Guadalajara (Mex.)	•										
Querétaro (Mex.)								•			
Cochabamba (Bolivie)						•					
ISPRA (Italie)						•					
Laplan (Fin.)				•							
Oulu (Fin.)				•							
Turku (Fin.)				•							
Helsinki (Fin.)				•		•					
Sanghor (Sénégal)								•			
Lulea (Suède)						•					
Bâle (Suisse)				•							
EPFL (Suisse)						•					
Poly. de Yaounde (Cameroun)						•					
Cocody (Côte d'Ivoire)						•					
IFAN (Sénégal)						•					
Hanoi (Viet Nam)						•					

Source: représentants universitaires.

5. RECOMMANDATIONS LIÉES AUX PROGRAMMES EN HISTOIRE ET EN GÉOGRAPHIE

5.1 Le taux de diplomation dans les programmes de baccalauréat

La section 2.3 fait état du taux de diplomation dans les programmes de premier cycle en histoire et en géographie.

D'après les chiffres les plus récents colligés par la Direction des affaires universitaires et scientifiques du ministère de l'Éducation, le taux de diplomation dans les programmes de baccalauréat en histoire et en géographie n'atteint pas la barre des soixante pour cent (60 %), même en incluant les étudiants qui obtiennent leur diplôme dans une autre discipline. On a toutefois noté des variations sensibles dans le taux de diplomation d'une université à une autre.

Au dire des membres de la sous-commission, la situation perdure. Trois facteurs sont particulièrement importants à considérer toujours selon eux: 1° la sélection des recrues se veut la plus large possible; 2° une part des étudiants admis se servent de ces programmes comme d'une voie d'entrée pour d'autres programmes contingentés; 3° il s'agit d'une formation générale — cela est un peu moins vrai dans le cas du baccalauréat en géographie — qui ne mène pas à une profession spécifique dans le marché du travail.

On admettra volontiers que des programmes dont les critères d'admission s'avèrent minimaux et la formation résolument généraliste ne puissent atteindre un taux de diplomation comparable aux programmes contingentés ou à ceux qui forment des professionnels.

Cela dit, les modules ou départements d'histoire et de géographie devraient rechercher plus activement les causes concrètes du taux actuel de diplomation dans leur programme de baccalauréat. Une enquête menée auprès des étudiants ayant abandonné leur programme ou ayant changé d'orientation pourrait être une première initiative utile. Qu'importent les moyens employés, l'objectif ultime de l'opération est, évidemment, de favoriser la prise de mesures appropriées dans le but de voir augmenter le nombre de diplômés.

La Commission recommande:

RECOMMANDATION 1

que les universités offrant des enseignements en histoire et en géographie procèdent à l'analyse détaillée des causes du taux de diplomation relativement «faible» dans les programmes de baccalauréat et prennent les moyens de corriger la situation. Les universités devraient faire rapport à la CUP à la fin du mois d'avril 2000.

5.2 L'intégration des diplômés du premier cycle dans le marché du travail

La situation de l'emploi et les perspectives d'avenir des diplômés en histoire et en géographie sont présentées dans la section 2.4.

La situation de l'emploi montre que, de plus en plus, tant l'étudiant en histoire que celui en géographie doit détenir un diplôme de deuxième cycle s'il souhaite avoir de meilleures chances d'occuper un emploi relié à son domaine d'études. Dans le cas des diplômés du premier cycle, il reste difficile pour eux de se trouver du travail dans leur domaine d'études.

Les modules ou départements d'histoire et de géographie ont le souci de former à tous les cycles des étudiants capables de s'insérer avec succès dans le marché du travail et, autant que possible, d'œuvrer dans un domaine lié à leurs études. Cette préoccupation de l'insertion professionnelle des diplômés, spécialement ceux du premier cycle, s'est manifestée au cours des deux ou trois dernières années par une plus grande flexibilité dans la formation offerte dans plusieurs unités académiques (mineure-majeure, baccalauréat bidisciplinaire, etc.) et dans le maintien ou l'intégration de mesures de formation pratique (stage optionnel, activités d'intégration des connaissances dont celles liées aux nouvelles technologies de l'information et des communications, travaux sur le terrain, etc.). En géographie, plus particulièrement, l'orientation de plus en plus marquée des programmes de baccalauréat autour de certaines thématiques comme l'environnement et la télédétection participe aussi à ce mouvement d'insertion professionnelle des diplômés. (voir section 2.4.2)

Les membres de la sous-commission sont d'avis que les efforts doivent se poursuivre afin de préparer une relève dynamique et compétente. En outre, ils sont conscients que les étudiants de premier cycle, ceux-là même qui se plaignent de manquer d'expérience et de ne pas connaître les lieux potentiels de travail, suggèrent de plus en plus fortement les stages comme une des solutions en vue de leur insertion dans le marché du travail. Cette suggestion, qui exige toutefois un financement approprié, paraît prometteuse sur plusieurs plans. Une meilleure connaissance du milieu du travail pourrait, entre autres, encourager davantage d'étudiants à achever leurs études.

La Commission recommande:

RECOMMANDATION 2

que toutes les unités académiques offrant des enseignements en histoire et en géographie accroissent l'offre d'activités d'intégration dans le marché du travail dans les programmes de baccalauréat, notamment sous forme de stages, et en établissent les modalités de fonctionnement.

5.3 La collaboration interuniversitaire aux études supérieures

À peu près tous les professeurs d'histoire et de géographie dans le réseau universitaire québécois détiennent un diplôme de doctorat. Cependant, ce ne sont pas toutes les universités qui offrent des programmes de maîtrise et de doctorat en histoire ou en géographie.

Certains professeurs oeuvrant dans les universités qui n'offrent pas de programmes de deuxième cycle ou de troisième cycle participent à la direction d'étudiants inscrits dans un programme d'histoire ou de géographie. Cette collaboration mériterait d'être encouragée davantage: c'est là un excellent moyen d'entretenir la motivation des professeurs et de profiter de l'expertise de tous les historiens et géographes rattachés à des universités au Québec.

Pour cette raison, la Commission recommande:

RECOMMANDATION 3

que les unités académiques offrant des programmes de deuxième cycle ou de troisième cycle en histoire et en géographie explicitent les conditions d'habilitation qui permettraient aux professeurs d'autres institutions n'offrant pas de tels programmes de diriger les travaux de mémoire ou de thèse dans lesdits programmes. Ces habilitations doivent tenir compte de la dynamique et des domaines de recherche des programmes pour lesquels elles sont accordées;

que les universités conviennent de modalités de reconnaissance dans leur établissement du travail effectué par ces professeurs et qu'elles établissent les ententes financières interinstitutionnelles qui reconnaissent cette contribution;

que les universités prennent les dispositions nécessaires afin de réaliser cette recommandation dans un délai raisonnable et qu'elles informent la CUP du calendrier retenu.

5.4 La concertation universitaire dans le domaine de l'histoire

Dans le contexte actuel de restriction budgétaire et de reconfiguration du corps professoral à la suite des départs à la retraite, certaines «spécialités» ne peuvent plus être supportées par une seule université.

La section 1.3 rappelle le cas des études anciennes et classiques traité par la sous-commission sur les programmes d'études littéraires, de langues et littératures modernes et d'études anciennes. Un peu de la même manière, l'histoire médiévale et l'histoire moderne bénéficieraient sans aucun doute d'un rapprochement entre les modules ou départements d'histoire à travers le Québec.

Sur ce plan, les pourparlers entre l'UQAM et l'Université de Montréal, qui a abrité jusqu'en 1993 un Département d'études classiques et médiévales offrant un programme de maîtrise et un autre de doctorat en études médiévales, pourraient être considérés comme le point de départ d'une concertation plus large (voir section 4). Dans le domaine de l'histoire moderne, tout reste pratiquement à faire.

Dans la section 1.1, il est question du peu de professeurs spécialisés dans des aires géographiques aussi importantes que l'Europe centrale et orientale, l'Afrique, le Proche-Orient ou l'Inde. Une fois de plus, selon les membres de la sous-commission, la couverture de l'histoire de la plupart des régions importantes de la planète doit maintenant être envisagée dans le cadre d'une concertation interinstitutionnelle. Dans ce cas précis, la concertation devrait peut-être d'abord concerner les quatre universités montréalaises qui regroupent un bon nombre de professeurs d'histoire en plus d'être établies dans une ville cosmopolite.

La Commission recommande:

RECOMMANDATION 4

que les universités de Montréal et du Québec à Montréal accentuent leurs efforts de concertation dans l'offre de cours dans le domaine de l'histoire médiévale;

que toutes les universités en mesure de donner un enseignement en histoire médiévale et en histoire moderne, et où le corps professoral poursuit des recherches dans le domaine, soient invitées à participer à la concertation interuniversitaire;

que les quatre universités montréalaises discutent de la meilleure manière de couvrir l'histoire d'aires géographiques jugées à la fois importantes et négligées;

qu'un comité ou une table de concertation réunissant les directeurs de modules ou de départements responsables de la formation universitaire en histoire soit mis sur pied. Ce «comité» ou cette «table de concertation» devrait se réunir périodiquement et viser, d'une manière générale, une plus grande coordination des unités académiques offrant des enseignements en histoire dans les universités du Québec;

qu'on fasse rapport à la CUP en avril 2000.

5.5 La concertation universitaire dans le domaine de la géographie

Les modules ou départements de géographie entretiennent de nombreux échanges entre eux (voir, entre autres, section 4).

Quelques faits nouveaux poussent cependant vers une collaboration de plus en plus étroite entre les dix universités engagées dans des programmes en géographie.

Les départs à la retraite de plusieurs professeurs et ceux qui s'annoncent encore plus nombreux dans les cinq ou six prochaines années doivent être considérés sans détour. Ce fait constitue une raison de favoriser, entre autres, une meilleure prise en compte des complémentarités du corps professoral dans le réseau universitaire québécois.

Deux autres faits touchent plus particulièrement le domaine de la géographie. En effet, depuis les années 1980-1990, la géographie universitaire s'est transformée à peu près complètement au gré des innovations technologiques (la généralisation des outils informatiques) et des préoccupations nouvelles (notamment la problématique environnementale). Les programmes de formation et les projets de recherche ont changé d'autant. Cela se poursuit et se poursuivra. Ces modifications militent en faveur du resserrement des liens entre les dix modules ou départements offrant des enseignements et effectuant de la recherche en géographie.

Fait d'importance, la baisse des inscriptions dans les programmes de premier cycle en géographie met en relief les sérieux obstacles au recrutement de nouveaux étudiants (méconnaissance de la discipline, ignorance des débouchés professionnels, etc., voir section 2.2.1). De l'avis même des membres de la sous-commission, l'alliance des modules ou départements de géographie pour mieux faire connaître la discipline et ses débouchés aux candidats potentiels s'impose.

Ainsi, l'urgence d'agir collectivement est-elle ressentie sur trois fronts: 1° assurer la relève du corps professoral de la façon la plus harmonieuse possible compte tenu, bien sûr, des budgets disponibles; 2° s'informer de l'évolution de l'offre de programmes et des projets de recherche de chaque module ou département; 3° supprimer ou, à tout le moins, atténuer les obstacles au recrutement des étudiants dans les programmes de premier cycle.

Dans cette perspective, la Commission recommande:

RECOMMANDATION 5

qu'un comité ou une table de concertation réunissant les directeurs de modules ou de départements responsables de la formation universitaire en géographie soit mis sur pied. Ce «comité» ou cette «table de concertation» devrait se réunir périodiquement et viser, d'une manière générale, une plus grande concertation entre les unités académiques offrant des enseignements en géographie dans les universités du Québec;

qu'on fasse rapport à la CUP en avril 2000.

5.6 Les disciplines histoire et géographie et le programme de formation des maîtres

La situation qui s'est développée depuis la mise en place de la nouvelle structure du programme du baccalauréat en enseignement secondaire est fort préoccupante sur les plans intellectuel et scientifique. La place congrue laissée à la formation disciplinaire met en doute la compétence même des futurs enseignants dans les matières d'histoire et de géographie.

Tout en ne remettant pas en question la maîtrise d'oeuvre accordée aux facultés des sciences de l'éducation, car l'objectif d'une professionnalisation des enseignants semble non seulement légitime mais de nature à bonifier la prestation des enseignements, les membres de la sous-commission sont d'avis qu'une instance de concertation où seraient pleinement représentées les disciplines par des professeurs-chercheurs actifs dans le domaine de la formation disciplinaire (histoire et géographie) devrait être créée.

De fait, il y a des contradictions entre les deux séries d'objectifs et il est important que ces contradictions soient solutionnées de façon raisonnée.

La Commission recommande:

RECOMMANDATION 6

que des professeurs-chercheurs actifs dans le domaine de l'histoire et de la géographie soient convoqués aux tables déjà constituées par le MEQ concernant l'enseignement de ces disciplines aux niveaux primaire et secondaire afin de permettre des échanges plus soutenus et une meilleure coordination entre les représentants des disciplines histoire, géographie et éducation à propos des objectifs propres à la formation des maîtres en histoire et en géographie et ceux inhérents à une formation scientifique dans les domaines d'application.

Les diplômés des programmes de baccalauréat en enseignement secondaire en histoire et en géographie doivent avoir accès plus facilement à une formation continue. Malgré les efforts déjà consentis dans certains départements, pensons entre autres au Département d'histoire et de sciences politiques de l'Université de Sherbrooke, l'offre de programmes devrait être mieux adaptée aux besoins des enseignants en exercice.

La Commission recommande:

RECOMMANDATION 7

que les unités académiques offrant des programmes en histoire et en géographie se penchent sur la problématique de la formation continue chez les maîtres en exercice des niveaux secondaire et collégial.

6. REGARD SUR L'ARCHIVISTIQUE, LA BIBLIOTHÉCONOMIE ET LES SCIENCES DE L'INFORMATION

6.1 Les programmes: offre et caractéristiques

Au trimestre d'automne 1997, l'offre de programmes en archivistique se limite à quatre certificats et à deux options dans des programmes de maîtrise. Comme on peut le voir dans le tableau 6.1, l'Université Laval, l'Université de Montréal, l'UQAC et l'UQAM y sont impliqués.

Dans le domaine de la bibliothéconomie et des sciences de l'information, une option et quatre programmes sont proposés aux études supérieures. L'Université McGill et l'Université de Montréal se partagent l'offre de programmes.

Tableau 6.1: l'offre de programmes en archivistique et en sciences de l'information, automne 1997

	Archivistique				Bibliothéconomie Sc. de l'information	
	Laval	UdM	UQAC	UQAM	McGill	UdM
Certificat	•	•	•	•		
Dipl. 2e cycle					•	
Maîtrise	☒	☒			•	•
Doctorat					☒	•

☒ programme ayant une option touchant, selon le cas, l'archivistique, la bibliothéconomie ou les sc. de l'information

Quelques changements mineurs sont survenus depuis le trimestre d'automne 1997 dans l'offre de programmes en archivistique. À l'UQAC, le certificat en archivistique a fait place à un certificat (ou une mineure) en gestion des documents et des archives. Du côté de l'UQAM, à la suite d'une réforme du programme s'appliquant dès l'automne 1997, le certificat en gestion des documents administratifs et des archives a été rebaptisé; on parle désormais du programme d'études en gestion des documents et des archives qui peut être intégré comme mineure au cheminement des étudiants du baccalauréat en histoire ou comme certificat aux autres étudiants.

En ce qui a trait à l'offre de programmes en bibliothéconomie et en sciences de l'information, aucun changement important n'a eu lieu après le trimestre d'automne 1997. Toutefois, une modification majeure dans le contenu et l'orientation d'un programme est à signaler: la maîtrise en bibliothéconomie et en sciences de l'information offerte à l'Université de Montréal est devenue la maîtrise en sciences de l'information. Dans les faits, les changements les plus importants sont survenus au cours de l'année 1996-1997. Au cours de cette période, en effet, l'Université Concordia a annoncé la suspension des admissions dans ses trois programmes (*Certificate*, *Major* et *Diploma*) en *library studies*⁴³ tandis que l'Université McGill offrait en 1996 un nouveau *Diploma in Library and Information Studies* et l'Université de Montréal introduisait l'année suivante, dans son offre de programmes, un nouveau doctorat en sciences de l'information.

Une courte présentation des caractéristiques des programmes permettra de se faire une idée de ce qu'est une formation universitaire en archivistique et en sciences de l'information.⁴⁴

⁴³ Tous les étudiants admis avant la suspension des admissions dans les programmes devraient achever leurs études au cours de l'année 2000. Un plan de relance où les sciences de l'information pourraient être liées à d'autres disciplines, par exemple une double majeure histoire-sciences de l'information, serait en préparation.

⁴⁴ Pour en savoir plus, voir les annuaires et le site WEB des universités.

6.1.1 Les programmes de certificat (ou de mineure) en archivistique

Les programmes de certificat (ou de mineure) en archivistique offerts par l'Université Laval, l'Université de Montréal, l'UQAC et l'UQAM s'adressent autant à une clientèle régulière qu'à une clientèle adulte active dans le marché du travail ou en réorientation de carrière. En outre, la formation reste souple qui permet à l'étudiant de la considérer comme complémentaire (mineure en archivistique et majeure en histoire par exemple) ou de perfectionnement (certificat en archivistique).

Le programme de certificat (ou de mineure) en archivistique prépare l'étudiant à effectuer toutes les interventions nécessaires à la préservation des documents de valeur permanente et au traitement efficace de l'ensemble des documents des organismes modernes pour assurer la conservation de preuves légales, financières et autres. La gestion des outils informatiques requis à cette fin fait partie de la formation qui s'avère essentiellement pratique. Cette formation inclut à la fois les volets conservation et gestion des documents patrimoniaux ou administratifs.

Au cours de sa formation, comme tout autre étudiant universitaire, l'étudiant en archivistique doit renforcer son esprit critique et accroître ses aptitudes à communiquer oralement et par écrit. En outre, il apprend les principes, les normes et les usages acceptés sur les plans international et national, acquiert les méthodes et les techniques scientifiques propres à la profession, c'est-à-dire à l'acquisition, au traitement, au repérage, à l'utilisation et à la diffusion de la documentation, se familiarise avec le réseau d'archives québécois, etc. Un stage obligatoire dans un service d'archives offre l'occasion à l'étudiant de confronter l'enseignement reçu et la pratique de tous les jours.

6.1.2 L'option archivistique à la maîtrise

Les universités Laval et de Montréal offrent une option en archivistique aux études supérieures. Si l'option archivistique fait partie du programme de maîtrise en histoire à l'Université Laval, elle maintient toutefois une place à part et des cours distincts. Autrement dit, il s'agit ni plus ni moins d'un programme «greffé» aux études d'histoire. D'ici peu, l'option en archivistique pourrait cependant obtenir le statut de programme autonome. À l'Université de Montréal, l'option archivistique est intégrée au programme de maîtrise en sciences de l'information. On vise ainsi une harmonisation des formations aux professions de l'information. Dans les programmes des deux universités, l'étudiant doit effectuer un stage. À l'Université de Montréal, il a cependant le choix de sa formation, à savoir: avec cours (orientation professionnelle) ou avec mémoire (orientation recherche).

Le programme de maîtrise vise à former des professionnels capables de gérer des services d'archives ou de gestion des documents administratifs, de concevoir, planifier, superviser et mener à terme la réalisation de projets en archivistique puis de conceptualiser des pratiques professionnelles, de concevoir ou de perfectionner de nouveaux secteurs ou de nouveaux moyens d'intervention. L'étudiant a ici aussi la possibilité de concentrer sa formation en gestion des documents historiques ou en gestion des documents administratifs.

Depuis le trimestre d'automne 1997, un microprogramme en gestion des documents administratifs est offert par le Service de formation continue de l'Université Laval.

6.1.3 Les programmes en bibliothéconomie et en sciences de l'information⁴⁵

Au Québec, les programmes universitaires en bibliothéconomie et en sciences de l'information sont concentrés aux études supérieures⁴⁶ et dans deux grandes écoles. Du côté anglophone, la *Graduate School*

⁴⁵ Une bibliothécaire de la bibliothèque des sciences de l'UQAM, Éveline Landa, a publié en 1994 un intéressant article de réflexion sur les programmes offerts: voir É. Landa, «Qu'en est-il de l'enseignement de la bibliothéconomie et des sciences de l'information au Québec?», *Argus*, vol. 23, n° 2 (mai-août 1994), p. 9-12.

of *Library and Information Studies (GSLIS)* de l'Université McGill propose deux programmes de deuxième cycle (le diplôme et la maîtrise) et une voie d'entrée par le programme de doctorat *ad hoc*. Du côté francophone, un programme de maîtrise de même qu'un programme de doctorat sont offerts par l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) de l'Université de Montréal.

Comme le laisse deviner le nom des deux écoles, les sciences de l'information sont étroitement associées à la bibliothéconomie. Le titre de sciences de l'information — que les écoles de l'Université McGill et de l'Université de Montréal ont ajouté à celui de bibliothéconomie ou *library studies* au milieu des années 1990— traduit l'explosion récente, à la faveur de la révolution informatique, des sources d'information et de l'information proprement dite. Une information valide, pertinente et facile d'accès est devenue plus que jamais une ressource primordiale pour les administrations publiques, les entreprises, le milieu de la recherche et de l'éducation, etc. La gestion de cette information, sous quelque forme que ce soit et dans quelque environnement que ce soit, constitue le cœur de la formation.

Les sciences de l'information, tout en reconnaissant l'importance toujours actuelle de l'archivistique et de la bibliothéconomie, prennent acte du nouveau contexte où circulent l'information et les connaissances. L'environnement informatique moderne et l'abondance de l'information soulèvent une foule de questions reliées à la gestion de l'information électronique et à la gestion stratégique d'une masse d'information.

Les programmes offerts par la *GSLIS* de l'Université McGill et par l'EBSI de l'Université de Montréal préparent des chercheurs et des professionnels pour oeuvrer à la création, à la collecte, à l'analyse, à l'organisation, à la diffusion, à la transformation et à l'utilisation de l'information consignée, c'est-à-dire enregistrée sur un support physique permanent (papier, supports électroniques, supports optiques, etc.). Les étudiants peuvent se spécialiser en archivistique, en bibliothéconomie, en gestion de l'information électronique ou en gestion stratégique de l'information. À l'intérieur de ces grands champs d'application, les étudiants peuvent choisir de devenir des experts dans un secteur (les administrations publiques ou privées, l'industrie, le commerce, etc.), une discipline (la chimie, la médecine, etc.) ou vis-à-vis une clientèle cible (les jeunes, les étudiants, etc.).

Quelques remarques doivent être ajoutées concernant les programmes. D'abord, il est à noter que le *Diploma in Library and Information Studies* de l'Université McGill est un programme de 30 crédits s'adressant aux bibliothécaires professionnels déjà en poste. Dans certains cours de la maîtrise en sciences de l'information, il y a des échanges d'étudiants entre la *GSLIS* et l'EBSI. Les deux écoles projettent d'offrir des programmes courts afin de répondre plus adéquatement encore aux besoins des professionnels actifs. Et les deux écoles sont en pourparler pour systématiser certains échanges dans leur offre de cours.

6.2 Description du secteur

6.2.1 Répartition des effectifs étudiants⁴⁷

Le tableau 6.2 présente la situation récente des programmes sous l'angle du nombre des inscriptions totales. Comme on peut le voir, entre 1992 et 1997, les programmes de certificat en archivistique et les programmes de maîtrise en sciences de l'information connaissent une baisse de clientèle plus prononcée que l'ensemble des programmes offerts dans le réseau universitaire québécois.

⁴⁶ L'offre fait écho aux normes mises de l'avant par l'*American Library Association* qui approuve uniquement les programmes de maîtrise. Du point de vue du statut professionnel, le bibliothécaire nord-américain «normal» détient donc un diplôme de baccalauréat dans un domaine quelconque et une maîtrise en bibliothéconomie et en sciences de l'information, seul niveau d'études agréé. L'Université McGill a reçu l'agrément de la *ALA* pour la première fois en 1927 tandis que l'Université de Montréal l'a reçu en 1969. Cet agrément est renouvelé tous les 6-8 ans.

⁴⁷ Voir les annexes L et M.

Dans les programmes en archivistique, la baisse du nombre total d'inscriptions peut s'expliquer, en partie, par la suspension des admissions dans le programme offert par l'UQAH entre 1992 et 1996. Plus fondamentalement, il semble bien que la fin des années 1980 et le début des années 1990 ont permis de compléter un certain rattrapage auprès des professionnels en exercice désirant obtenir une formation plus complète et formelle. À ce moment, notamment, les nouvelles lois sur l'accès à l'information gouvernementale et aux archives ont entraîné des besoins de professionnels dans le domaine. Par la suite, le gel de l'embauche dans les fonctions publiques et les restrictions budgétaires affectant les entreprises (il serait plus difficile qu'auparavant pour les professionnels en exercice de bénéficier d'entente facilitant le retour aux études) ont eu un effet direct sur les inscriptions. Dans le cas du programme de l'UQAM, la diminution des inscriptions est aussi liée au resserrement des conditions d'admission en vigueur à partir du trimestre d'automne 1997.

Selon les représentants à la sous-commission, la principale cause de la baisse des inscriptions a été la fermeture temporaire des marchés institutionnels dû à la situation économique difficile. Toutefois, depuis le début des années 1990, s'est ouvert le vaste marché (non institutionnel) de la gestion de l'information électronique et de la gestion stratégique de l'information. En outre, la gestion de l'information est devenue un enjeu de société. Les inscriptions dans les divers programmes de sciences de l'information devraient, toujours les représentants, s'accroître sensiblement dans les années qui viennent.

Tableau 6.2: variations en pourcentage (%) du nombre des inscriptions totales en archivistique et en sciences de l'information, 1992-1997

Niveaux d'études	Moyenne dans le réseau ¹	Programmes en archivistique ²	Programmes en bibliothéconomie et en sciences de l'information ⁴
Certificat¹			
1992-1995	-9,6	-25,2	
1992-1996	-12,7	-33	
1992-1997	-14,6	-39,4	
1995-1996	-3,4	-10,5	
1996-1997	-2,2	-9,5	
Deuxième cycle			
1992-1995	2,3		-9,4
1992-1996	-5,4		-9,3
1992-1997	2,4		-19
1995-1996	-7,6		2,3
1996-1997	8,2		-10,7

Source: RECU

¹ Dans le cas de la moyenne du certificat dans le réseau universitaire québécois, le MEQ ne départage pas les programmes de certificat et les programmes de bac. La moyenne affichée dans les programmes de bac en archivistique et en bibliothéconomie ne concerne toutefois que lesdits bac.

² Les données pour les options en archivistique au deuxième cycle ne sont pas disponibles.

³ On ne tient pas compte ici des données des programmes en vigueur à l'Université Concordia avant 1996.

Le tableau 6.3 détaille le nombre d'inscriptions totales au trimestre d'automne 1997. Il est à noter que les étudiants inscrits dans l'option archivistique sont intégrés aux données de la maîtrise en histoire (Université Laval) ou de la maîtrise en sciences de l'information (Université de Montréal).

Tableau 6.3: inscriptions totales dans les programmes d'archivistique et de sciences de l'information selon le niveau d'études et l'établissement, automne 1997

	Archivistique						Bibliothéconomie et sciences de l'information			
	Laval	UdM	UQAC	UQAH	UQAM	Total	Conc.	McGill	UdM	Total
Certif./min.	85	87	11	6	88	277	6			6
Majeure							45			45
sous-total:	85	87	11	6	88	277	51			51
Dipl. 2e cycle							20	1		21
Maîtrise	n.d.	n.d.						99	135	234
Doctorat								3	6	9
Total:	85	87	11	6	88	277	71	103	141	315

Sources: RECU (MEQ); représentants universitaires.

n.d.: données non disponibles dans RECU pour l'option archivistique.

6.2.2 Sélection des candidats et évolution des nouvelles inscriptions

Les programmes en archivistique n'affichent aucune mesure de contingentement. En sciences de l'information, les programmes de maîtrise et de doctorat de l'Université de Montréal peuvent accueillir respectivement un maximum de cent et de cinq nouveaux étudiants par année. À l'Université McGill, il ne semble pas y avoir de contingent. Par ailleurs, selon les estimations des responsables de l'Université McGill et de l'Université de Montréal, la proportion d'étudiants étrangers inscrits à la maîtrise en sciences de l'information se situe bon an mal an entre 5 et 10%. Sur ce plan, l'EBSI profite d'ententes-cadres de la CREPUQ avec l'Université de Haute-Alsace (Mulhouse), le pôle universitaire Léonard-de-Vinci (Paris) et l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (Lyon).

Le tableau 6.4 indique, lorsque les données sont disponibles, le taux d'acceptation et le taux d'inscription dans les différents programmes des cycles supérieurs en archivistique et en sciences de l'information.

Tableau 6.4: sélection des candidats dans les programmes d'archivistique et en sciences de l'information, automne 1997

Programmes et établissements universitaires	Sélection des candidats				
	Demandes d'admission (D)	Offres (O)	Taux d'acceptation (O/D)	Nouvelles inscriptions	Taux d'inscription (I/O)
Maîtrise - option archivistique					
Laval ¹	11	11	100,0%	8	73%
UdM	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.
Diplôme et maîtrise en bibliothéconomie et en sciences de l'information					
McGill - diplôme	n.d.	n.d.	n.d.	1	n.d.
McGill - maîtrise	129	102	79,1%	50	49%
UdM	118	100	84,7%	72	72%
Doctorat en bibliothéconomie et en sciences de l'information					
McGill	n.d.	n.d.	n.d.	0	n.d.
UdM	11	6	54,5%	6	100%

Source : établissements universitaires.

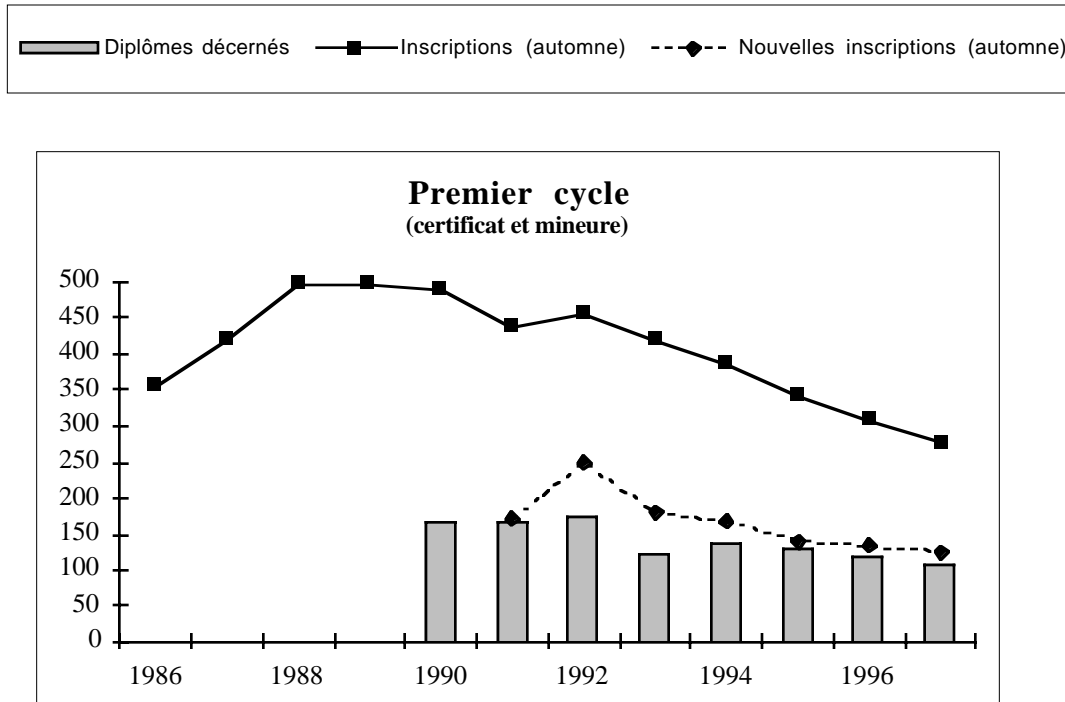
¹ Les données concernent l'option archivistique dans la maîtrise en histoire.

Les figures 6.1 à 6.4 présentent une vue générale du mouvement des inscriptions totales, des nouvelles inscriptions et du nombre de diplômes décernés dans les programmes d'archivistique et de sciences de l'information. Afin de faciliter la lecture des figures, celles-ci sont disposées selon l'ordre de grandeur de l'axe des Y.

6.2.3 Corps professoral et activités de recherche

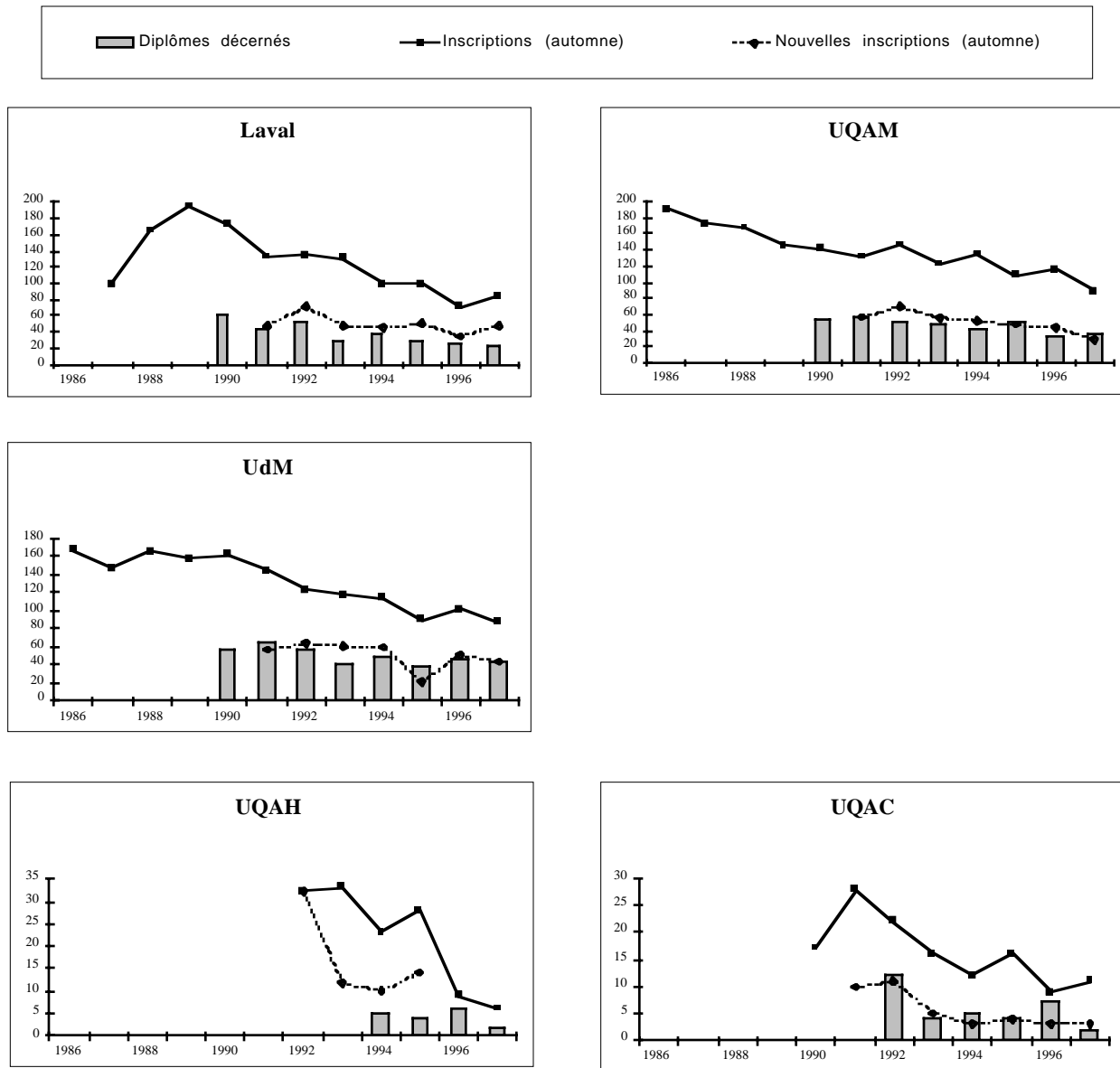
Dans le domaine de l'archivistique, les programmes offerts sont principalement des certificats ou des mineures administrés par un Module ou un Département d'histoire (Université Laval, UQAM), un Module des sciences humaines (UQAC) ou une École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (Université de Montréal). Les options au deuxième cycle s'intègrent quant à elles dans deux programmes de maîtrise: la maîtrise en histoire à l'Université Laval et la maîtrise en sciences de l'information à l'Université de Montréal.

Figure 6.1: données sur les programmes d'archivistique au premier cycle, 1986-199



Source: RECU (MEQ)

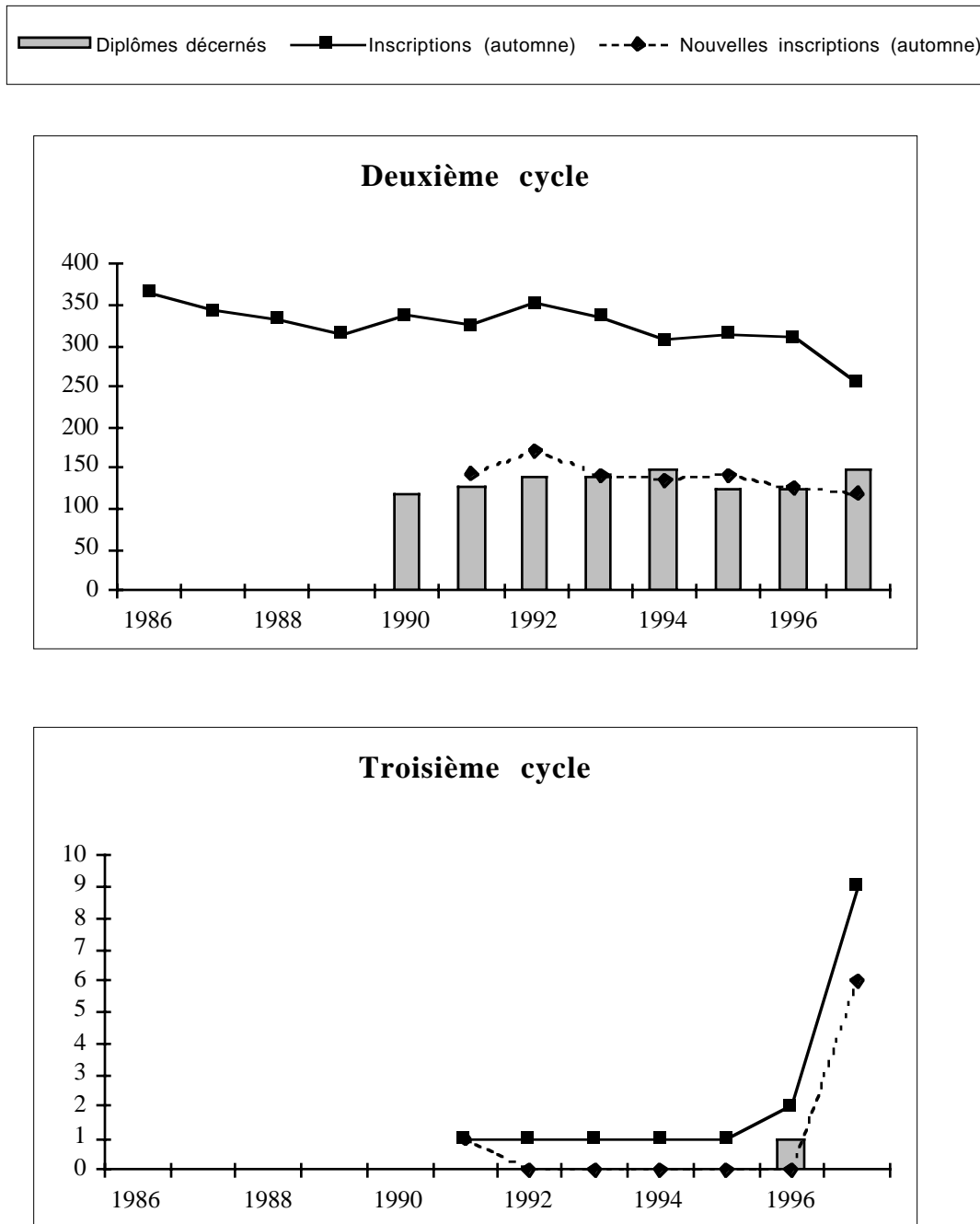
Figure 6.2: données sur le certificat (ou la mineure) en archivistique selon les universités, 1986-1997



Jusqu'en 1995, un certificat en archivistique était offert.

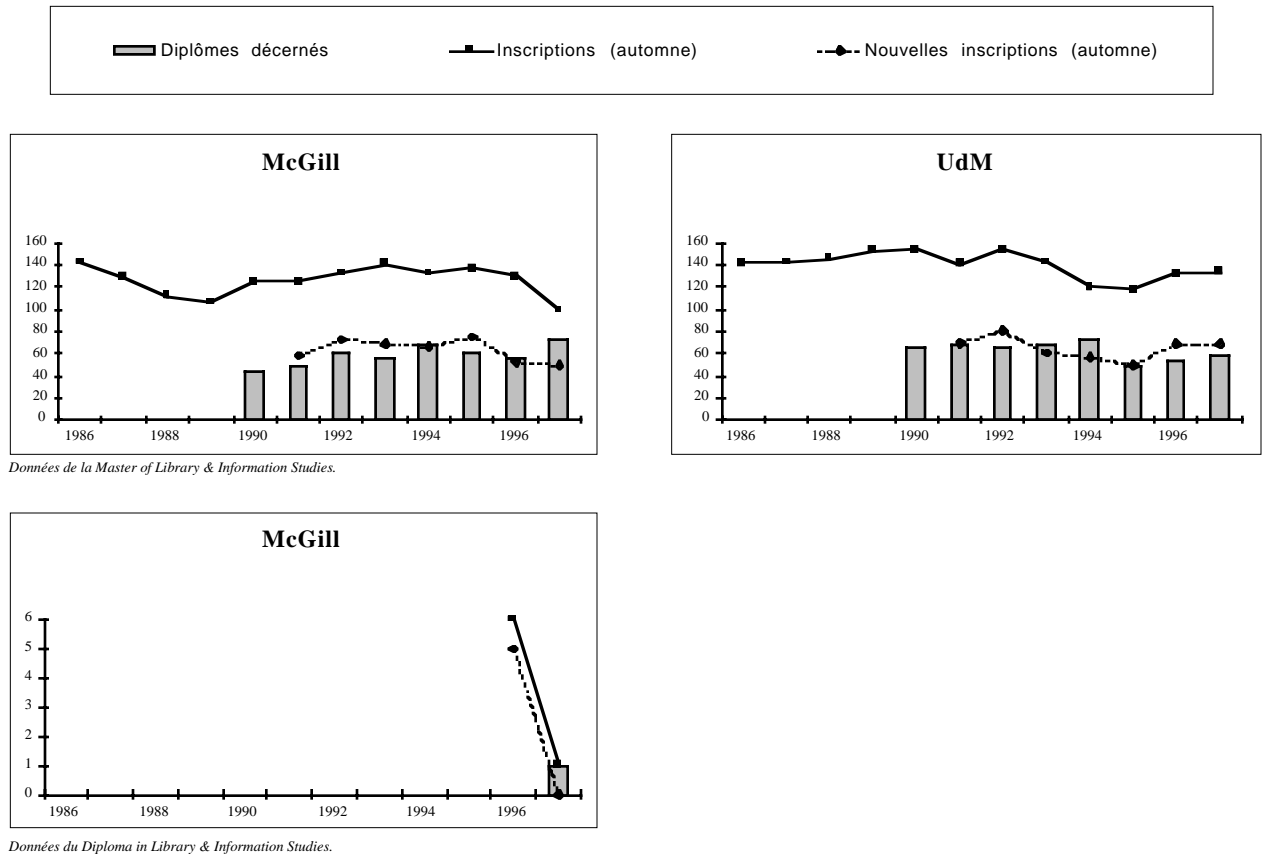
Source: Système RECU (MEQ)

Figure 6.3: données sur les programmes en bibliothéconomie et en sciences de l'in 1986-1997



Source: RECU (MEQ)

Figure 6.4: données sur le diplôme et la maîtrise en bibliothéconomie et en sciences de l'info selon les universités, 1986-1997



Dans cette situation, les données ayant trait au corps professoral et aux activités de recherche en archivistique sont difficiles à colliger. Pour ce qui est de l'Université de Montréal, les renseignements fournis par l'EBSI englobent l'archivistique. Il y a deux professeurs d'archivistique, une responsable de la formation pratique et une coordinatrice de stages. À l'Université Laval, l'archivistique fait partie du Département d'histoire qui regroupe, outre l'archivistique et l'histoire, l'archéologie, l'ethnologie, l'histoire de l'art et la muséologie. On compte sur la présence de deux professeurs d'archivistique et d'une responsable de la formation pratique.

Les données sont plus précises dans le domaine des sciences de l'information où l'on retrouve deux écoles: la *Graduate School of Library and Information Studies (GSLIS)* de l'Université McGill et l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) de l'Université de Montréal.

Les tableaux 6.5 et 6.6 donnent une image du corps professoral. Comme on peut le voir, entre 1992 et 1998, la stabilité du nombre de professeurs en poste est remarquable. Selon les prévisions des deux écoles, il ne devrait pas y avoir de changement notable à court terme si ce n'est l'embauche d'un quatorzième professeur à l'EBSI en janvier 2000. Huit professeurs sur dix possèdent un doctorat. La même proportion se trouve dans la catégorie d'âges des 45-59 ans. Deux professeurs sur dix, à l'automne 1998, ont moins de 45 ans.

Tableau 6.5: données sur le corps professoral en bibliothéconomie et en sciences de l'information selon les établissements

Établissements universitaires	Nombre de postes autorisés à l'automne				Nombre de professeurs réguliers à l'automne				Age et détenteurs de doctorat (A-1998)		Contribution des chargés de cours (A-1998) ²
	1992	1997	1998	Δ92-97	1992	1997	1998	2001 ¹	Age moyen	Détenteurs	
McGill - GSLIS	8	8	7	-1	8	8	7	8	49	6	2
UdM - EBSI	12	13	13	1	12	12	13	13	50	10	21
total:	20	21	20	0	20	20	20	21		16	23

Source : établissements universitaires.

¹ Prévision tenant compte des retraites et des embauches.

² Nombre de cours de trois crédits donnés par des chargés de cours.

Tableau 6.6: catégories d'âges et âge moyen des professeurs réguliers dans les écoles dispensant des enseignements en bibliothéconomie et en sciences de l'information, automne 1998

Établissements universitaires	Catégories d'âges			Âge moyen
	Moins de 45 ans	45 à 59 ans	60 ans et plus	
McGill - GSLIS	1	6	0	49
UdM - EBSI	3	10	0	50
total:	4	16	0	
répartition:	20,0%	80,0%	0,0%	

Source: établissements universitaires.

Les professeurs des écoles de bibliothéconomie et de sciences de l'information des universités McGill et de Montréal se montrent actifs en recherche. Les tableaux 6.7 et 6.8 rendent compte de cette activité sous l'angle du nombre de publications et des sommes engagées au cours des dernières années.

Tableau 6.7: nombre de publications et de communications dans les écoles dispensant des enseignements en bibliothéconomie et en sciences de l'information, 1995-1997

Établissements universitaires	Articles dans «RAC»	Articles hors «RAC»	Chapitres de livres	Livres	Communications publiées	Conférences	Rapports de recherche	Brevets	Nombre de professeurs
McGill - GSLIS	25	6	3	3	0	22	2	0	8
UdM - EBSI	47	7	12	10	35	40	15	0	12

Source : établissements universitaires.

«RAC» : revue avec comité de lecture.

Tableau 6.8: financement de la recherche et montant annuel moyen par professeur régulier oeuvrant dans les écoles dispensant des enseignements en bibliothéconomie et en sciences de l'information, 1994-1995 à 1996-1997

Établissements universitaires	Subventions (en k\$)				Montant annuel moyen par prof. régulier (1997)				Nb prof. 1997				
	SIRU ¹		Autres organismes	Contrats (en K\$)	Total (en K\$)			Organismes reconnus organismes		Autres	Contrats	Total par prof.	
	Σ94-97 Moy./an	Σ94-97 Moy./an			Σ94-97 Moy./an	Σ94-97 Moy./an	Σ94-97 Moy./an						
McGill - GSLIS	189	63	93	31	282	94	7 884 \$	3 873 \$	0 \$	11 757 \$	8		
Répartition:	67,1%	32,9%	0,0%	100,0%									
UdM - EBSI	625	208	159	53 ²	20	7	804	268	17 361 \$	4 417 \$	556 \$	22 333 \$	12
Répartition:	77,7%	19,8%	2,5%	100,0%									
Ensemble	814	271	252	84	20	7	1 086	362	13 570 \$	4 199 \$	333 \$	18 103 \$	20
Répartition:	75,0%	23,2%	1,8%	100,0%									

Sources : établissements universitaires.

¹ Organismes reconnus selon le Système d'information sur la recherche universitaire (SIRU).

² Les sommes engagées dans des projets de coopération internationale sont incluses.

D'une manière générale, deux axes de recherche se font de plus en plus importants dans les écoles de bibliothéconomie et de sciences de l'information. Il s'agit des problèmes liés au transfert de l'information et ceux touchant les systèmes et les ressources d'information. C'est le cas à l'EBSI de l'Université de Montréal. À la GSLIS de l'Université McGill, par exemple, les professeurs poursuivent des travaux de recherche autour de plusieurs thèmes s'y rattachant. Quelques titres de projet, parmi d'autres, permettent de se faire une idée de ces travaux: «Design criteria for multimedia information sources for children», «Creating a virtual reality interface for the digital library», «Bilingual thesaurus for the field of gerontology», «Organizational culture and service delivery», etc.

Les deux écoles, tant à l'Université McGill qu'à l'Université de Montréal, peuvent compter sur des laboratoires à la fine pointe de la technologie. Ces laboratoires permettent d'offrir un enseignement approprié et de poursuivre des recherches de qualité. Elles s'appuient aussi sur un fonds important de revues et d'ouvrages spécialisés dans le domaine.

En 1998, l'Université McGill a annoncé l'ouverture de la *CN-Pratt-Grinstad Chair in Information Studies*. Il s'agit de la première chaire du genre au Canada. De son côté, l'EBSI souhaite la mise sur pied d'un institut qui permettrait de canaliser les efforts de recherche et de développement des professeurs en plus de donner l'occasion aux étudiants de mettre davantage en valeur leurs compétences.

Par ailleurs, le tableau 6.9 donne un aperçu de la présence des deux écoles auprès des étudiants de la maîtrise et du doctorat.

Tableau 6.9: soutien financier et nombre de stagiaires postdoctoraux dans les écoles offrant des programmes de deuxième et troisième cycles en bibliothéconomie et en sciences de l'information, 1996-1997

Établissements universitaires	Soutien financier aux étudiants des cycles supérieurs		Nombre de stagiaires postdoctoraux
	Nombre de charges de cours	Sommes (\$) octroyées dans les postes d'auxiliaire d'enseignement	
McGill - GSLIS ¹	0	5 000	0
UdM - EBSI	0	32 000	0
Ensemble:	0	37 000	0

Source: établissements universitaires.

¹ Une somme de 177 430\$ en bourses était partagée entre les étudiants en 1996-1997.

6.3 Observations

Selon toute vraisemblance, les sciences de l'information ont de beaux jours devant elles. De fait, l'information produite par voie électronique devrait poursuivre sa croissance irrésistible. Quant au papier, son usage pourrait peut-être décroître, mais il ne cessera sans doute jamais d'être utilisé comme support de l'information. D'une manière ou d'une autre, dans la société future, celle que l'on qualifie de «société du savoir» ou de «société de l'information», les besoins en archivistes, en bibliothécaires, en spécialistes de l'information électronique et de la gestion de l'information devraient subsister et même s'accroître.

Selon les chiffres obtenus de la *GSLIS* et de l'EBSI, les diplômés trouvent de l'emploi dans leur domaine dans neuf cas sur dix. Les deux écoles prévoient une demande accrue dans les prochaines années pour tous les spécialistes de l'information: archiviste, bibliothécaire, concepteur de produits et d'outils multimédia, webmestre, bibliométricien, concepteur de systèmes d'information, etc.

Parmi les défis envisagés par les deux écoles, on rencontre celui de répondre aux besoins de formation continue des professionnels en poste. La vitesse à laquelle s'effectuent les changements technologiques crée des besoins importants en ce domaine. La *GSLIS* et l'EBSI sont également soucieuses de faire tomber les préjugés liés à une vision traditionnelle de la bibliothéconomie et de l'archivistique. Les nouvelles compétences des diplômés devraient participer au changement de mentalité.

7. REGARD SUR L'ARCHÉOLOGIE

7.1 Les programmes: offre et caractéristiques

Au trimestre d'automne 1997, six programmes en archéologie sont offerts et autant d'options à l'intérieur de programmes en études classiques, en anthropologie ou en histoire de l'art.⁴⁸ Le tableau 7.1 montre la situation.

Tableau 7.1: l'offre de programmes en archéologie, automne 1997

	Conc.	Laval	McGill	UdM	UQAC
Certif./min.	•	•			•
Maîtrise		• ✕	✕	✕	
Doctorat		• ✕	✕	✕	

✕ programme ayant une option touchant l'archéologie

Depuis le trimestre d'automne 1997, peu de changements ont eu lieu dans l'offre de programmes. Au cours de l'année 1998, l'Université Laval a suspendu les admissions dans le programme de mineure ou certificat en archéologie classique et a mis sur pied un programme de majeure ou diplôme en archéologie. Quant à la maîtrise en archéologie classique, elle a changé de titre puisqu'on parle maintenant de la maîtrise en archéologie. De son côté, l'UQAC offre dorénavant le certificat en archéologie sous forme d'une mineure ou d'un certificat.

7.1.1 Les programmes de certificat (ou de mineure) en archéologie

Trois universités proposent des programmes de certificat ou de mineure en archéologie au Québec: il s'agit de l'Université Concordia (*Department of Classics, Modern Languages and Linguistics*), de l'Université Laval (Département d'histoire) et de l'UQAC (Module des sciences humaines).

Les trois programmes visent à offrir une formation de base en archéologie, c'est-à-dire l'acquisition d'habiletés conceptuelles et méthodologiques (méthodes d'acquisition de données, types de résultats, interprétations possibles, etc.) nécessaires à la compréhension de la discipline et à sa pratique. Les blocs de cours permettent à l'étudiant, entre autres, de se familiariser avec différents champs d'études: soit l'archéologie gréco-romaine, du Proche-Orient, des Amériques, etc. L'ouverture à d'autres disciplines comme l'anthropologie, la biologie, l'ethnologie, la géographie, l'histoire et la muséologie reste importante dans la formation. Selon les programmes, l'étudiant peut vivre l'expérience d'un stage de fouilles.

Les programmes de l'Université Concordia et de l'Université Laval abordent le champ de l'archéologie classique. L'archéologie du Proche-Orient est également envisagée à l'Université Laval où l'étudiant se voit offrir, de plus, un bloc de cours intitulé «Autres archéologies». À l'UQAC, le programme est orienté vers l'archéologie et l'anthropologie amérindiennes.

Il est à noter que d'autres établissements, sans proposer de programme comme tel, offrent des cours en archéologie. À l'UQAM, par exemple, le programme de mineure en études classiques comporte des cours d'initiation à l'archéologie et à la recherche archéologique.

⁴⁸ Les programmes d'études classiques, d'anthropologie et d'histoire qui comptent une option en archéologie ont été traités dans d'autres sous-commissions. Voir l'annexe C pour les détails.

7.1.2 Les options et les programmes en archéologie aux études supérieures

L'Université Laval est la seule université québécoise à offrir des programmes en archéologie aux deuxième et troisième cycles. Elle propose aussi des options touchant l'archéologie dans les programmes de maîtrise et de doctorat en ethnologie des francophones en Amérique du Nord.

À l'Université McGill et à l'Université de Montréal, on ne retrouve pas de programmes dédiés spécifiquement à l'archéologie. Les deux établissements proposent toutefois des options ou des axes de recherche liés à l'archéologie dans d'autres programmes. C'est le cas, à l'Université McGill, dans les programmes de maîtrise et de doctorat en histoire de l'art. À l'Université de Montréal, on rencontre une option en archéologie classique dans le programme de maîtrise en études classiques tandis que des axes de recherche en archéologie sont proposés dans les programmes de maîtrise et de doctorat en anthropologie.

Aux études supérieures, la formation en archéologie vise l'élargissement des connaissances et l'approfondissement des méthodes de recherche. Les étudiants sont conviés à étudier le matériel archéologique découvert dans des chantiers de fouilles ou conservé dans des musées. Ils ont donc l'occasion de se familiariser avec les problèmes soulevés par le matériel archéologique (lieu et mode de fabrication, interprétations possibles, etc.). Dans le programme de doctorat, le chercheur jouit d'une plus grande autonomie et il doit contribuer par ses travaux aux progrès de la connaissance.

Les principaux champs de recherche sont la méthode et l'archéométrie, l'archéologie classique et égéenne (Université Laval, Université McGill et Université de Montréal), l'archéologie du Proche-Orient (Université Laval), l'archéologie préhistorique (Université de Montréal), l'archéologie nord-américaine (Université Laval, Université de Montréal, UQAC), l'archéologie du Mexique (Université de Montréal), etc.

Quelques groupes de recherche oeuvrent dans le domaine de l'archéologie. La revue *Interface*, publiée par l'Association canadienne-française pour l'avancement de la science (ACFAS), fait la nomenclature de certains d'entre eux dans *Le bottin de la recherche*.⁴⁹ Parmi d'autres, on peut citer le Centre d'études amérindiennes (UQAC), le Laboratoire d'archéologie de l'UQAM (relié au Département des sciences de la Terre), le Centre d'études interdisciplinaires sur les lettres, les arts, et les traditions (Université Laval) et le Musée Pointe-à-Callières d'archéologie et d'histoire de Montréal. Récemment, lors d'un colloque sur la place de la recherche archéologique au Québec, les participants - des universitaires et des archéologues présents dans des organismes publics et privés - ont souhaité la création prochaine d'un institut de recherche en archéologie afin de rassembler les forces.⁵⁰

7.2 Les effectifs étudiants

Si l'on regarde du côté des programmes spécifiquement voués à l'archéologie dont RECU fournit les données (voir l'annexe N), on compte une cinquantaine d'étudiants inscrits au trimestre d'automne 1997. Les programmes de premier cycle de l'Université Laval concentrent l'essentiel des effectifs. Aux deuxième et troisième cycles, on a affaire à moins d'une dizaine d'étudiants inscrits depuis le début des années 1990.

RECU ne permet pas de connaître avec exactitude le nombre des inscriptions totales dans les options en archéologie. En se fiant aux données recueillies par RECU dans les programmes de l'Université Laval, on peut estimer sans risque de se tromper que moins d'une centaine d'étudiants sont actuellement inscrits dans un programme ou une option en archéologie.

⁴⁹ Voir *Interface: Le bottin de la recherche*, vol. 19, n° 4 (juillet-août 1998), p. B-21-22. Voir également le site internet Réseau-archéo (<http://www.mcc.gouv.qc.ca/reseau-archeo>) où l'on trouve des renseignements utiles autour des activités d'ordre archéologique au Québec.

⁵⁰ Voir D. Baril, «L'archéologie québécoise à l'âge de pierre», *Forum*, vol. 33, n° 24 (22 mars 1999), p. 5.

Entre 1990 et 1997, l'Université Concordia, l'Université Laval et l'UQAC ont délivré 24 diplômes de certificat. Durant la même période, l'Université Laval a délivré 16 diplômes de maîtrise et 3 diplômes de doctorat. Comme il a été mentionné plus haut, il est impossible de comptabiliser à partir de RECU le nombre de diplômés dans les options en archéologie.

7.3 Observations

Au Québec, six universités sont présentes dans le domaine de l'archéologie. Aux études supérieures, seule l'Université Laval offre des programmes exclusivement consacrés à l'archéologie. L'Université McGill et l'Université de Montréal proposent plutôt des options ou des axes de recherche en archéologie dans des programmes plus généraux. Moins d'une centaine d'étudiants sont inscrits dans les options et dans les programmes reliés à l'archéologie.

8. REGARD SUR LA DÉMOGRAPHIE

8.1 Les programmes: offre et caractéristiques

Au trimestre d'automne 1997, une option et trois programmes sont offerts en démographie. Le tableau 8.1 montre que le Département de démographie de l'Université de Montréal est au coeur de cette offre de programmes.

Tableau 8.1: l'offre de programmes en démographie, automne 1997

	UdM	UQAC
Certif./min.	•	
Maîtrise	•	⌘
Doctorat	•	

⌘ programme ayant une option en démographie

Le Département de démographie de l'Université de Montréal offre des programmes aux premier, deuxième et troisième cycles.

Le programme de mineure ou de certificat en démographie permet d'acquérir les connaissances de base en démographie et d'apprendre à manier les outils propres à la discipline (recensements, fichiers de population, etc.). Tout en s'initiant aux méthodes d'analyse, l'étudiant acquiert aussi des connaissances sur la population canadienne ou du Tiers-Monde. De plus, il s'initie à l'interprétation historique, sociologique et économique des causes et des conséquences des phénomènes démographiques.

Il est à noter que depuis 1997, le Département de sociologie, en collaboration avec le Département de démographie, offre une orientation en études de la population dans le cadre de son programme de baccalauréat spécialisé en sociologie. La formation en démographie s'y inscrit dans un bloc de cours à option.

Le programme de maîtrise est orienté vers la recherche et la rédaction d'un mémoire dans un des domaines de recherches de la démographie (démographie historique, méthodes d'analyse, fécondité, politiques de population, etc.). On assure la formation de démographes rompus à la recherche selon une problématique pluridisciplinaire et dotés d'outils d'observation et de méthodes quantitatives permettant de mener une analyse des phénomènes démographiques ainsi qu'une explication de ces phénomènes.

Depuis 1986, le programme de maîtrise affiche un profil «Population et développement» qui mène à une attestation officielle du Département. L'étudiant inscrit dans ce profil doit suivre un certain nombre de cours liés à l'orientation «population et développement» et faire porter son sujet de mémoire sur la démographie du développement.

En outre, dans le programme de maîtrise, deux régimes sont en vigueur lorsqu'un étudiant est admis. Il est accepté «sans programme préparatoire» ou «avec programme préparatoire». Dans ce dernier cas, l'étudiant est invité à compléter un minimum de 24 crédits lui permettant d'acquérir les connaissances de base en démographie. Cette propédeutique correspond à la formation du programme de certificat-mineur.

Le programme de doctorat en démographie de l'Université de Montréal comprend la réalisation d'un projet de recherche et la rédaction d'une thèse. L'étudiant doit notamment se donner une bonne formation de chercheur et acquérir une compétence indiscutable dans un des domaines des études de population.

Comme on le voit dans le tableau 8.1, l'UQAC offre, dans un programme de maîtrise, une option touchant la démographie. En effet, l'UQAC, après entente avec l'Université Laval, qui offre le programme de maîtrise en médecine expérimentale, assure l'enseignement et l'encadrement dans le volet «génétique des populations humaines». Le volet fait appel autant à la génétique qu'à la démographie puisque son objectif principal est de comprendre comment l'histoire et la démographie d'une population déterminent sa structure génétique et quelles en sont les conséquences sur l'évolution des fréquences géniques et génotypiques.

8.2 Description du secteur

8.2.1 Les effectifs étudiants

Comme l'illustre la figure 8.1, les effectifs étudiants dans les programmes de démographie de l'Université de Montréal ont varié au fil des ans. Cependant, ils n'ont jamais été très nombreux.

La baisse des inscriptions totales est notable au cours des dernières années,. C'est particulièrement vrai dans le cas du programme de maîtrise. Le tableau 8.2 dresse le pourcentage des variations entre 1992 et 1997 dans le programme de maîtrise et dans le programme de doctorat en démographie.

Il est à noter que l'année 1995 pour la maîtrise et les années 1995-1996 pour le doctorat constituent des années fastes quant au nombre de diplômes délivrés. Ce fait ne peut expliquer à lui seul la baisse des inscriptions totales, mais il permet au moins de relativiser la baisse.

Tableau 8.2: variations en pourcentage (%) du nombre des inscriptions totales dans les programmes en démographie, 1992-1997

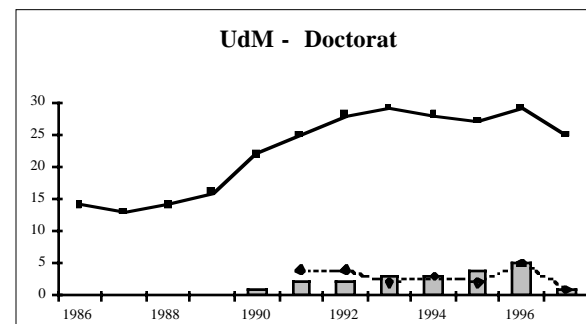
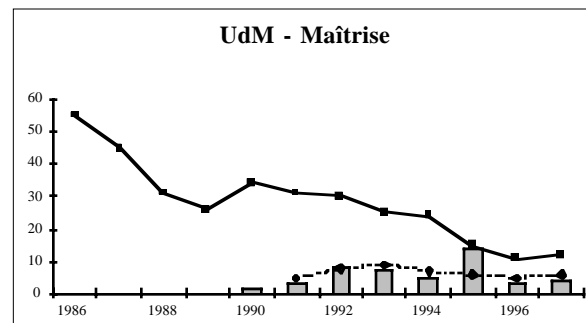
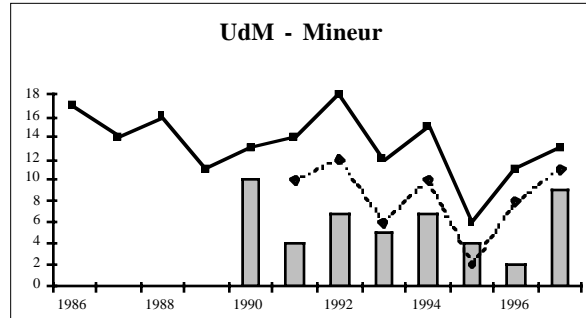
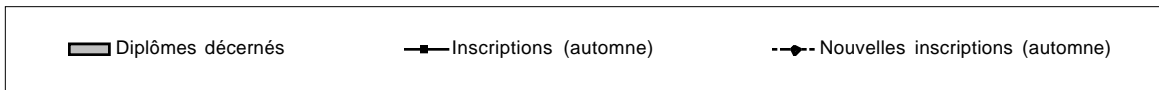
Niveaux d'études	Moyenne dans le réseau	Programmes en démographie
Deuxième cycle		
1992-1995	2,3	-50
1992-1996	-5,4	-63,3
1992-1997	2,4	-60
1995-1996	-7,6	-26,7
1996-1997	8,2	9,1
Troisième cycle		
1992-1995	13,4	-3,6
1992-1996	12,8	3,6
1992-1997	13,2	-10,7
1995-1996	-0,5	7,4
1996-1997	0,3	-13,8

Source: RECU

Durant la période 1991-1997, la moyenne des nouvelles inscriptions au trimestre d'automne dans les programmes de certificat, de maîtrise et de doctorat s'est maintenue respectivement à 8, 7 et 3. La moyenne annuelle de diplômes délivrés durant la même période est de 5 certificats, 6 maîtrises et 3 doctorats.

L'expertise acquise par l'Université de Montréal dans la démographie sahélienne et l'offre dans le programme de maîtrise en démographie du profil «Population et développement» attirent une proportion importante d'étudiants d'origine étrangère.

Figure 8.1: données sur les programmes en démographie à l'Université de Montréal, 1986-1997



Source: RECU (MEQ)

Le tableau 8.3 détaille le nombre d'inscrits au trimestre d'automne 1997.

Tableau 8.3: inscriptions totales dans les programmes en démographie à l'Université de Montréal selon le niveau d'études, automne 1997

UdM	
Certif./min.	13
% t. plein:	85%
Maîtrise	12
Doctorat	25
Total:	50

Sources: RECU (MEQ); représentants universitaires.

8.2.2 Corps professoral et activités de recherche

Au cours des trois dernières années, le Département de démographie de l'Université de Montréal a vu partir à la retraite trois professeurs. Parmi les six professeurs en poste au trimestre d'automne 1999, trois sont spécialistes du Canada/Québec et trois de la démographie des pays en développement. Selon les membres de la sous-commission, la présence des professeurs de l'INRS-Urbanisation, membres du Centre interuniversitaire d'études démographiques, a permis de diminuer l'impact des départs à la retraite. (Voir les tableaux 8.4 et 8.5)

Tableau 8.4: données sur le corps professoral oeuvrant dans le Département de démographie de l'Université de Montréal

Établissement universitaire	Nombre de postes autorisés à l'automne				Nombre de professeurs réguliers à l'automne				Âge et détenteurs de doctorat (A-1998)		Contribution des chargés de cours (A-1998) ²
	1992	1997	1998	Δ92-97	1992	1997	1998	2001 ¹	Âge moyen	Détenteurs	
UdM	8,5	6	6	-2,5	8,5	6	6	6	49	6	2

Source : établissement universitaire.

¹ Prévission tenant compte des retraites et des embauches.

² Nombre de cours de trois crédits donnés par des chargés de cours.

Tableau 8.5: catégories d'âges et âge moyen des professeurs réguliers au Département de démographie de l'Université de Montréal, automne 1998

Établissement universitaire	Catégories d'âges			Âge moyen
	Moins de 45 ans	45 à 59 ans	60 ans et plus	
UdM	2	4	0	49
répartition:	33,3%	66,7%	0,0%	

Source: établissement universitaire.

Essentiellement tourné vers l'enseignement supérieur, le Département de démographie s'est donné un caractère distinctif en accordant beaucoup d'importance à la recherche. Au départ, l'idée de recherches fondamentales s'est imposée puis, peu à peu, on s'est aussi intéressé aux applications de la discipline. Plusieurs projets de recherche ont été développés, en particulier autour des thématiques suivantes: la démographie historique, la démographie des pays en développement (principalement celle de l'Afrique francophone), la démographie contemporaine au Canada et au Québec.

Les tableaux 8.6 et 8.7 présentent, de manière synthétique, les activités de recherche des professeurs du Département de démographie de l'Université de Montréal.

Tableau 8.6: nombre de publications et de communications dans le Département de démographie de l'Université de Montréal, 1995-1997

Établissement universitaire	Articles dans «RAC»	Articles hors «RAC»	Chapitres de livres	Livres	Communications publiées	Conférences sur invitation	Rapports de recherche
UdM	36	12	20	9	7	46	5

Source : établissement universitaire.

«RAC» : revue avec comité de lecture.

Tableau 8.7: financement de la recherche et montant annuel moyen par professeur régulier oeuvrant dans le Département de démographie de l'Université de Montréal, 1994-1995 à 1996-1997

Établissement universitaire	Subventions (en k\$)				Montant annuel moyen par prof. régulier (1997)				Nb prof. 1997				
	SIRU ¹		Autres organismes		Contrats (en k\$)		Total (en k\$)			Organismes reconnus	Autres organismes	Contrats	Total par prof.
	Σ94-97	Moy./an	Σ94-97	Moy./an	Σ94-97	Moy./an	Σ94-97	Moy./an					
UdM	738	246	598	199	171	57	1 508	503	41 019 \$	33 245 \$	9 487 \$	83 751 \$	6
Répartition:	49,0%		39,7%		11,3%		100,0%						

Sources : établissement universitaire.

¹ Organismes reconnus selon le Système d'information sur la recherche universitaire (SIRU).

Le tableau 8.8 fait état du soutien financier octroyé par le Département de démographie aux étudiants inscrits aux études supérieures et du nombre de stagiaires postdoctoraux.

Tableau 8.8: soutien financier et nombre de stagiaires postdoctoraux dans le Département de démographie de l'Université de Montréal, 1996-1997

Établissement universitaire	Soutien financier aux étudiants des cycles supérieurs		Nombre de stagiaires postdoctoraux
	Nombre de charges de cours	Sommes octroyées dans les postes d'auxiliaire d'enseignement	
UdM	1	4 000	3

Source: établissements universitaires.

En décembre 1997, le Centre interuniversitaire d'études démographiques (CIÉD) a été créé grâce à une entente entre l'Université de Montréal et l'Institut national de la recherche scientifique (INRS) qui désiraient rassembler leurs forces et leur expertise en démographie. Le CIÉD regroupe les professeurs et les chercheurs en démographie du Département de démographie de l'Université de Montréal ainsi que ceux de l'INRS-Urbanisation et de l'INRS-Culture et société.

8.3 Observations et perspectives d'avenir

La création du CIÉD constitue un bel exemple de concertation universitaire. Selon les représentants universitaires, il a ouvert de nouveaux horizons pour l'avenir de la démographie dans la région montréalaise.

Le CIÉD veut favoriser la formation de chercheurs en démographie, principalement par l'enseignement et l'encadrement des étudiants dans les programmes d'études supérieures en vigueur à l'Université de Montréal. Cette formation sera offerte conjointement par les deux institutions au terme de l'entente. Le CIÉD vise aussi à développer de nouvelles activités en matière de formation sur mesure et de formation continue. A cet égard, les chercheurs de l'INRS-Urbanisation peuvent maintenant diriger des travaux de maîtrise et de doctorat, ce qui ne leur était pas permis, sauf en codirection avec des professeurs d'université. De plus, un premier cours d'été a été dispensé en août 1999.

Le Centre vise aussi à développer et à poursuivre des recherches sur les aspects démographiques, sociaux et économiques des phénomènes de population, dans le domaine de la démographie québécoise et des pays en développement. En plus de la poursuite des activités de recherche actuelles de ses membres, le Centre vise la consolidation et le développement de nouveaux projets en matière de démographie appliquée et propose la création d'un laboratoire de statistiques démographiques incluant les données accumulées par ses membres. Ce deuxième volet du mandat est intimement lié au premier, car les étudiants inscrits au Département de démographie bénéficieront ainsi du renforcement du corps professoral et d'une diversification des champs de recherche dans lesquels ils pourront choisir de faire leur mémoire ou leur thèse.

Un tout nouveau projet d'entente entre le mineur en démographie du Département de démographie de l'Université de Montréal et la mineure en étude de la population du Module de géographie de l'UQAM est aussi actuellement à l'étude.⁵¹ Sous réserve du maintien de la spécificité et des objectifs propres de chacun des programmes en cause et l'approbation par les autorités respectives, le projet a pour but: d'améliorer le fonctionnement des deux programmes en matière de formation des étudiants; de favoriser un rapprochement et des échanges entre enseignants et étudiants rattachés aux deux programmes, en particulier sous l'égide du CIÉD; de créer un mouvement de synergie favorable au renouvellement et à la promotion de chacun des deux programmes; d'assurer un moindre coût de fonctionnement à chacun des deux programmes, en éliminant l'offre simultanée de cours similaires dans les deux programmes.

Au nombre des défis à relever au cours des prochaines années, le Département de démographie en distingue plus particulièrement deux. Il favorise, d'une part, la création de diplômes ou de programmes bidisciplinaires (démographie—autre discipline) qui permettront à la démographie de contribuer davantage à l'avancement des connaissances et, d'autre part, la création à l'Université de Montréal d'un axe de formation en analyse de statistiques sociales qui conduira à l'obtention d'un diplôme «attrayant» pour l'étudiant.

⁵¹ À propos du programme de mineure de l'UQAM, voir la section 1.2.

CONCLUSION

Le présent rapport analyse la situation de sept disciplines relevant de la grande famille des sciences humaines. Ces disciplines sont l'histoire, la géographie (qui touche les sciences naturelles en plus des sciences humaines), l'archivistique, la bibliothéconomie, les sciences de l'information, l'archéologie et la démographie.

Au trimestre d'automne 1997, l'offre totalise 101 programmes partagés inégalement entre dix universités. Plusieurs options touchant l'une ou l'autre des sept disciplines sont également proposées à l'intérieur de programmes plus généraux. Au total, six mille étudiants y sont inscrits. La moitié d'entre eux sont inscrits dans des programmes en histoire tandis que les programmes d'histoire et de géographie constituent plus des trois quarts des programmes visés par les travaux de la sous-commission.

L'offre de programme en histoire et en géographie couvre les trois cycles d'études universitaires. Le rapport, en plus de décrire les principales caractéristiques des programmes offerts, fait état de quelques faits importants. En histoire, par exemple, on signale le nombre réduit de professeurs spécialisés dans certaines périodes comme l'histoire médiévale ou dans certaines aires géographiques comme l'Afrique et l'Asie. En géographie, on décèle une spécialisation de plus en plus grande, notamment autour de la thématique environnementale, dans les programmes de baccalauréat. De part et d'autre, on rappelle que les départs à la retraite de professeurs devraient s'accroître d'ici quelques années. Par ailleurs, les représentants des disciplines histoire et géographie se montrent critiques face à la portion disciplinaire de la formation des étudiants inscrits dans le baccalauréat en enseignement secondaire, la jugeant plutôt «mince» et, tout bien pesé, déficiente.

Sur le plan des inscriptions, les programmes d'études supérieures en géographie et en histoire connaissent une hausse remarquable des inscriptions. Dans les programmes de majeure ou de baccalauréat, cependant, la situation est quelque peu différente. En histoire, la courbe des inscriptions totales suit de près la moyenne enregistrée dans le réseau universitaire québécois entre 1992 et 1997. En géographie, au contraire, on constate une baisse nettement plus considérable des inscriptions pendant la même période. Dans ce dernier cas, au delà des effets de l'entrée en vigueur du nouveau baccalauréat en enseignement secondaire, on trouve, selon les représentants de géographie, un problème d'«image» ou de «visibilité» de la discipline dans les écoles secondaires et dans les cégeps. D'autre part, que ce soit dans les programmes de baccalauréat en histoire ou dans les programmes de baccalauréat en géographie, le taux de diplomation se situe sous la barre des 60%.

La Commission recommande d'abord qu'on se penche sur les causes du taux de diplomation relativement «faible» dans les programmes de baccalauréat en histoire et en géographie. Dans le même sens, elle souhaite l'accroissement de l'offre d'activités d'intégration dans le marché du travail. Ensuite, la Commission favorise la collaboration interuniversitaire sur différents plans. Aux études supérieures, en effet, elle incite à éclaircir les conditions d'habilitation dans la direction de mémoire ou de thèse par des professeurs oeuvrant dans les universités qui n'offrent pas de programmes de maîtrise ou de doctorat. La concertation universitaire, tant dans le domaine de l'histoire que dans celui de la géographie, est fortement encouragée. La coordination des efforts —qui devait prendre la forme d'un comité ou d'une table de concertation réunissant les directeurs de modules ou de départements— est vue comme un moyen efficace de résoudre divers problèmes communs à l'ensemble des unités académiques. Enfin, la Commission réclame un rapprochement entre les représentants des disciplines histoire et géographie avec ceux des sciences de l'éducation.

Les sections 6, 7 et 8 du rapport décrivent l'offre de programmes dans les domaines de l'archivistique, de la bibliothéconomie, des sciences de l'information, de l'archéologie et de la démographie.

Dans le domaine de l'archivistique, l'offre se limite à quelques programmes de certificat et à deux options dans des programmes de maîtrise. Quant à la bibliothéconomie et aux sciences de l'information, elles

restent l'affaire de la *Graduate School of Library and Information Studies* de l'Université McGill et de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal.

Depuis le début des années 1990, dans les programmes de maîtrise en bibliothéconomie et en sciences de l'information comme dans les programmes de certificat en archivistique, on a remarqué une diminution du nombre des inscriptions totales. Le gel de l'embauche dans les marchés institutionnels serait la cause principale de ces baisses. Pour plus d'un, l'avenir s'avère prometteur pour les archivistes et les spécialistes des sciences de l'information car les besoins s'annoncent croissants pour des professionnels de la gestion de l'information et de ses sources.

Six universités sont présentes dans le domaine de l'archéologie. Aux études supérieures, seule l'Université Laval offre des programmes exclusivement consacrés à l'archéologie. L'Université McGill et l'Université de Montréal proposent plutôt des options ou des axes de recherche en archéologie dans des programmes plus généraux. Moins d'une centaine d'étudiants sont inscrits dans les options et dans les programmes reliés à l'archéologie.

Pour l'essentiel, l'offre de programmes en démographie se concentre au sein du Département de démographie de l'Université de Montréal. On y propose un programme de certificat, un programme de maîtrise ainsi qu'un programme de doctorat. La recherche est particulièrement active dans ce département.

Bien que peu nombreux depuis les débuts de la formation universitaire en démographie, les effectifs étudiants ont diminué de manière importante au cours des dernières années. Différents projets sont envisagés afin d'attirer davantage d'étudiants dans le futur. En outre, une récente initiative de concertation dans ce domaine, à savoir la création du Centre interuniversitaire d'études démographiques, qui regroupe les chercheurs du Département de démographie de l'Université de Montréal et certains chercheurs de l'Institut national de la recherche scientifique, pourrait redonner un souffle nouveau aux études en démographie.

BIBLIOGRAPHIE

- «Entente interinstitutionnelle en méthodologie historique», *Au fil des événements*, vol. 34, n° 27 (22 avril 1999), p. 9.
- Audet, Marc, *Qu'advient-il des diplômés des universités? La Promotion de 1992 et La Promotion de 1995*, Québec, Les Publications du Québec, 1995 et 1998, p. 437-438, 465-466 et 463-464, 503-504.
- Baril, Daniel, «L'archéologie québécoise à l'âge de pierre», *Forum*, vol. 33, n° 24 (22 mars 1999), p. 5.
- Comité de révision des programmes de premier cycle en géographie, *L'enseignement de la géographie au premier cycle à l'Université Laval. Rapport final*, Département de géographie, Université Laval, 1998.
- Côté, Gabriel, «Création d'un institut d'études anciennes», *Au fil des événements*, vol. 34, n° 29 (10 juin 1999), p. 1.
- CREPUQ, *Quelques données et indicateurs significatifs sur le système universitaire québécois*, Montréal, CREPUQ, 1999, 78 p.
- CUP, *Les programmes en sciences de la terre, de l'eau et de l'atmosphère dans les universités du Québec*, Montréal, CUP, novembre 1998, vii-69 p.
- CUP, *Les programmes d'études littéraires, de langues et littératures modernes et d'études anciennes du Québec*, Montréal, CUP, janvier 1999, iii-89 p.
- CUP, *Les programmes en éducation dans les universités du Québec*, Montréal, CUP, avril 1999, xiii-210p.
- Groupe de travail sur la réforme du curriculum (présidé par M. Paul Inchauspé), *Réaffirmer l'école*, Québec/Gouvernement du Québec, 1997, 151 p.
- Interface: Le bottin de la recherche*, vol. 19, n° 4 (juillet-août 1998), pagination par section.
- Landa, Éveline, «Qu'en est-il de l'enseignement de la bibliothéconomie et des sciences de l'information au Québec?», *Argus*, vol. 23, n° 2 (mai-août 1994), p. 9-12.
- Lewington, Jennifer, «Arts background no handicap in job search, study finds», *The Globe and Mail*, 26 octobre 1998, p. A6.
- Mathieu, Jacques, «Le partenariat, un monde à découvrir», *Universités*, vol. 8, n° 2 (mai 1999), p. 68-70. (Actes du colloque sur la recherche universitaire et les partenariats tenu à Montréal les 10 et 11 décembre 1998 et organisé par la Fédération québécoise des professeurs et professeures d'université.)
- Ministère de l'Éducation, *La formation à l'enseignement secondaire général*, Québec, 1992.
- , *L'École, tout un programme*, Québec/Gouvernement du Québec, 1997, 40 p.
- Mulazzi, Pierrette, *L'argent et le savoir. Enquête sur la recherche universitaire*, avant-propos de Guy Rocher, Montréal, Hurtubise HMH, 1998, 170 p. (voir, en particulier, le chapitre 4 intitulé «Le secteur des sciences humaines»)

Annexe A: composition de la Commission des universités sur les programmes (CUP)

Gervais, Michel	Président
Bachand, Jacques	Directeur des études 1 ^{er} cycle, Université du Québec
Brousseau, Diane	Agente de secrétariat, Université Laval
Cournoyer, Alain	Étudiant au doctorat en génie physique, École Polytechnique
de Takacsy, Nick	Vice-principal adjoint à l'enseignement, Université McGill
Deveault, Roger	Adjoint au directeur des études de 1 ^{er} cycle, Faculté d'administration, Université de Sherbrooke
Gendreau, Louis	Directeur des programmes d'enseignement et de recherche, Direction de l'enseignement et de la recherche universitaires, Ministère de l'Éducation du Québec
Godbout, Claude	Vice-recteur aux affaires académiques et étudiantes, Université Laval
Habib, Henri	Professeur, Département des sciences politiques, Université Concordia
Harvey, Michel	Ingénieur, M.Sc., Président, ISOCO Construction inc., Chicoutimi
Johnston, Sam	Étudiante au baccalauréat, Université McGill
Laforest, Mario	Doyen, Faculté d'Éducation, Université de Sherbrooke
Lamoureux, André	Chargé de cours, Département des relations industrielles, Faculté d'Éducation permanente et Polytechnique, Université de Montréal
Montplaisir, Serge	Professeur, Département de microbiologie et d'immunologie, Université de Montréal
Poissant, Louise	Professeure, Département d'arts plastiques, Université du Québec à Montréal
Raymond, Louis	Professeur, Département des sciences de la gestion et de l'économie, Université du Québec à Trois-Rivières
Séguin, René	Étudiant au certificat en gestion du marketing, École des Hautes Études Commerciales

Secrétariat permanent

Dusseault-Letocho, Louise	Secrétaire générale
Carreau, Isabelle	Chargée de recherche
Drolet, Réjean	Chargé de recherche
Dussault, Edmond-Louis	Chargé de recherche
Lacombe, Alain	Chargé de recherche
Marchand, Nicolas	Chargé de recherche
Robichaud, François	Chargé de recherche

Annexe B: composition de la sous-commission

Allard, Michel	Directeur, Département de géographie Université Laval
Beaucage, Benoit	Professeur, Département des sciences humaines UQAR
Carrière, Jean	Directeur, Département de géographie UQAM
Dusseault-Letocha, Louise	Secrétaire générale à la CUP
Gervais, Michel	Président de la sous-commission Président de la CUP
Guilbert, Lucille ⁵²	Directrice, Département d'histoire Université Laval
Hardy, René	Professeur, Département des sciences humaines UQTR
Harvey, Louis-George	<i>Chairperson, Department History</i> Université Bishop's
Hébert, Carolyne	Membre étudiante
Lapointe, Michel	Professeur, Département de géographie Université McGill
Morin, Claude	Directeur, Département d'histoire Université de Montréal
Peña, Orlando	Professeur, Département des sciences humaines UQAC
Pouliot, Marcel	Professeur, Département de géographie et télédétection Université de Sherbrooke
Robert, Jean-Claude	Directeur, Département d'histoire UQAM
Roy, André	Directeur, Département de géographie Université de Montréal
Rudin, Ronald	Professeur, Département d'histoire Université Concordia
Samson, Roch	Membre externe
Simard, Martin	Membre étudiant
Slack, Brian	Professeur, Département de géographie Université Concordia
Vandal, Gilles	Professeur, Département d'histoire et de sciences politiques Université de Sherbrooke
Young, Brian	Professeur, Département d'histoire Université McGill
Lacombe, Alain	Chargé de recherche à la CUP

⁵² M. Jacques Mathieu a participé aux trois premières réunions à titre de directeur.

Annexe C: liste des programmes recensés par la sous-commission sur l'histoire, la géographie, l'archivistique, la bibliothéconomie, l'archéologie et la démographie, automne 1997⁵³

La présente annexe dresse la liste des programmes offerts dans les universités québécoises en histoire, en géographie, en archivistique, en bibliothéconomie, en archéologie et en démographie à la session d'automne 1997.

Les changements qui ont eu lieu dans l'offre de programmes depuis la session d'automne 1997 sont signalés en caractères italiques. L'astérisque (*) indique la suspension des admissions dans le programme visé ou l'abolition du programme. Le double astérisque (**) marque la création du programme visé. La session et l'année de la suspension, de l'abolition ou de la création du programme suivent le ou les astérisques.

Le nombre de crédits requis pour compléter le programme est indiqué entre parenthèses. Le grade de bachelier ès sciences (B.Sc.) ou de maître ès sciences (M.Sc.), ou tout grade autre que celui de bachelier ès arts (B.A.) ou de maître ès arts (M.A.), est spécifié.

Histoire

Université Bishop's

History Minor (24 crédits)
History Major (48 crédits)
History Honours (60 crédits)
*Master in History**^{A-1999} (45 crédits)

Université Concordia

Minor in History (24 crédits)
Minor in Southern Asia Studies (30 crédits)
Major in History (42 crédits)
Major in Southern Asia Studies (60 crédits)
Specialization in English and History (60 crédits)
Specialization in History (60 crédits)
Honours in History (60 crédits)
Master in Arts (History) (45 crédits)
Doctorate in Philosophy (History) (90 crédits)

Université Laval

Mineure ou certificat en histoire (30 crédits)
Majeure ou diplôme en histoire (60 crédits)
Baccalauréat en histoire (90 crédits)
Maîtrise en histoire (48 crédits)
Doctorat en histoire (90 crédits)

Université McGill⁵⁴

*Minor in History**^{H-1998} (24 crédits)
*Minor Concentration***^{A-1998} (24 crédits)
*Major Concentration in History***^{A-1998} (36 crédits)
*Major in History**^{H-1998} (54 à 60 crédits)
Honours in History (60 crédits)
Master in Arts (History) (45 crédits)

⁵³ Sources: RECU (MEQ); annuaires des universités; représentants des universités à la sous-commission.

⁵⁴ En 1997, le Département d'histoire a intégré les programmes d'études classiques. Ces programmes ont été traités par la sous-commission sur les programmes d'études littéraires, de langues et littératures modernes et d'études anciennes. Voir CUP, *Les programmes d'études littéraires, de langues et littératures modernes et d'études anciennes dans les universités du Québec*, Commission des universités sur les programmes, janvier 1999, rapport n° 8.

Ph.D. in History (90 crédits)

Université de Montréal

Mineur en études médiévales (30 crédits)

Mineur en histoire (30 crédits)

Majeur en histoire (60 crédits)

Baccalauréat spécialisé en histoire (90 crédits)

*Baccalauréat spécialisé bidisciplinaire en études est-asiatiques et histoire**^{A-1999} (90 crédits)*

*Baccalauréat spécialisé bidisciplinaire en études allemandes et histoire**^{A-1999} (90 crédits)*

Maîtrise en histoire (45 crédits)

Doctorat en histoire (90 crédits)

Université de Sherbrooke

Mineure en histoire (30 crédits)

*Certificat en histoire**^{A-1998} (30 crédits)*

Majeure en histoire (60 crédits)

Baccalauréat en histoire (90 crédits)

*Diplôme de deuxième cycle en histoire**^{A-1998} (30 crédits)*

Maîtrise en histoire (45 crédits)

UQAC

*Mineure en histoire**^{A-1999} (30 crédits)*

*Majeure en histoire**^{A-1999} (60 crédits)*

*Baccalauréat en histoire**^{A-1999} (90 crédits)*

UQAM

*Majeure en histoire**^{A-1998} (60 crédits)*

Baccalauréat en histoire (90 crédits)

Maîtrise en histoire (45 crédits)

Doctorat en histoire (90 crédits)

UQAR

Baccalauréat en histoire (90 crédits)

UQTR

Certificat en histoire de la culture matérielle (30 crédits)

Baccalauréat en histoire (90 crédits)

Maîtrise en études québécoises (45 crédits)

Doctorat en études québécoises (90 crédits)

Géographie

Université Bishop's

Geography Minor (24 crédits)

Geography Major (45 crédits)

Geography Honours (60 crédits)

Université Concordia

Minor in Geography (30 crédits)

*Major in Geography**^{A-1998} (42 crédits) (B.A. et B.Sc.)*

*Major in Human - Environment Relationships**^{A-1998} (42 crédits)*

*Major in the Human Environment**^{A-1998} (42 crédits)*

*Major in Environmental Geography**^{A-1998} (42 crédits) (B.Sc.)*

*Specialization in Geography**^{A-1998} (60 crédits)*

*Specialization in Geography**^{A-1998} (66 crédits) (B.Sc.)*

*Specialization in the Human Environment***^{A-1998} (60 crédits)
*Specialization in Environmental Geography***^{A-1998} (69 crédits) (B.Sc.)
*Specialization in Human - Environment Relationships***^{A-1998} (60 crédits)
*Specialization in Resource Analysis and Land Use*⁵⁵ **^{A-1998} (75 crédits) (B.Sc.)
*Honours in Geography***^{A-1998} (60 crédits)
*Honours in the Human Environment***^{A-1998} (60 crédits)
*Honours in Environmental Geography***^{A-1998} (69 crédits) (B.Sc.)
 Master in Arts (Public Policy and Public Administration) - option Geography and Public Policy ⁵⁶ (45 crédits)

Université Laval

*Mineure ou certificat en géographie humaine***^{A-1999} (30 crédits)
*Mineure ou certificat en géographie physique***^{A-1999} (30 crédits)
*Mineure en géographie***^{A-1999} (30 crédits)
 Majeure ou diplôme en géographie (60 crédits)
 Baccalauréat en géographie (90 crédits)
 Maîtrise en géographie (50 crédits)
 Doctorat en géographie (90 crédits)

Université McGill

*Minor Concentration in Geography***^{A-1998} (18 crédits) (B.A. et B.Sc.)
*Minor Concentration in Geography Urban System***^{A-1998} (18 crédits)
*Major Concentration in Geography***^{A-1999} (36 crédits)
 Major Concentration in Geography Urban Systems (36 crédits)
*Major in Geography Urban Systems***^{H-1999} (36 crédits)
 Major in Geography (58 crédits) (B.Sc.)
*Major in Geography***^{H-1999} (58 crédits)
 Honours in Geography (64 crédits) (B.A. et B.Sc.)
 Master in Geography (48 crédits) (M.A. et M.Sc.)
 Ph.D. in Geography (90 crédits)

Université de Montréal

Mineur en géographie (30 crédits)
 Majeur en géographie (60 crédits)
 Baccalauréat spécialisé en géographie environnementale (90 crédits) (B.Sc.)
*Baccalauréat spécialisé bidisciplinaire en études est-asiatiques et géographie***^{A-1999} (90 crédits)
*DESS en géographie appliquée***^{A-1998} (30 crédits)
 Maîtrise en géographie (45 crédits) (M.Sc.)
 Doctorat en géographie (92 crédits)

Université de Sherbrooke

Mineure en géographie (30 crédits)
 Majeure en géographie (60 crédits)
 Baccalauréat en géographie (90 crédits) (B.Sc.)
 Baccalauréat en géographie physique⁵⁷ (90 crédits) (B.Sc.)
 Maîtrise en géographie (45 crédits) (M.Sc.)
 Doctorat en télédétection⁵⁸ (90 crédits)

⁵⁵ Ce programme a été aboli en 1998. Administré conjointement par les départements de géographie et de géologie, ce programme a été traité par la sous-commission sur les programmes en sciences de la terre, de l'eau et de l'atmosphère dans les universités du Québec. Voir CUP, *Les programmes en sciences de la terre, de l'eau et de l'atmosphère dans les universités du Québec*, Commission des universités sur les programmes, novembre 1998, rapport n° 7.

⁵⁶ Ce programme, administré par le Département de sciences politiques, est traité dans la sous-commission sur les sciences politiques, l'anthropologie, la sociologie, la criminologie et les disciplines apparentées.

⁵⁷ Ce programme a été traité par la sous-commission sur les programmes en sciences de la terre, de l'eau et de l'atmosphère dans les universités du Québec. Voir CUP, *Les programmes en sciences de la terre, de l'eau et de l'atmosphère dans les universités du Québec*, Commission des universités sur les programmes, novembre 1998, rapport n° 7.

⁵⁸ *Ibid.*

UQAC

Certificat en télédétection et cartographie (30 crédits)

Mineure en géographie^{**A-1999} (30 crédits)

Mineure en aménagement du territoire^{**A-1999} (30 crédits)

Majeure en géographie^{**A-1999} (60 crédits)

Baccalauréat en géographie et aménagement^{**A-1999} (90 crédits) (B.Sc.)

UQAM

Mineure en étude de la population^{**A-1998} (30 crédits)

Mineure en géographie physique^{59 **A-1998} (30 crédits)

Majeure en géographie^{**A-1998} (60 crédits)

Baccalauréat en géographie physique^{**A-1998} (90 crédits) B.Sc.

Baccalauréat en géographie (90 crédits) B.Sc.

DESS en systèmes d'information géographique (30 crédits)

Maîtrise en géographie (45 crédits) M.Sc.

UQAR

Baccalauréat en géographie (90 crédits) (B.Sc.)

UQTR

Baccalauréat en géographie (90 crédits) (B.Sc.)

Archivistique et bibliothéconomie

Université Laval

Mineure ou certificat en archivistique (30 crédits)

Maîtrise en histoire - option archivistique (48 crédits)

Université McGill

Master of Library & Information Studies (48 crédits) (M.L.I.S.)

Diploma in Library & Information Studies (30 crédits)

Ph. D. *ad hoc* in Library & Information Studies (90 crédits)

Université de Montréal

Certificat en archivistique (30 crédits)

Maîtrise en bibliothéconomie et en sciences de l'information⁶⁰ (56 crédits) (M.S.I.)

Doctorat en sciences de l'information (90 crédits)

UQAC

Certificat en archivistique^{**A-1999} (30 crédits)

Mineure ou certificat en gestion des documents et des archives^{**A-1999} (30 crédits)

UQAM

Mineure ou certificat en gestion des documents et des archives (30 crédits)

Archéologie

Université Concordia

Minor in Classical Archaeology⁶¹ (24 crédits)

Université Laval

Mineure ou certificat en archéologie classique^{**A-1998} (30 crédits)

⁵⁹ Ce programme est géré conjointement par les modules de géographie et de sciences de la Terre.

⁶⁰ Depuis 1998, le programme s'intitule maîtrise en sciences de l'information.

⁶¹ Ce programme a été traité par la sous-commission sur les programmes d'études littéraires, de langues et littératures modernes et d'études anciennes dans les universités du Québec. Voir CUP, *Les programmes d'études littéraires, de langues et littératures modernes et d'études anciennes dans les universités du Québec*, Commission des universités sur les programmes, janvier 1999, rapport n° 8.

Mineure ou certificat en études archéologiques (30 crédits)
Majeure ou diplôme en archéologie^{**A-1998*} (60 crédits)
*Maîtrise en archéologie classique*⁶² (48 crédits)
Maîtrise en ethnologie des francophones en Amérique du Nord⁶³ (48 crédits)
*Doctorat en archéologie classique*⁶⁴ (90 crédits)
Doctorat en ethnologie des francophones en Amérique du Nord⁶⁵ (90 crédits)

Université McGill

Master in Art History⁶⁶ (48 crédits)
Ph.D. in Art History⁶⁷ (90 crédits)

Université de Montréal

Maîtrise en études classiques - option archéologie classique⁶⁸ (45 crédits)
Maîtrise en anthropologie⁶⁹ (45 crédits) (M.Sc.)
Ph.D. en anthropologie⁷⁰ (90 crédits)

UQAC

Certificat en archéologie⁷¹ (30 crédits)

Démographie

Université de Montréal

Mineur ou certificat en démographie (30 crédits)
Maîtrise en démographie (45 crédits) (M.Sc.)
Doctorat en démographie (90 crédits)

UQAC

Maîtrise en médecine expérimentale - option génétique des populations humaines⁷² (48 crédits) (M.Sc.)

Microprogrammes et programmes courts

Université Laval

Microprogramme en gestion des documents administratifs (15 crédits)

Université de Montréal

Microprogramme de deuxième cycle en géomatique et analyse spatiale^{**A-1998*} (15 crédits)

⁶² Une révision de ce programme a mené à un nouveau titre en 1998: maîtrise en archéologie.

⁶³ Parmi les thématiques de ce programme, on trouve l'archéologie. Ce programme est traité par la sous-commission sur les sciences politiques, l'anthropologie, la sociologie, la criminologie et les disciplines apparentées.

⁶⁴ Une révision de ce programme a mené à un nouveau titre en 1998: doctorat en archéologie.

⁶⁵ Parmi les thématiques de ce programme, on trouve l'archéologie. Ce programme est traité par la sous-commission sur les sciences politiques, l'anthropologie, la sociologie, la criminologie et les disciplines apparentées.

⁶⁶ Parmi les thématiques de ce programme, on trouve l'archéologie. Ce programme est traité par la sous-commission sur les arts.

⁶⁷ Parmi les thématiques de ce programme, on trouve l'archéologie. Ce programme est traité par la sous-commission sur les arts.

⁶⁸ Ce programme a été traité par la sous-commission sur les programmes d'études littéraires, de langues et littératures modernes et d'études anciennes dans les universités du Québec. Voir CUP, *Les programmes d'études littéraires, de langues et littératures modernes et d'études anciennes dans les universités du Québec*, Commission des universités sur les programmes, janvier 1999, rapport n° 8.

⁶⁹ Dans ce programme, on trouve différents axes de recherche dont l'archéologie.

⁷⁰ Dans ce programme, on trouve différents axes de recherche dont l'archéologie.

⁷¹ Ce programme sera offert à la session A-1999 sous la forme d'une mineure ou d'un certificat en archéologie.

⁷² L'UQAC, après entente avec l'Université Laval qui offre ce programme, offre le volet en «génétique des populations humaines».

Université de Sherbrooke

Microprogramme de deuxième cycle en histoire canadienne et québécoise (15 crédits)

Microprogramme de deuxième cycle en histoire contemporaine (15 crédits)

Microprogramme de deuxième cycle en histoire du monde occidental (15 crédits)

Microprogramme de deuxième cycle en histoire et éducation à la citoyenneté (15 crédits)

UQAC

Programme court de premier cycle en gestion de documents** A-1998 (15 crédits)

UQAR

Programme court de premier cycle en histoire appliquée (15 crédits)

Annexe D: données sur la mineure ou le certificat en histoire selon les universités, 1986-1997

Inscriptions (automne)

	Bishop's	Conc.¹	Laval	McGill²	UdM	Sherb.³	UQTR	Total
1986	8	43	90		52			193
1987	14	33	74		56			177
1988	15	41	69		52			177
1989	17	44	99		77			237
1990	12	43	79		86			220
1991	16	75	94		110			295
1992	14	72	86		133			305
1993	19	58	104		122		8	311
1994	25	62	93		123		5	308
1995	24	55	118		97		7	301
1996	38	53	92		93		3	279
1997	36	55	64		84		6	245

Nouvelles inscriptions (automne)

	Bishop's	Conc.¹	Laval	McGill²	UdM	Sherb.³	UQTR	Total
1991	1	8	44		68			121
1992	0	18	41		86			145
1993	0	4	70		64		8	146
1994	0	9	52		82		2	145
1995	0	11	75		36		2	124
1996	2	2	45		65		1	115
1997	1	3	34		50		3	91

Diplômes décernés

	Bishop's	Conc.¹	Conc.²	Laval	McGill³	UdM	Sherb.³	UQTR	Total
1990	9	1	9	4		18			32
1991	13	0	14	5		25			43
1992	11	1	28	5		35			52
1993	19	0	32	8		34			61
1994	13	0	15	5		33			51
1995	14	0	16	8		38			60
1996	5	0	13	11		41			57
1997	21	0	23	12		23		1	57
sous-total:	105	2	150	58		247		1	413

Source : RECU (MEQ)

¹ Un Certificate ou Minor in History of Québec était offert de 1988 à 1996. Depuis 1994, un Minor in Southern Asia Studies est offert. Ce programme compte un seul étudiant.

² RECU comptabilise les diplômés du Minor in History dans le bac d'attache. Le total du tableau n'inclut pas ces diplômés.

³ Aucune donnée disponible dans RECU pour la mineure en histoire.

Annexe E: données sur la majeure et le baccalauréat en histoire selon les universités, 1986-1997

Inscriptions (automne)

	Bishop's	Conc.	Laval	McGill ¹	UdM	Sherb.	UQAC	UQAM	UQAR	UQTR	Total
1986	46	382	173	271	195	89	42	219	37	29	1483
1987	56	451	169	313	223	86	39	214	21	34	1606
1988	67	456	171	306	229	109	51	235	24	33	1681
1989	94	575	182	295	296	149	44	212	24	34	1905
1990	95	621	248	289	341	181	40	248	32	43	2138
1991	90	621	309	307	405	198	35	295	34	46	2340
1992	97	632	417	282	480	209	32	334	36	64	2583
1993	102	629	479	273	503	233	38	295	54	75	2681
1994	96	631	466	276	455	239	62	330	60	91	2706
1995	95	602	394	257	386	234	78	402	70	114	2632
1996	89	541	357	231	355	201	74	463	61	122	2494
1997	73	482	336	213	291	159	67	490	40	107	2258

Nouvelles inscriptions (automne)

	Bishop's	Conc.	Laval	McGill ¹	UdM	Sherb.	UQAC	UQAM	UQAR	UQTR	Total
1991	29	199	137	47	185	69	11	116	14	17	824
1992	31	219	205	50	257	67	19	117	20	28	1013
1993	26	183	199	45	232	109	15	82	26	41	958
1994	29	209	130	43	226	82	30	119	19	43	930
1995	25	177	131	48	125	80	37	127	30	42	822
1996	19	145	121	49	189	63	30	127	18	39	800
1997	19	124	118	35	127	41	20	158	5	28	675

Diplômes décernés

	Bishop's	Conc.	Laval	McGill	UdM	Sherb.	UQAC	UQAM	UQAR	UQTR	Total
1990	12	70	37	92	68	25	5	23	3	2	337
1991	19	83	36	81	61	32	11	37	2	6	368
1992	21	92	52	90	93	36	9	33	6	10	442
1993	19	94	64	94	95	56	7	37	2	11	479
1994	27	91	68	82	104	35	2	32	4	13	458
1995	34	85	107	86	118	41	9	38	7	13	538
1996	13	94	129	91	95	61	12	53	13	14	575
1997	29	79	93	69	114	50	10	67	13	18	542
sous-total:	174	688	586	685	743	336	65	320	50	87	3734

Source : RECU (MEQ)

¹ RECU ne comptabilise pas les étudiants inscrits en «freshman year» (première année des diplômés du High School).

Annexe F: données sur la maîtrise en histoire selon les universités, 1986-1997**Inscriptions (automne)**

	Bishop's	Conc.	Laval¹	McGill	UdM²	Sherb.	UQAM	UQTR	Total
1986	4	39	80	46	111	49	65	39	433
1987	5	37	74	47	121	46	48	35	413
1988	4	36	66	48	116	39	55	33	397
1989	5	40	67	43	120	35	54	30	394
1990	5	51	57	31	100	27	53	23	347
1991	4	70	58	28	106	28	69	22	385
1992	4	71	73	29	107	46	74	27	431
1993	2	72	90	41	138	43	86	26	498
1994	2	80	89	49	136	46	106	27	535
1995	3	76	90	43	124	58	115	27	536
1996	2	60	79	37	120	67	120	34	519
1997	2	52	90	24	112	68	114	40	502

Nouvelles inscriptions (automne)

	Bishop's	Conc.	Laval¹	McGill	UdM²	Sherb.	UQAM	UQTR	Total
1991	0	28	15	11	30	12	19	6	121
1992	0	15	28	19	35	24	17	7	145
1993	0	18	27	25	43	5	25	7	150
1994	1	24	25	21	31	10	29	9	150
1995	1	16	21	13	28	16	27	9	131
1996	0	8	23	13	36	10	34	13	137
1997	1	10	32	5	32	15	27	11	133

Diplômes décernés

	Bishop's	Conc.	Laval¹	McGill	UdM²	Sherb.	UQAM	UQTR	Total
1990	0	3	10	11	27	3	12	4	70
1991	1	9	17	15	25	3	9	4	83
1992	0	12	10	11	22	5	7	3	70
1993	2	12	9	8	17	8	9	4	69
1994	1	14	24	6	31	10	9	2	97
1995	0	10	15	7	29	6	20	2	89
1996	0	10	12	16	36	3	14	3	94
1997	1	12	13	19	30	5	19	3	102
sous-total:	5	82	110	93	217	43	99	25	674

Source : RECU (MEQ)

¹ La maîtrise en histoire s'ouvre sur les différentes disciplines sous la direction du Département d'histoire.

² Une maîtrise en sciences médiévales était offerte jusqu'en 1993.

Annexe G: données sur le doctorat en histoire selon les universités, 1986-1997**Inscriptions (automne)**

	Conc.	Laval¹	McGill	UdM²	UQAM	UQTR	Total
1986	18	70	22	81	24		215
1987	13	83	23	90	24		233
1988	15	85	28	89	23	9	249
1989	18	86	27	92	32	10	265
1990	20	85	28	97	31	11	272
1991	20	80	29	88	27	17	261
1992	19	84	36	73	20	23	255
1993	17	81	53	81	20	26	278
1994	16	74	59	82	30	26	287
1995	25	76	66	70	33	28	298
1996	21	80	65	66	38	31	301
1997	19	77	57	55	38	31	277

Nouvelles inscriptions (automne)

	Conc.	Laval¹	McGill	UdM²	UQAM	UQTR	Total
1991	3	12	5	6	2	6	34
1992	0	17	13	7	1	7	45
1993	0	14	19	14	4	6	57
1994	2	9	12	8	7	8	46
1995	6	10	9	7	7	4	43
1996	4	7	3	2	5	6	27
1997	3	9	5	4	10	6	37

Diplômes décernés

	Conc.	Laval¹	McGill	UdM²	UQAM	UQTR	Total
1990	0	15	1	5	0	0	21
1991	1	10	5	5	5	0	26
1992	1	6	3	9	2	0	21
1993	1	10	2	4	5	0	22
1994	0	9	4	4	1	2	20
1995	0	7	2	12	1	0	22
1996	1	5	4	5	1	1	17
1997	1	6	7	6	2	0	22
sous-total:	5	68	28	50	17	3	171

Source : RECU (MEQ)

¹ Le doctorat en histoire s'ouvre sur les différentes disciplines sous la direction du Département d'histoire.

¹ Un doctorat en sciences médiévales était offert jusqu'en 1993.

Annexe H: données sur la mineure ou le certificat en géographie selon les universités, 1986-1997

Inscriptions (automne)

	Bishop's	Conc.	Laval	UdM	Sherb.⁵	UQAC	Total
1986	5	12	84	10			111
1987	7	11	68	9			95
1988	10	7	65	17			99
1989	14	15	68	15			112
1990	8	14	54	16			92
1991	12	15	61	25		5	118
1992	25	17	57	29		14	142
1993	33	22	62	27		18	162
1994	40	19	86	28		10	183
1995	56	23	90	15		6	190
1996	60	21	84	12		8	185
1997	37	19	54	7		7	124

Nouvelles inscriptions (automne)

	Bishop's	Conc.	Laval	UdM	Sherb.⁵	UQAC	Total
1991	1	4	36	20		5	66
1992	2	3	28	21		8	62
1993	2	2	39	21		9	73
1994	3	2	48	22		5	80
1995	4	2	60	11		1	78
1996	4	2	44	11		4	65
1997	1	2	26	5		3	37

Diplômes décernés

	Bishop's¹	Conc.²	Laval	Laval³	UdM	UdM⁴	Sherb.⁵	UQAC	Total
1990	5	0	2	8	2	1			4
1991	3	2	4	5	5	2			9
1992	8	2	3	5	5	1		1	9
1993	8	4	6	11	9	4		1	16
1994	10	6	14	3	14	9		3	31
1995	10	4	20	2	6	4		0	26
1996	12	9	18	4	9	8		4	31
1997	11	3	17	9	2	0		1	20
sous-total:	67	30	84	47	52	29		10	146

Source : RECU (MEQ)

¹ RECU comptabilise les diplômés du Geography Minor dans le bac d'attache. Le total du tableau n'inclut pas ces diplômés.

² RECU comptabilise les diplômés du Minor in Geography dans le bac d'attache. Le total du tableau n'inclut pas ces diplômés.

³ RECU comptabilise les diplômés de la mineure en géographie dans le bac d'attache. Le total du tableau n'inclut pas ces diplômés.

⁴ RECU comptabilise les diplômés du mineur en géographie dans le bac d'attache. Le total du tableau n'inclut pas ces diplômés.

⁵ Aucune donnée disponible dans RECU pour la mineure en géographie.

Annexe I: données sur la majeure et le baccalauréat en géographie selon les universités, 1986-1997

Inscriptions (automne)

	Bishop's	Conc.	Laval	McGill ¹	UdM	Sherb. ²	UQAC	UQAM	UQAR	UQTR	Total
1986	24	222	191	137	199	154	37	181	43	47	1235
1987	21	245	162	101	155	129	27	166	42	38	1086
1988	30	237	163	108	163	136	32	127	34	30	1060
1989	44	263	213	128	184	168	33	111	34	27	1205
1990	63	341	252	151	195	175	40	126	35	34	1412
1991	75	391	323	157	227	218	49	140	33	39	1652
1992	79	417	399	145	262	243	44	155	56	50	1850
1993	73	382	454	157	230	282	57	182	77	67	1961
1994	68	409	427	188	192	252	62	179	77	76	1930
1995	76	383	323	178	152	226	69	254	93	77	1831
1996	75	347	242	164	153	149	62	239	73	81	1585
1997	73	345	215	150	120	140	40	232	51	61	1427

Nouvelles inscriptions (automne)

	Bishop's	Conc.	Laval	McGill ¹	UdM	Sherb. ²	UQAC	UQAM	UQAR	UQTR	Total
1991	19	127	152	23	107	84	16	58	14	14	614
1992	20	146	180	21	123	93	16	52	29	19	699
1993	17	104	176	20	83	123	19	69	41	29	681
1994	12	133	89	32	82	95	20	50	33	37	583
1995	24	117	80	23	50	76	22	111	41	26	570
1996	22	92	74	25	72	48	18	75	25	20	471
1997	12	93	67	22	39	38	8	63	14	16	372

Diplômes décernés

	Bishop's	Conc.	Laval	McGill ¹	UdM	Sherb. ²	UQAC	UQAM	UQAR	UQTR	Total
1990	11	29	39	28	25	32	4	17	12	5	202
1991	12	46	64	25	37	48	4	24	4	4	268
1992	18	49	38	49	50	40	15	11	6	5	281
1993	22	54	66	51	47	48	5	21	5	7	326
1994	13	60	82	35	51	59	6	26	12	5	349
1995	28	59	105	48	64	70	7	36	11	7	435
1996	20	61	115	55	34	62	19	34	15	10	425
1997	19	55	66	52	46	41	12	27	18	17	353
sous-total:	143	413	575	343	354	400	72	196	83	60	2639

Source : RECU (MEQ)

¹ RECU ne comptabilise pas les étudiants inscrits en «freshman year» (première année des diplômés du High School).

² RECU rassemble les données des bacs en géographie et en géographie physique.

Annexe J: données sur le diplôme de 2^e cycle et la maîtrise en géographie selon les universités, 1986-1997

Inscriptions (automne)

	Conc.¹	Laval	McGill	UdM	Sherb.	UQAM²	UQAM	Total
1986		58	28	55	55		38	234
1987		54	30	59	46		28	217
1988		53	28	59	42		35	217
1989		49	20	58	40		23	190
1990		42	24	52	39		23	180
1991		39	22	59	35	12	24	191
1992		42	19	66	44	14	24	209
1993		43	24	61	45	21	29	223
1994		48	24	60	57	17	45	251
1995		53	27	39	63	17	50	249
1996		47	22	38	67	23	66	263
1997		55	23	47	55	29	63	272

Nouvelles inscriptions (automne)

	Conc.¹	Laval	McGill	UdM	Sherb.	UQAM²	UQAM	Total
1991		6	9	14	6	12	4	51
1992		14	5	16	13	10	5	63
1993		14	12	11	13	18	8	76
1994		14	7	11	15	13	16	76
1995		16	8	6	9	13	12	64
1996		13	9	15	17	18	23	95
1997		13	9	13	3	20	12	70

Diplômes décernés

	Conc.¹	Laval	McGill	UdM	Sherb.	UQAM²	UQAM	Total
1990		14	7	11	8		6	46
1991		10	7	14	9		3	43
1992		10	6	7	6	3	1	33
1993		10	12	17	12	2	7	60
1994		15	6	14	6	7	5	53
1995		9	5	23	15	11	3	66
1996		13	11	12	14	16	9	75
1997		7	6	9	12	11	9	54
sous-total:		88	60	107	82	50	43	430

Source : RECU (MEQ)

¹ Aucune donnée dans RECU pour l'option Geography and Public Policy de la M.A. (Public Policy and Public Administration).

² Données du DESS en systèmes d'information géographique.

Annexe K: données sur le doctorat en géographie selon les universités, 1986-1997

Inscriptions (automne)

	Laval	McGill	UdM	Sherb. ¹	Total
1986	42	11	18		71
1987	48	16	19		83
1988	59	18	23		100
1989	57	18	24		99
1990	54	20	25	5	99
1991	48	19	28	17	95
1992	47	18	26	17	91
1993	43	16	31	21	90
1994	46	22	31	24	99
1995	46	20	33	21	99
1996	49	19	36	27	104
1997	50	23	38	27	111

Nouvelles inscriptions (automne)

	Laval	McGill	UdM	Sherb. ¹	Total
1991	8	2	2	12	12
1992	5	5	3	2	13
1993	5	2	4	6	11
1994	10	5	2	5	17
1995	6	0	1	2	7
1996	5	2	8	7	15
1997	7	4	5	3	16

Diplômes décernés

	Laval	McGill	UdM	Sherb. ¹	Total
1990	5	2	1		8
1991	9	3	0		12
1992	7	5	4		16
1993	4	5	1		10
1994	3	1	4		8
1995	7	2	3	4	12
1996	3	4	3	1	10
1997	1	3	2	3	6
sous-total:	39	25	18	8	82

Source : RECU (MEQ)

¹ Le doctorat en télédétection a été traité par la sous-commission sur les programmes en sciences de la terre, de l'eau et de l'atmosphère. Les données ne sont donc pas comptabilisées dans le total du tableau. Des huit diplômés, six ont déposé une thèse en recherche fondamentale («télédétection») et deux en recherche appliquée («géographie-télédétection»).

Annexe L: données sur le certificat et la majeure en bibliothéconomie (sciences de l'information) et en archivistique selon les universités, 1986-1997

Inscriptions (automne)

	bibliothéconomie			archivistique					
	Conc. ¹	Conc. ²	Total	Laval	UdM	UQAC	UQAH ³	UQAM	Total
1986	19	149	168		167			191	358
1987	19	140	159	99	146			173	418
1988	15	125	140	165	165			168	498
1989	12	120	132	194	157			145	496
1990	16	115	131	172	162	17		141	492
1991	11	105	116	133	144	28		132	437
1992	16	108	124	134	122	22	32	147	457
1993	16	101	117	130	117	16	33	122	418
1994	14	111	125	100	114	12	23	135	384
1995	13	103	116	99	90	16	28	109	342
1996	11	69	80	71	102	9	9	115	306
1997	6	45	51	85	87	11	6	88	277

Nouvelles inscriptions (automne)

	bibliothéconomie			archivistique					
	Conc. ¹	Conc. ²	Total	Laval	UdM	UQAC	UQAH ³	UQAM	Total
1991	1	13	14	48	57	10		57	172
1992	3	23	26	71	64	11	32	69	247
1993	5	18	23	48	60	5	12	56	181
1994	2	33	35	45	59	3	10	52	169
1995	1	22	23	51	22	4	14	48	139
1996				35	51	3		43	132
1997				48	43	3		29	123

Diplômes décernés

	bibliothéconomie			archivistique					
	Conc. ¹	Conc. ²	Total	Laval	UdM	UQAC	UQAH ³	UQAM	Total
1990	1	8	9	60	55			53	168
1991	1	14	15	44	64			57	165
1992	2	26	28	53	58	12		51	174
1993	1	11	12	29	40	4		49	122
1994	1	17	18	37	48	5	5	42	137
1995	0	15	15	28	39	4	4	52	127
1996	0	13	13	26	46	7	6	34	119
1997	3	16	19	24	42	2	2	37	107
sous-total:	9	120	129	301	392	34	17	375	1119

Source : RECU (MEQ)

¹ Jusqu'en 1995, un Certificate in Library Studies était offert.

² Jusqu'en 1995, un Major in Library Science était offert.

³ Jusqu'en 1995, un certificat en archivistique était offert.

Annexe M: données sur le diplôme de 2^e cycle, la maîtrise et le doctorat en bibliothéconomie (sciences de l'information) selon les universités, 1986-1997

Inscriptions (automne)

	diplôme de 2 ^e cycle et maîtrise					doctorat		
	Conc. ¹	McGill ²	McGill ³	UdM	Total	McGill	UdM	Total
1986	78		144	142	364			0
1987	69		129	143	341			0
1988	71		113	147	331			0
1989	55		107	153	315			0
1990	58		126	154	338			0
1991	57		126	141	324	1		1
1992	64		134	155	353	1		1
1993	51		141	143	335	1		1
1994	53		134	120	307	1		1
1995	58		138	118	314	1		1
1996	41	6	130	132	309	2		2
1997	20	1	99	135	255	3	6	9

Nouvelles inscriptions (automne)

	Conc. ¹	McGill ²	McGill ³	UdM	Total	McGill	UdM	Total
1991	15		59	70	144	1		1
1992	17		73	81	171	0		0
1993	12		68	61	141	0		0
1994	15		66	56	137	0		0
1995	15		75	50	140	0		0
1996		5	53	68	126	0		0
1997		0	50	68	118	0	6	6

Diplômes décernés

	Conc. ¹	McGill ²	McGill ³	UdM	Total	McGill	UdM	Total
1990	8		44	66	118			
1991	13		49	67	129			
1992	12		61	66	139			
1993	17		55	67	139			
1994	9		67	73	149			
1995	14		60	50	124			
1996	14		55	54	123	1		1
1997	19	1	72	57	149	0		0
sous-total:	106	1	463	500	1070	1		1

Source : RECU (MEQ)

¹ Jusqu'en 1995, un Diploma in Library Studies était offert.

² Données du Diploma in Library & Information Studies.

³ Données de la Master of Library & Information Studies.

Annexe N: données sur les programmes en archéologie selon les universités, 1986-1997

Inscriptions (automne)

	mineure ou certificat				maîtrise et doctorat	
	Conc. ¹	Laval ³	UQAC	Total	Laval ⁴	Laval ⁵
1986	23	19		42	20	8
1987	20	14	1	35	21	6
1988	14	15	8	37	15	6
1989	23	17	6	46	14	6
1990	24	19	6	49	9	5
1991	13	16	4	33	7	5
1992	8	17	3	28	5	3
1993	5	21	4	30	6	2
1994	5	28	4	37	6	1
1995	1	32	2	35	2	1
1996	1	46	7	54	1	1
1997		49	1	50	1	2

Nouvelles inscriptions (automne)

	Conc. ¹	Laval ³	UQAC	Total	Laval ⁴	Laval ⁵
1991	0	10	3	13	1	0
1992	1	9	1	11	0	0
1993		14	2	16	3	0
1994		13	3	16	1	1
1995		23	1	24	1	0
1996		30	6	36	0	0
1997		24	0	24	0	1

Diplômes décernés

	Conc. ²	Laval ³	UQAC	Total	Laval ⁴	Laval ⁵
1990	3	0	5	5	5	0
1991	2	1	2	3	1	0
1992	2	0	0	0	1	2
1993	1	0	2	2	3	0
1994	2	1	1	2	1	1
1995	1	3	1	4	4	0
1996	1	2	1	3	0	0
1997		4	1	5	1	0
sous-total:	12	11	13	24	16	3

Source : RECU (MEQ)

¹ Jusqu'en 1992, un Minor in Archaeology était offert.

² RECU comptabilise les diplômés du Minor in Archaeology dans le bac d'attache. Le total du présent tableau n'inclut pas ces diplômés.

³ À partir de 1994, une mineure ou certificat en études archéologiques est offert en plus de celle en archéologie classique.

⁴ Données de la maîtrise.

⁵ Données du doctorat.

Annexe O: données sur les programmes en démographie à l'Université de Montréal, 1986-1997

Inscriptions (automne)

	<u>mineur</u>	<u>maîtrise</u>	<u>doctorat</u>
1986	17	55	14
1987	14	45	13
1988	16	31	14
1989	11	26	16
1990	13	34	22
1991	14	31	25
1992	18	30	28
1993	12	25	29
1994	15	24	28
1995	6	15	27
1996	11	11	29
1997	13	12	25

Nouvelles inscriptions (automne)

1991	10	5	4
1992	12	8	4
1993	6	9	2
1994	10	7	3
1995	2	6	2
1996	8	5	5
1997	11	6	1

Diplômes décernés

1990	10	1	1
1991	4	3	2
1992	7	8	2
1993	5	7	3
1994	7	5	3
1995	4	14	4
1996	2	3	5
1997	9	4	1
Total:	48	45	21

Source : RECU (MEQ)